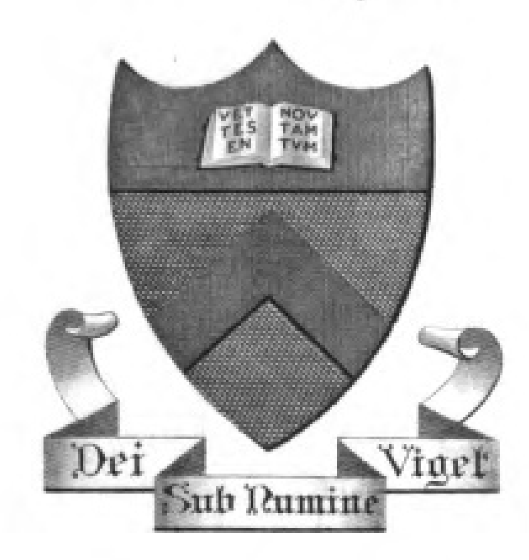

Princeton University Library
32101 061269138


VET TES EN
NOV TAM TVM
Dei
Sub Numine
Viget

ANNALES MAÇ∴

TOME VII.

Deux Exemplaires ont été déposés à la Bibliothèque impériale, conformément à la Loi.

ANNALES MAÇ∴,

DÉDIÉES

A SON ALTESSE SÉRÉNISSIME

LE PRINCE CAMBACÉRÈS,

Archi-Chancelier de l'Empire,

et G∴ M∴ de l'O∴ M∴ en France.

PAR CAILLOT, R∴ C∴.

TOME VII.

A PARIS,

Chez CAILLOT, Imprimeur-Libraire, quai des Augustins, n°. 9.

5809.

ANNALES MAÇ∴

QUESTION

SUR LA POSSIBILITÉ DE L'UNION ET DU RAPPROCHEMENT DES MAÇONS PROFESSANT LES DIVERS RITES MAÇ∴, EN PROUVANT QU'ILS ÉMANENT D'UNE MÊME SOURCE, ET QU'ILS TENDENT AU MÊME BUT.

Hoc opus, hic labor est.
VIRG. Georg. 4, lib.

DISCOURS

Qui, sur la décision du jury pour le concours de 5809, a remporté le prix de littérature maçonnique proposé par la R∴ L∴ St.-Louis des Amis Réunis, *à l'O∴ de Calais.*

UN cri universel a retenti au cœur des Maçons.



« Jusques à quand notre ordre illustre
» ne sera-t-il qu'un composé d'élémens
» en discorde ?
» Eh quoi ! cet arbre immense dont
» le grand Architecte de l'univers a
» planté la racine dans le cœur même
» de l'homme ;
» Cet arbre hospitalier à l'ombre du-
» quel fleurissent les arts, croissent les
» plantes de la sagesse, et où l'infortune
» en pleurs vient rafraîchir ses peines
» et cueillir des fruits salutaires de con-
» solation ;
» Cet arbre demeuré debout au sein
» des tempêtes et en dépit de la faulx
» du temps, languira-t-il bientôt dégé-
» néré et condamné à une impuissante
» stérilité » ?

Non, nou, vrais amis de l'art royal ; j'en appelle à votre zèle éclairé.

Mais quel remède contre le ver rongeur qui nous déchire !... Il en est un... L'*union et le rapprochement des Maçons professant divers rites maçonniques.*

Démontrons-en la *possibilité*.

Saisissons les preuves de cette *possibilité à la source même d'où ces rites découlent, et dans le but auquel ils tendent par un effort commun.*

Rayons de la vraie lumière! ah! descends au fond de mon âme; elle ne respire que pour le bonheur de l'humanité, unique ambition de notre ordre!...

Je m'assieds sur les aîles du Temps.

Je m'élance par la pensée à travers l'immensité des siècles.

Déjà l'âge présent a fui loin de moi. Trônes, empires, nations, tout a croulé, péri; tels on voit les sables balottés par une mer orageuse!

Nouveau Marius, je médite sur la grandeur éclipsée de Carthage.

Dieux! quelle vénération me saisit! Quelle voix parle à mon cœur!

Je vous salue trois fois, ô illustres colonnes des temples révérés de Memphis, de Thèbes, de Saïs et d'Héliopolis.

Voûtes antiques et sacrées, témoins

des premiers rayons de la vraie lumière, que vous êtes éloquentes !

Ah! c'est à vous seules qu'il appartient de résoudre le problême débattu (1), *si nous sommes les continuateurs* ou tout au moins *les imitateurs des initiations anciennes !*

Et d'abord quelle est cette statue tronquée ?

Le croissant sur sa tête, l'ibis à ses pieds, l'enfant Horus sur ses genoux, tout me dit que c'est toi, ô bonne et mystérieuse Isis !

Quelle révélation sublime de l'essence du grand Architecte de l'univers je lis empreinte sur ton soc ! Maçons, reconnaissez le premier point de votre doctrine. (2)

« Je suis ce qui a été, ce qui est, et

(1) *V.* l'Etoile flamboyante. — Origine de la Maçonnerie adhonhiramite, chap. 4, p. 51. — Essais sur la Franc-Maçonnerie par Laurens, p. 194.

(2) *V. Plutarque* sur Isis et Osiris.

» qui sera à jamais, et il n'y a encore
» eu homme mortel qui m'ait décou-
» vert sous mon voile (1) ».

Eh! quoi, partout, sur ces marbres parlans, chefs-d'œuvre d'architecture et de sculpture, nos premiers arts, je retrouve l'image de nos augustes *mystères*.

Là, au pied du spinx allégorique, et près du dieu Harpocrate, le doigt de la discrétion sur les lèvres, mon œil est frappé par cet arrêt terrible, garant de la foi mystique :

« Initié, si tu deviens parjure, la loi
» te condamne à avoir la poitrine ou-
» verte, le cœur arraché et jeté pour
» être dévoré par les oiseaux de proie ».

(1) Dans Apulée, lib. 2. — La déesse Isis lui apparait en songe. « Je suis, lui dit-elle, la
» seule divinité qui soit dans l'univers, que
» toute la terre révère sous plusieurs formes
» avec des cérémonies diverses et sous des
» noms différens ». *Métam. d'Apulée.*

A chaque pas, sur les débris mutilés des reliefs, je découvre l'historique pittoresque des pratiques, des cérémonies, de la doctrine du rite mystique des Egyptiens, véritable et primitive Maçonnerie, s'enveloppant comme la nôtre d'emblêmes et de caractères symboliques et hiéroglyfiques pour dérober la science secrète et esotérique de ses mystères aux regards des *profanes*.

Et en effet, monumens respectables autant qu'irréfragables, ne nous apprenez-vous pas que vos mystères, principe des nôtres, étaient une *institution morale*, *scientifique*, *religieuse*, et de plus que chez nous, *civile et politique?*

Ne nous démontrez-vous pas que leur but primitif et conservé en ces points essentiels depuis jusque parmi nous, avait été *d'apprendre* (1) *aux hommes, en sortant des mains de la nature, à vivre*

(1) *V.* Cicéron, *de legibus*, *lib.* 2. *Idem in Verrem de suppliciis.*

en société, suivant les règles de la raison et de la sagesse?

Qu'apercevons-nous encore à travers ce langage figuré et allégorique? Que le génie des Mages réputés vos fondateurs avait voulu asseoir la *théocratie sur les bases éternelles de la raison, la dégager de la sphère des préjugés et des superstitions du polythéisme*, la religion vulgaire, ce ressort politique, aliment nécessaire peut-être aux imaginations ardentes des Orientaux?

Enfin pouvons-nous méconnaître que l'objet principal du rite maçonnique des Egyptiens était, ainsi qu'est le nôtre, d'*épurer l'homme social, de perfectionner la civilisation* (1), *et d'améliorer par là le sort de l'espèce humaine?*

Aussi le roi des *initiations*, l'hiérophante, portait-il sur sa poitrine, pour symbole mystique, une plaque d'or, sur laquelle était écrit *vérité, sagesse et*

(1) *V.* Plutarque. *Descriptis simbolis*, art. 14; le même sur les oracles.

science, qui sont trois bases immuables de la maçonnerie antique et moderne.

Pénétrerai-je maintenant plus avant dans le sanctuaire mystérieux?

Vous montrerai-je le tableau de ces épreuves (1) physiques et morales à l'aide desquelles on mettait l'initié aux prises avec sa conscience, on sondait les replis de son cœur, on torturait plus souvent encore son esprit que son corps, on s'assurait par mille moyens ingénieux de la mesure de son intelligence, de sa sérénité d'ame, de la trempe de son caractère; et s'il était véritablement digne de pénétrer au fond du temple, où le voile du mystère

(1) *V.* Denis d'Halicarnasse sur le but des mystères, lib. 2, chap. 17. — Warburton et d'autres savans ont pensé qu'au sixième livre de l'Énéïde, Virgile avait décrit l'initiation de l'empereur Auguste, après la bataille d'Actium, aux mystères d'Eleusis. — Initiations anciennes par Robin, 1769.

tombant à ses pieds, il entendait la voix de l'hiérophante lui crier :

« Arrête, ô mortel! considère la na-
» ture divine, règle ton esprit et ton
» cœur, et marchant dans une voie sûre,
» admire le *Maître de l'unievrs*; il
» est un, il existe par lui-même; c'est à
» lui que tous les êtres doivent leur exis-
» tence »!

Combien il me serait facile de vous montrer que l'occupation des *prêtres-magistrats* ou principaux initiés aux mystères de la Maçonnerie égyptienne, semblable, ainsi que nous le verrons dans un instant, à celle des Maçons qui leur ont succédé, était, comme l'a si bien caractérisé un écrivain moderne (1).

« L'étude des sciences et des connais-
» sances intellectuelles, l'art de lire
» dans les fibres des plantes, dans les

(1) L'auteur de l'Essaisur la Maçonnerie. — Histoire du ciel par Pluche, t. 1, p. 52. — Boulanger, Antiquités dévoilées, t. 1 et 2. — Les mystères, par Ste.-Croix, 1784.

» entrailles de la terre, dans le feu
» des astres et des planètes, dans l'ame
» de l'homme, dans l'ame de l'uni-
» vers ».

Combien d'autres rapports non moins frappans je pourrais saisir dans la lithurgie, dans le cérémonial, dans la doctrine secrète et mystique ; mais l'esquisse que j'ai à vous offrir, veut être tracée rapidement et à grands traits ?

Qu'ai-je besoin maintenant de rappeler ici comment les solennités mystérieuses des Egyptiens ont été transplantées au sein de la Grèce par la sagesse d'Orphée (1), ou de quelques autres génies propagateurs de la vraie lumière ?

Qu'ai-je besoin de vous conduire au temple d'Isis, élevé au milieu de Rome, et de vous montrer ces fiers conquérans du monde s'appropriant l'influence morale des initiations ?

N'est-ce pas un point démontré que

(1) *V.* Boulanger, t. 1, p. 196, sur la diversité des instituteurs des mystères dans la Grèce.

les Grecs et les Romains n'ont été que de fidèles imitateurs de la Maçonnerie égyptienne?

Mais comment s'est-elle inoculée parmi nous? Quelle main assez habile pour rattacher les nœuds de la filiation maçonnique ancienne et moderne? Qui formera l'arbre généalogique de la grande famille?

Essayons quelques traits.

Le berceau de notre ordre, comme celui du Sauveur d'Israël, vogue ballotté par les flots.

Que voyons-nous sur la scène du monde?

Constantin transplante tout-à-coup à Bysance, le siége de l'empire romain, après une durée de 330 ans, sous 49 empereurs.

Par une politique inverse à celle de l'ancienne Rome, qui conférait à tous les dieux des nations droit de cité et hospitalité dans un seul et même temple, cet empereur fit élever partout des églises en faveur du seul Dieu des chré-

tiens sur les débris des autels des divinités de tous les peuples.

En 350, Constance, après lui Julien en 355, et Gratien en 367, interdisent les assemblées nocturnes, les initiations éleusiniennes seules exceptées;

Enfin en 379, sous le plus intolérant des empereurs, Théodose, les temples destinés à la célébration des fêtes mystérieuses sont fermés de toutes parts.

C'est ainsi que de Rome à Athènes et à Memphis fut, au même instant, étouffée la voix des hiérophantes, et qu'il fut défendu, à peine de crime de lèse-majesté divine et impériale, de procéder à aucune initiation dans ce qu'on appelait alors le *monde entier*, asservi au fer des Romains.

Les autels élevés, à l'ombre du chêne antique, par les mains des Gaulois, nos braves ancêtres, et consacrés aux terribles sacrifices des druides, tout-à-la-fois *princes*, *magistrats* et *prêtres*, n'échappèrent pas à cette destruction générale.

Mais à peine un siècle est-il passé,

que croule avec fracas le colosse prodigieux de l'empire romain.

Étonnante catastrophe!... Soudain tout a changé de face.. La chaîne des faits se rompt. Arts, sciences, connaissances humaines, institutions, tout est frappé, bouleversé, englouti dans le néant; à l'Orient, par les conquêtes prodigieuses du prédicant-armé Mahomet et de son lieutenant, le farouche Omar; à l'Occident, par l'irruption belliqueuse des Goths, des Vendales et Bourguignons et autres peuples barbares:

Immense torrent destructeur qui, pulvérisant les plus magnifiques cités, brisant édifices et monumens, effaça, pour ainsi dire, de la mémoire des hommes le souvenir des siècles lumineux qui venaient de s'écouler!

C'en est fait... Après ce déluge de sang, le monde moral est replongé dans le chaos... Nous sommes réduits à marcher en aveugles, à tatonner au milieu des décombres et à travers les plus épaisses ténèbres......

Maintenant, à la vue de ce spectacle affligeant, me permettrez-vous de m'arrêter pour respirer un instant...; je le demande à tout Maçon observateur, qu'y a-t-il d'étrange de penser que parmi ceux-là même qui embrassèrent la foi chrétienne, il se soit trouvé des philosophes éclairés qui, frappés de l'importance morale des *initiations*, aient conçu l'idée philantropique de les perpétuer (1) au sein d'une association épurée, fervente et discrète ?

Quel voile plus ingénieux pouvaient-ils alors emprunter que celui du premier des arts, le plus utile à l'état social, l'*art de construire des édifices pour les hommes et des temples pour la divinité?* En quel temps cet art fut-il plus nécessaire qu'après cette épouvantable et universelle dévastation qui avait cou-

(1) *Relation apologétique et historique des Francs-Maçons*, par J. q. d. n. Dublin, 1738. p. 25. *Histoire des statuts et réglemens de la confraternité des Maçons*. Francfort, 1742. p. 137.

vert de ruines ces contrées naguères les plus florissantes, et réduit, je n'exagère pas, à recommencer presque partout la civilisation?

Cet aperçu sur l'origine de notre Ordre sublime semble se fortifier par le mélange de christianisme qui se rencontre en certains grades et dans quelques rites qui fixent là leur origine, et l'attachent au berceau même de la religion chrétienne.

Que les *chevaliers du temple*, ou *Templiers*, aient été, sous ce rapport, et non sous celui de conquérans de Jérusalem, les bienfaiteurs de l'humanité; qu'ils aient manié, à l'instar des enfans d'Israël, d'une main la truelle, et de l'autre leur épée foudroyante; que par leurs mains aient été posés les premiers fondemens de ce *temple* moral et allégorique, à l'élévation duquel tout Maçon doit coopérer; que les débris de cette vaillante et infortunée chevalerie aient importé simultanément des contrées de l'Orient, au sein des principaux états de l'Europe,

les premiéres notions et les élémens précieux de notre impérissable institution ; que l'association (1) ait pris les couleurs de la chevalerie par la filière de laquelle elle aurait passé lors de sa régénération, loin de nous d'altérer, de débattre, de contredire, à cet égard, aucune des traditions si religieusement révérées par les sectateurs des rites les plus recommandables !... Notre but à nous n'est-il pas de *rallier*, de *rapprocher*, d'*unir* et non de *diviser?*

Observons seulement que les initiations anciennes respectées généralement comme le prototype de la Maçonnerie, sous les modifications nécessaires que le temps et l'influence du christianisme ont dû y apporter, que les initiations ayant été, comme on l'a vu, établies au sein de l'Italie, à Rome; dans les Gaules (2),

(1) Robin *sur les initiations modernes*, 5779.

(2) *Gaules.* Plusieurs antiquaires ont prétendu que le nom de *Paris* venait d'un temple d'*Isis*

on n'est pas strictement obligé de remonter aux rives du Jourdain, et d'emprunter nos chartes constitutionnelles des respectables anachorettes retirés au mont Liban, en Palestine, ou des archives d'Edimbourg (1) ou du dépôt fait à Upsal en Suède par 81 députés des frères croisés qui s'étaient établis à Jérusalem lors de la première conquête par Godefroy de Bouillon.

Nous ne partageons pas non plus la vanité d'origine qui fait attacher par quelques dogmatistes le premier anneau ma-

qui existait auprès de l'ancienne *Lutèce*. (Lutecia) Lenoir. *Monumens français*. — On a trouvé dans les ruines d'un temple qui subsiste à Montmorillon, département de la Vienne, une statue d'Isis parfaitement conservée, ce qui indique que le culte de cette divinité égyptienne s'était établi jusque dans les Gaules sous la domination des Romains.

(1) Saint-André d'Ecosse, p. 58 et 110; et *le Sceau rompu* à Cosmopolis en 5745.

çonnique au berceau (1) du monde où à l'arche de Noë, tandis que nos antagonistes nous relèguent dans la tour de Babel.

Ainsi, déjà la communauté d'origine, fondée sur l'analogie avec les initiations anciennes et les traditions maçonniques, rattachant également les diverses branches de l'Ordre à un tronc commun, fait naître l'espoir d'un *rapprochement salutaire*.

Mais pour apprécier avec justesse la *possibilité de cette fusion de rites*, de cette heureuse concentration des rayons de l'esprit maçonnique en un seul et même foyer inaltérable de la vraie lumière, amis de la vérité, fauteurs zélés de notre ordre, ah! placez-vous avec moi au-dessus de la sphère du vulgaire!

Elevons-nous par la pensée, pour ainsi dire, jusque dans les régions célestes.

(1) Le *Parfait Maçon*, p. 39; et le *Vrai Fr.·.-Maç.·.*, par le F.·. Enoch, 5773, p. 1 et s.

Voyez-vous sous nos pieds rouler le globe maçonnique?... Parcourez successivement son double hémisphère....

Dieux! quelle agitation! quelle dissonance! que de rivalités!

Apercevez-vous au centre de civilisation de l'Europe, ces deux augustes temples * également recommandables par leur majesté simple et imposante? Les initiés qui fréquentent l'un et l'autre, rivaux en politique, n'ont toutefois jamais cessé et ne cesseront jamais d'être unis par les nœuds indissolubles de la fraternité maçonnique, fraternité inaltérable devant laquelle tombent et s'éteignent en tous lieux, en tous temps, les haines nationales, les ambitions d'état, l'orgueil public et particulier.

Ah! trois fois heureux le jour où les rameaux bienfaisans de l'*acacia*, entrelacés avec les branches de l'*olivier* pacifique, solenniseront la chaîne politique

* De Londres et Paris.



entre les deux nations pour le repos et le bonheur du monde entier!

Mais que dis-je?... Les grands Oriens de Londres et de Paris, qui, semblables à deux planètes, entraînent dans le tourbillon de leurs orbites tant d'astres secondaires, ne se sont-ils pas donné constamment la main par cette uniformité de profession de leurs grades symboliques, comme essence de la Maçonnerie, par cette rigide et stricte observance de l'ancienne discipline?..... Tous deux n'ont-ils pas en tout temps opposé une puissante barrière à toute innovation? Tous deux n'ont-ils pas professé pour maxime tutélaire, et eu pour objet de leurs veilles et de leurs travaux, de *rapprocher, sous le sceau d'un concordat universel et salutaire, tous les élémens épars et disséminés de notre Ordre sublime, et alors indestructible?*

Ah! sans doute, ce sera de ces deux foyers de lumière qu'un jour jaillira l'étincelle électrique qui doit absorber toutes discussions, et fondre à jamais

tous les rites au creuset de l'intérêt commun universellement senti et reconnu !

Poursuivons le vaste coup-d'œil que nous avons jeté sur les diverses surfaces du monde maçonnique..... Que vois-je en descendant dans le premier âge moderne ? Je vous reconnais, illustres *Rose-Croix*, soit que vous soyez les adeptes de *Christian Rosencreuz* (1), soit que vous ayez emprunté votre nom de la *Croix*, comme symbole de la *sainteté* de votre union, et de la *Rose* (2), comme image de la *discrétion*.

Loin de moi de partager les préventions superficielles de ceux qui, ne voyant en vous que de vains *soufleurs*

(1) La *Rose* fut toujours l'emblême de la discrétion, témoin l'ancien proverbe *sub rosâ*; delà, les trois roses dans le tablier maçonnique.

Nicolay, origine de la Franc-Maçonnerie.

Societas Rosæ Crucis, par Cramer, 5616.

(2) Entretiens sur les sciences secrètes, par le comte de Gabalis, 5570.

d'or, que des *devins astrologues*, vous répudient du giron maçonnique.

Quel que soit le mélange des sciences alchimiques, caballistiques, de la transmutation des métaux, et autres vertus occultes, empreinte des erreurs du tems, mais aussi source première de nos fécondes découvertes dans l'art merveilleux de la chimie, je ne crois pas devoir vous méconnaitre pour membres de la grande famille.

Et en effet, comment en douter, quand partout, dans vos plus anciens usages, comme dans vos observances modernes, dans votre langue symbolique, dans tout ce qui constitue votre rite, se trouve gravé le sublime cachet de l'Ordre?

N'est-on pas fortement porté à penser qu'au 15e. et 16e. siècles en France, en Allemagne, *l'art royal* était cultivé *sous les couleurs de la confraternité des FF∴ de la Rose-Croix?*

Faut-il interroger les fastes mémorables de l'histoire, faire parler les docu-

mens échappés à la barbarie des siècles, et aussi à un plus implacable ennemi, le fanatisme religieux, qui, la torche embrâsée à la main, un glaive acéré de l'autre, poursuivait, égorgeait, brûlait tout Maç.·. réputé *hérétique de plein droit et sorcier de profession*, persécutions terribles qui n'ont laissé transpirer jusqu'à nous que quelques documens incomplets sur l'état de la Maçonnerie en France et en Europe, dans les temps où les grands se glorifiaient de ne pas savoir signer leur nom, et où les Maçons tenaient à la plus stricte rigidité de *n'écrire, graver, ni buriner* rien de ce qui avait trait à l'Ordre, par un usage qui paraît encore emprunté des anciens mages.

N'est-il pas toutefois reconnu que cette aggrégation des FF.·. de la Rose-Croix, que cette *aggrégation, dont la renommée avait parcouru presque toutes les provinces de l'Europe, fut attaquée vivement par des libelles horribles, et obligée de conjurer l'orage en* 5617, *par la*

publicité d'une défense (1) *apologétique, justifiant qu'elle n'était pas*, ainsi qu'on l'en accusait, *un composé de séditieux, d'hérétiques et de ministres d'une magie coupable et diabolique.*

Entendez les maximes de ces FF.·., étroitement en harmonie avec les nôtres !

« Quoi de plus sublime, (disent-ils) » quoi de plus digne d'une sollicitude » sage et éclairée, que de trouver le » mépris du monde, de contempler les » mystères de la nature, et de montrer à l'admiration *de l'homme la révélation de la majesté divine, pure et* » *inaltérable* ».

Leurs obligations, quelles étaient-elles ?

« De remplir les devoirs de l'amitié, » la joie, la charité, la paix, la libéra» lité, la tempérance, la chasteté.

(1) *V. Tractatus apologeticus integritatem societatis de Roseâ Cruce defendeus, authore Robertus de fluctibus anglo. flud* en 5617.

» D'éviter scrupuleusement de se li-
» vrer à l'impureté, à l'orgueil, l'ini-
» mitié, la colère et toute autre espèce
» de vice ».

Ne se dénommaient-ils pas FF∴? ne changeaient-ils (1) pas de noms dans leur réunion pour ne laisser aucune prise à la vanité, à l'ascendant du pouvoir et des titres?

Que démêle-t-on à travers les accusations lancées contr'eux?

L'anti-Rose-Croix Naudé (2), ce se-

(1) Usage conservé au *rite* écossais.

(2) Naudé, *dans son instruction à la France sur la vérité de l'histoire des FF∴ Rose-Croix*, 5623. Pourquoi faut-il que ce savant Naudé soit le même qui, quarante ans après (en 5669), vengea solennellement la raison, en opposant avec énergie le bouclier de l'évidence contre la manie d'épurer les ouvrages par le feu, et de corriger les savans en les brûlant vifs. Ce second écrit est intitulé : *Apologie des grands hommes faussement accusés de magie.*

crétaire intime du sombre Mazarin, après avoir trouvé assez bien que,

« Dans un siècle, dit-il, encore tout » échauffé de tant de nouveautés, on » en eût pendu cinq à six en Allemagne, » pour avoir exercé leur tromperie sous » le titre de CONFRÈRES DE LA ROSE-» CROIX, se range toutefois de l'avis de » ceux qui estimaient que c'était *une » compagnie de gens doctes et curieux*, » *lesquels désiraient par la communica-» tion qu'ils avaient ensemble, parvenir » à la connaissance des secrets les plus » cachés de la nature?* »

Qu'ont fait de plus de nos jours, les chimistes Lavoisier, Bertholet, Fourcroy; les savans naturalistes Buffon, Lacépède, etc., dont les noms vivront à jamais dans les Annales des Sciences?

C'était donc à la science même qu'on faisait alors le procès, en voulant la retenir captive dans les liens d'une perpétuelle enfance?

Naudé convient encore que les FF.·. de la Rose-Croix tirent leur *philosophie*

de l'ancienne théologie des Égyptiens, comme avaient fait Moïse et Salomon, et qu'ils en ont emprunté les hyérogliphes ainsi que les chiffres des Hébreux;

Que leur principale *règle est d'exercer la médecine charitablement et sans rétribution;*

De faire luir la vertu, éclater les sciences, et obliger chacun à vivre comme au premier âge du monde.

Pourquoi ne replacerais-je pas sous vos yeux un fragment admirable d'un monument presqu'unique de la Maçonnerie au moyen âge?

Vous pressentez que je veux parler du manuscrit célèbre de la main du roi d'Angleterre, Henri VI, manuscrit conservé à la bibliothèque *Bodleenne* (1).

(1) Ainsi appelée du chevalier Thomas Bodley, qui fit rebâtir en 5598 cette bibliothèque publique à Oxford et y recueillit une collection considérable de livres et les manuscrits les plus précieux.

Que remarque-t-on dans cet interrogatoire (1) subi par un initié en présence du roi.

Interrogé par lui, « *Quels sont nos mystères ?*

» C'est (répond l'initié) la connais-
» sance de la nature, de comprendre
» toutes les grandes choses qui y sont
» renfermées, et ses différens ouvrages,
» tels que l'art de tracer des lignes, de
» peser, de mesurer, et la vraie manière
» de façonner toutes choses pour l'usage
» des hommes, savoir : maisons, bâ-

(1) Nous nous sommes attachés particulièrement dans la traduction que nous offrons, à donner le sens littéral de cette pièce écrite en stile anglais du 15e. siècle, et dont la plupart des mots sont hors du langage actuel, ce qui en justifie l'antiquité. Nous l'avons puisée dans Anderson; (histoire de la Maçonnerie imprimée en 5784.) elle se trouve également dans Preston, *Eclaircissemens sur la Franc-Maçonnerie*, et Hutchinson, *Esprit de la Franc-Maçonnerie*, ouvrages anglais.

» tisses de toute espèce et de toutes au-
» tres choses qui font du bien aux autres
» hommes (1) ».

Observons en passant, pour la gloire de l'Ordre en France, que l'interrogé reconnait que *dans l'origine les premiers Maçons venus de l'Orient initièrent en France une infinité de personnes qui apporterent l'art royal en Angleterre.*

Quels sont (continue le prince interrogateur) *les arts enseignés aux hommes par les Maçons?*

« Ce sont (dit-il) l'agriculture, l'ar-
» chitecture, l'astronomie, la géomé-
» trie, le calcul, la musique, la poésie,
» la chimie, etc. »

L'universalité des sciences était donc l'occupation des Maçons au 15e. siècle comme du temps des Égyptiens.

Mais que *tiennent-ils secret et caché?*

Il déclare qu'*ils cachent les arts qui*

(1) Loke rend compte dans ses ouvrages de cette pièce si intéressante pour l'histoire des hautes sciences.

peuvent être nuisibles, s'ils tombaient dans de mauvaises mains, ainsi que certains écrits qui ne doivent être connus que des ouvriers en loge, tels que ceux qui lient les FF∴. plus fortement ensemble pour les profits et avantages qu'en doit retirer la confraternité.

Ils cachent encore l'art d'opérer des choses étonnantes et de prédire les choses à venir... l'art *des transmutations, le talent, la manière de gagner la faculté d'Abrac..... et le langage universel des Maçons.....*

Ici, nous le demandons, ne sont-ce pas évidemment les mêmes erremens de doctrine que nous venons de montrer chez les FF∴. de la *Rose-Croix*? Ces FF∴. étaient dès-lors véritablement *Maçons?* Leur société, perpétuée dans plusieurs contrées, appartient donc encore à l'Ordre par des liens respectables, par leur antiquité même.

Mais, ô sublime réponse de l'*initié* à Henri VI!

Un Maçon (dit le roi) *m'enseignera-t-il les mêmes arts?*

« ON VOUS ENSEIGNERA, SI VOUS EN
» ÊTES DIGNE ET CAPABLE D'APPREN-
» DRE ».

Encore deux traits qui caractérisent l'antique vertu maçonnique.

Les Maçons sont-ils meilleurs que d'autres hommes?

« Il y a (réplique-t-il) des Maçons
» qui ne sont pas aussi vertueux que
» d'autres hommes; mais pour la ma-
» jeure partie, ils sont meilleurs qu'ils
» ne l'auraient été s'ils n'avaient pas
» été Maçons ».

S'aiment ils enfin (demande encore le roi) *aussi fortement qu'on le dit?*

« Oui, vraiment, et cela ne peut-être
» autrement : car les hommes qui sont
» bons et vrais, et se connaissent les
» uns les autres comme tels, s'aiment
» toujours de plus en plus ».

Ah! n'est-ce pas là le véritable nœud maçonnique?

Nous avons dû peser davantage sur

cette pièce, parce qu'elle fait monument historique à l'aurore du 15e. siècle (en 5422), époque où nous marchons dans une vaste solitude.

Ainsi le voyageur altéré, découvrant au milieu d'un désert une source inespérée, s'y raffraîchit, s'y repose, et ne la quitte jamais qu'avec un pénible regret.

La Maçonnerie hermétique surchargée d'une immensité inouie de grades, et qui se range sous le même cadre, ne nous offre-t-elle pas aussi l'entrée de son temple, ornée de deux colonnes surmontées de globes sphériques (1),

(1) *Relation apologétique et historique* des Francs-Maçons, p. 63. — Nous avons découvert une pièce extrêmement curieuse à cet égard, sous le titre de *calendarium naturale magicum perpetuum*; tableau allégorique de la Maçonnerie hermétique, avec la nomenclature descriptive des hautes sciences qui en sont les branches. Ce tableau a été fait par le célèbre Thicobrahé en 5582.

dont l'allégorie figure l'*immensité de la nature*, objet des recherches de ses adeptes? Son tapis n'est-il pas enrichi de nos emblêmes, le *triangle*, l'*équerre*, le *compas*, etc.

Enfin ne retrouvons-nous pas encore là l'initiation aux grades symboliques comme condition première de l'admission?

Mais ici quel spectacle imposant m'entraîne? Je reconnais le pompeux *écossisme* subdivisé en rites particuliers d'*ancien et accepté*, d'*Édimbourg*, d'*Heredon*, de *Kilvinning*, de *rite d'Yorck*, de *rite rectifié* travaillant sous l'égide de ses directoires vigilans.

Il marche environné de l'éclat de ses dignités, aidé de ses nombreux degrés, et remarquable par ses chevaliers bannerets.

Tels on voyait à la solennité des mystères d'Isis (1) flotter au loin d'espace en espace les étendards déployés, et

(1) *V. Séthos*, t. 1, p. 48, 5767.

portant le symbole distinctif de chaque contrée, l'apis de Memphis, l'aigle de Thèbes, l'anubis de Cynopolis, le vase de Canope, l'agneau de Saïs, le colosse d'Abydus, et le sphinx caractérisant l'Egypte entière.

Vous n'attendez pas que nous essayons d'assigner ici l'ordre de priorité de chaque rite. Ce serait se jeter dans le labyrinte de Minos, puisqu'ainsi qu'autrefois les cités et les familles célèbres, une infinité de branches maçonniques tiennent à honneur d'avoir une origine merveilleuse.

Ainsi tantôt (si j'en crois l'écossais de Saint-André d'Ecosse, (1) *le gentilhomme danois Walter, dénommé Stuard par le peuple, a le premier introduit la Maçonnerie en Ecosse.*

« A sa voix, tous les grands de l'état se

(1) *V.* l'Ecossais de Saint-André d'Ecosse avec le développement total de l'art royal de la Franc-Maçonnerie, et le but direct, essentiel et primitif de son institution, publié en 5780.

» font initier. L'un de ses descendans obtient le sceptre en 1371, après la mort de Mercolin De là, pour perpétuer la mémoire de cet événement glorieux, Walter prit le nom de Stuard, devenu depuis celui d'un grade écossais ».

Immortel mont d'Hérédon, c'est toi qui, suivant une autre tradition (1) non moins révérée, reçut sous les rameaux qui ombrageaient ta cîme, *les sept chevaliers croisés, illustres compagnons de gloire et d'infortune du vaillant Aumont;* c'est toi qui prêta une retraite assurée à ces valeureux templiers réduits, pour échapper au massacre général, à fuir en Ecosse, sous le déguisement et l'état de *Maçon*.

De là, d'après ce système particulier, l'emploi des outils nécessaires à l'art mécaniqne de bâtir serait devenu tout-à-la-fois un emblême moral et un signe commémoratif de la fondation de l'Ordre en Ecosse.

(1) Les plus secrets mystères des Hauts-Grades. Préface, p. v.

Il ne m'appartient pas non plus d'entrer en lice avec Ramsay, St-Martin ou tout autre novateur qui ont pensé rehausser les autels de l'écossisme et de divers rites maç.·. par la création, on pourrait dire la superfétation d'une infinité de grades (1), productions plus ingénieuses peut-être qu'utiles, car chaque pas dans la science étant un degré, les grades ne pourraient-ils pas se multiplier à l'infini ?

Echos des voûtes métropolitaines et des vallées écossaises, la ferveur de vos ouvriers, votre attachement prononcé pour la prospérité de l'Ordre, la régularité de votre discipline, tout me garantit que vous ne serez ni sourds ni insensibles à ce cri de famille qui rappelle tous les fils de la vraie lumière au sein d'une *mère patrie commune !*

Eh quoi! attributs, emblêmes, pratiques anciennes, tout ce qui tient aux

(1) J'ai eu sous les yeux un manuscrit qui contenait plus de cent grades de Maçonnerie hermétique.

élémens primitifs et essentiels de l'Ordre ne sont-ils pas respectés dans vos sanctuaires ?

Aucun adepte est-il admis à la participation, à vos *hautes connaissances philosophiques* et *à la communication de vos sciences mystiques*, s'il n'a été épuré au creuset des grades symboliques ?

Ne parcourez-vous pas également le sentier de la vertu pour la faire fructifier ? Ne travaillez-vous pas constamment à l'extirpation des vices, à l'épurement de l'homme, au développement des sciences et des arts, et au soulagement de l'humanité ?

Qu'importe quelque discordance sur l'opinion généalogique, qu'importe quelque divergence dans les pratiques, le cérémonial et la lithurgie, qu'importe la nuance de couleur de la bannière sous laquelle marche chaque tribu d'Israël, si toutes révèrent l'arche sainte des grades symboliques, source première et inaltérable de la Maçonnerie,

si toutes révèrent nos principes conservateurs et notre but social, qui sont pour nous la loi des *douze tables*?

Avec quel respect religieux je pénètre ensuite sous la majesté de vos portiques, observateurs rigides du rite auguste des Templiers disséminés sur les principaux points de l'Europe; et vous aussi zélés et brillans Chevaliers de la Croix, orient de Paris, que je puis qualifier frères consanguins des illustres Chevaliers du Temple, vous dont la filiation se rattache à cet ordre éminent (1), si injustement calomnié, persécuté et proscrit (2), et s'y lie à l'ombre d'un titre d'illustration ou charte d'origine

(1) Essais sur l'Ordre des Templiers par Jean Frédéric Nicolaï, publié en 5782 et autres œuvres apologétiques.

(2) Abrégé historique de l'Ordre religieux et militaire des Chevaliers du Temple, inséré dans les considérations philosophiques sur la Maçonnerie. Hambourg, 5766.

qu'on assure être revêtu des signatures des grands maîtres, depuis le magnanime et infortuné Jacques Molay jusqu'à nos jours!

Vos imposantes initiations sous la triple épreuve de l'eau, du feu et du sang, la pureté de votre dogme, le choix distingué de vos chevaliers, la sévérité de votre régime sous la dépendance d'un consistoire métropolitain, clef des voûtes de vos préfectures, qui forment autant de colonnes inébranlables de cet ancien édifice, tout me signale en vous l'empreinte maçonnique.

Et en effet, ne reconnaissez-vous pas, ne traitez-vous pas les Maçons en enfans de la même famille? Ne leur ouvrez-vous pas votre sanctuaire; que dis-je! votre sein fraternel? Ne vous glorifiez-vous pas de coopérer avec nous à l'œuvre du bien public, de l'hospitalité, de l'accroissement des connaissances humaines, de la défense et du soulagement des infortunés? Voilà vos liens sacrés de famille avec notre Ordre su-

blime qui vous honore comme de dignes soutiens de la Maçonnerie.

Parcourrai-je encore, en suivant la carte maçonnique, les régions du Nord?
Que vois-je?... Partout, à la vérité, des temples, des autels; partout des apôtres fervens de l'art royal...

Mais comment expliquer, pourquoi sous le ciel le plus tempéré, au milieu des esprits les plus réfléchis, pourquoi l'Ordre est-il encore déchiré en une multitude de sections incohérentes? Pourquoi, en Allemagne, tant de petits états maçonniques au lieu d'un grand corps de nation?

Quel est donc ce partage des plus laborieux ateliers en deux rites prédominans, sous le nom, les uns d'*ancienne*, les autres de *stricte observance*, en ce que (dit-on) chaque initié souscrit l'engagement de la plus stricte obéissance!

Pourquoi faut-il que dans ces derniers temps (en 5780) soit l'ambition, soit le génie entreprenant d'un seul

homme ait ainsi morcelé ce qui semble indivisible de sa nature?

Zinnendorf, zélateur ardent autant qu'éclairé d'un rite pur, d'une discipline sévère, vois quelle plaie profonde tu as fait à l'Ordre même en voulant innover et émanciper les Maçons dévoués à ton systême, de leur dépendance naturelle de la grande Loge de Berlin, pour les placer sous une métropole étrangère (la grande Loge de Stockolm).

Grâces soient rendues à la sagesse du Salomon du Nord (le duc de Sudermanie, Grand-Maître de l'Ordre en Suède), qui, sur la plainte du Grand-Maître en Prusse (le prince de Brunswick), révoqua de suite le fatal diplôme, levain de discorde.

Comment concevoir, après un tel exemple, que le sénat maçonnique de Londres ait pu conférer le même *pouvoir de constituer*, et ait voulu mettre ainsi toute l'Allemagne sous la dépendance d'une métropole établie dans la

capitale d'un royaume naissant? Comment penser que les anciens Maîtres de Vienne viendraient de sang-froid courber leur front devant une Loge souveraine fondée à Berlin?

Delà l'origine des ateliers scissionnaires, connus sous le nom de *cercle* ou *union éclectique*, qui d'abord proclamèrent leur indépendance, et depuis se rangèrent sous la discipline provinciale des métropoles d'Hambourg, Hanôvre et Francfort.

Conservons donc l'espérance consolante de voir un jour se fixer à un centre commun tant de ruisseaux sortis de la même source, et qui coulent entraînés par une pente invincible vers le but final de l'Ordre, celui de l'amélioration et du bonheur de l'espèce humaine.

Et pourquoi (j'abandonne cette idée aux sages de l'Ordre), pourquoi vous écarterai-je de notre pacte d'alliance, fervens *illuminés*, stoïciens modernes, parties inhérentes à l'Ordre, puisque dans votre règle stricte vous cultivez

notre science, puisque vous en observez des formes essentielles, puisque les trois grades (blèux) sont aussi la clef de votre institution? Pourquoi ne chercherait-on pas à rallier à la Maçonnerie tout ce qui y tient par ses pratiques morales et ses travaux philosophiques?

Ne partagez-vous pas aussi avec nous la haine solidaire et les accusations bannales des ennemis nés des connaissances humaines, forcés toutefois de convenir que l'objet persévérant des veilles des *illuminés prééminens* (*majeurs*), est de *répandre la vérité, faire triompher la vertu; de lier moralement les mains des méchans, et de coopérer au bonheur de l'espèce humaine?*

Peut-on maintenant, d'après la publicité donnée en Bavière en 5785, aux erremens de votre doctrine; peut-on révoquer en doute que votre maxime fondamentale *est de respecter tout pouvoir civil, tout lien politique?*

De ne jamais en aucun temps *fomenter aucun germe de division, de ne jamais*

opposer la force à la force, parce que la sagesse est ennemie de toute secousse; que toute réforme violente ébranle nécessairement les états, et déplace tous les devoirs.

Votre sollicitude habituelle n'est-elle pas encore d'*apprendre à vaincre vos passions, à soumettre votre raison, à vous montrer bienfaisans, patiens et indulgens, et à cultiver les devoirs naturels des hommes, comme la première de toutes les sciences.*

Ce but de vos fondateurs ne se rapproche-t-il pas aussi de celui qui nous occupe? N'était-il pas en effet de reconstituer la Maçonnerie sur des bases plus conformes à sa destination première et au vœu de tous les amis de l'humanité?

Certes, loin de ma pensée de couvrir du voile même de l'excuse ceux-là qui agens (1) de l'intrigue, envahissant le

(1) Nous renvoyons à l'*histoire de Weisphaupt*, dont M. Monnier rend compte en son ouvrage publié en 5806, *sur les Philosophes, les Francs-*

nom d'*illuminés*, s'emparant des couleurs maçonniques, auraient dans certaines contrées médité des projets ambitieux coupés dans leur racine?

De quelle institution, de quel art, de quel état n'a-t-on pas, ou ne peut-on pas abuser? Le danger conjectural suffit-il pour proscrire et renverser ce qui est bon et utile intrinsèquement et de sa nature? Laissons donc siffler les serpens de la calomnie anti-philantropique.

N'est-ce pas aussi dans une refonte générale qu'on parviendrait à épurer et rectifier au besoin ce qu'il y aurait de parasite, de futile, d'inconvenant dans quelques-unes des sections maç∴?

Là viendrait encore se fondre cette nuée de rites particuliers, appelés en Allemagne *Loges de Coin*, rites la plupart solitaires, quelques-uns groupés

Maçons et les Illuminés. Ce savant tient la juste balance d'équité, et tempère les accusations et les sombres erreurs de M. Luchet en son *Essai contre*, et *non pas* sur les *Illuminés*.

par cinq à six ateliers, *enfans* qu'on pourrait appeler du *côté gauche*, mais professant souvent la plus pure doctrine, et à qui il ne manque, pour être parfaits Maçons, que le sceau de la légitimation par une reconnaissance paternelle.

Prétendrait-on que la multiplicité des rites serait un obstacle à leur réunion?

Eh quoi! si nous scrutons l'histoire des croyances religieuses, ne remarquons-nous pas, sans doute par l'effet bizarre de la mobilité, de l'ardeur pour la nouveauté, et peut-être même par un sentiment de vanité qui appartient à l'esprit humain, ne remarquons-nous pas que chaque culte a subi des réformes, des modifications, des altérations?

Delà cette superfétation de divinités mythologiques qui ont, pour ainsi dire, à l'envi disputé, partagé l'adoration des anciens peuples.

Ainsi, sous le ciel de la Fable, tandis que Jupiter, armé de sa foudre, faisait

pâlir les Olympiens, la grande mère des dieux, Cibèle, traînée par des lions, la tête couronnée de tours, se promenait en pompe et fêtée dans toute la Phrigie et jusque chez nos ancêtres, les Gaulois; Minerve, la lance en main, couvrait Athènes de son égide, et la riante Vénus peuplait des jeux, des ris et des amours les îles fortunées de Crète, de Chipre et de Paphos.

Et lorsque la foi payenne attiédie s'est éteinte dans le cœur des hommes, ne rencontrons-nous pas aussitôt l'ardent christianisme et le farouche mahométisme s'arrachant d'abord à main armée la conscience des habitans de l'ancien monde, se décomposer, se découper ensuite l'un et l'autre en une multitude de sectes discordantes?

Faut-il maintenant s'étonner que notre Ordre, quelque supérieur qu'il soit, n'ait pu échapper à cette fatalité, appanage de l'esprit humain?

Mais j'en appelle à l'exemple des beaux jours de la philosophie, au lycée

comme sous les portiques du Pyrée, le rêveur Zenon, Pyrron le sceptique, l'austère Diogène, l'universel Aristote, le divin Platon et l'immortel Socrate, tous ces sages, tous ces Maçons (1) par excellence, environnés du cercle de leurs nombreux disciples, malgré la discordance de leurs sectes philosophiques, en formèrent-ils moins un faisceau indestructible contre la masse des préjugés dominans? Et n'est-ce pas cette colonne de lumière, qui, traversant les siècles d'ignorance, a apporté jusqu'à nous les premiers rayons de la vérité qui brillent encore dans nos ateliers?

Maintenant, je le demande, d'après ce tableau frappant des principaux rites que nous avons mis en regard avec le miroir fidèle de la haute et antique Maçonnerie dont ils nous semblent une émanation, qui n'est convaincu que tous les rites, à quelques différences

(1) Francs-Maçons dans la république; discours à la suite. Francfort, 5740, p. 49.

près, sont liés par des rapports généraux, intimes et nécessaires?

Et déjà vous les avez saisis, ces rapports mutuels et évidens qui forment la véritable chaîne maçonnique!

N'est-ce pas d'abord l'étude (1) approfondie des connaissances humaines au *physique*, au *moral*, au *spirituel* ou *intellectuel*;

Au *physique*, par l'examen des phénomènes les plus secrets de la nature et leur appropriation aux besoins de l'homme;

Au *moral*, par la recherche des vérités élémentaires, fondement de l'ordre social, où brille au premier échelon, *la manifestation du grand être*, *essence de tout bien*, et au second. *la reconnaissance du principe*, *mobile de nos pensées et de nos actions*, *émanation divine*, et qui survit à la fragile dépouille qui l'enveloppe;

(1) *V.* Essai sur la Franc-Maçonnerie, chap. 1, et suivant.

Au *spirituel* ou *intellectuel*, par l'application aux hautes sciences, en s'efforçant de reculer par tous les moyens possibles, les limites de l'esprit humain.

N'est-ce pas ensuite le perfectionnement de l'état de société;

1°. Par l'épurement individuel et l'ennoblissement de l'homme, en dégageant son esprit du germe contagieux des préjugés et des passions, et formant son cœur aux habitudes de la vertu;

2°. Par l'établissement d'une philantropie ou fraternité universelle entre tous les hommes nés pour s'aimer et s'estimer, source naturelle et intarissable d'une bienfaisance éclairée.

Qui ne reconnaît à cette esquisse, l'enchaînement des parties constitutives du sublime *art royal* ?

Cela posé, s'il est constant, ainsi que nous l'avons fait voir, que ces élémens principaux se reproduisent dans tous les rites, quels que soient leur généalogie, leur usage et leur forme, ne de-

meure-t-il pas par cela même démontré que ces parties intégrantes, maintenant séparées, mais essentiellement harmoniques, sont appelées à former un grand tout ?

A ce mot, j'entends les Maçons m'interpeler...

Quels peuvent être les moyens d'exécution ?

Pourquoi ne fouillerais-je pas encore dans nos propres Annales ?

Que fit la grande Loge de Londres, lorsqu'en 5718, sous la présidence de Georges Payne, elle voulut communiquer un nouvel essor à la Maçonnerie ?

Ne vit-on pas à sa voix tous les Maçons concourir à l'œuvre de sa régénération, déposer en son sein tous les *documens propres à constater les usages des anciens temps ?*

Ne vit-on pas paraître bientôt au grand jour le recueil précieux de ses statuts et réglemens, fruit des veilles des enfans de la lumière ?

Faut-il un exemple plus imposant ?

Entrez avec moi au couvent de Willemsbad (1) (à Hesse) tenu en juillet 5781 par deux cents députés de Loges Ecossaises, sous le maillet du prince Ferdinand de Brunswick.

Qu'avait désiré cet illustre propagateur de l'art royal?..... Comme vous il désirait de voir la première association de l'univers marcher d'un pas mesuré et uni dans le sentier de la vertu.

Aussi (disait ce respectable F∴ dans la circulaire de convocation) l'objet de la délibération sera, 1°. de *tourner ses regards vers l'essence de l'Ordre;* 2°. *de lui donner une forme plus adaptée à notre société, à nos mœurs, en le réduisant à ses véritables élémens.*

Et en effet, cette diète maçonnique n'a-t-elle pas produit d'utiles travaux

(1) *V.* l'Ecrit *de conventu generali latomorum, apud aquas* Wilhelminas, *prope Hanoviam*, publié en 5782.

Latomorum, du grec λατομος tailleur de pierre.

par la confection d'un code uniforme(1), d'un rituel et d'un catéchisme pour chaque grade?

N'a-t-elle pas, après l'examen le plus approfondi, consacré deux points essentiels: 1°. que *la Maçonnerie* écossaise n'était pas la *continuation ou restauration de l'Ordre des Templiers;* 2°. *qu'elle ne reconnaissait aucun maître ou supérieur inconnu?*

Ne peut-on pas dire que ces travaux préparatoires sont les pierres d'attente de l'édifice qu'il convient d'élever? Le Grand-Orient de France n'en a-t-il pas aussi jeté les premiers fondemens dans le concordat solennel par lequel il a renversé la barrière qui séparait les différens rites établis dans l'Empire français?

Qu'il me soit encore permis, en ter-

(1) Cette pièce extrêmement intéressante, a été réimprimée en 5806 par les soins de la R.·. L.·. de la Sincérité et de la Parfaite Réunion, O.·. de Besançon.

minant, de tracer en quelques lignes l'ensemble des moyens d'exécution.

Et quels sont-ils ces moyens, si ce n'est 1°. la provocation d'une assemblée générale et simultanée de toutes les sociétés particulières professant les divers rites maçonniques ;

2°. L'appel aux lumières des Maçons sur la nécessité d'une réforme salutaire, et l'utilité d'un régime conforme aux élémens primitifs et au but final de l'institution ;

3°. L'examen et l'établissement des principaux points de doctrine à conserver ou à rétablir, et spécialement sur les trois bases fondamentales de l'*unité de principe, de moyens et de formes* ;

4°. La formation d'une diète maçonnique, et la réunion dans le point le plus central des établissemens des mandataires de chaque rite, munis d'instructions et de pouvoirs suffisans pour acquiescer au pacte général de la confédération maçonnique.

C'est par l'accomplissement de cette

noble et sublime entreprise, c'est alors que la Maç.·. redeviendra (ainsi que le disait le célèbre *Anderson* dans une semblable circonstance) *une association consacrée toute entière à l'amitié, à un commerce instructif et agréable, à la bienveillance mutuelle, à l'oubli de tous les rapports civils, à la bienfaisance, s'appliquant à la propagation des lumières et de la vertu, et s'interdisant toute participation comme Maçon aux affaires de religion et d'état.*

CAIGNART-DE-MAILLY,

Vén.·. de la R.·. L.·. de la Constance Couronnée, *et député de de la R.·. L.·. de* Caroline, *O.·. de Paris.*

RONDE

Chantée à la Loge d'adoption de *Saint-Eugène*, le 7 janvier 5809.

AIR *du Vaudeville de comme çà vient.*

Vivent, vivent les femmes !
Aimons, servons les tour-à-tour ;
Etre esclaves des Dames
Ce n'est qu'obéir à l'amour.

AIR *de la ronde d'Owinska.*

Lorsque l'hyver sur notre tête
Exerce ses tristes fureurs,
Pour en adoucir les rigueurs,
Beau sexe, on vous donne une fête.
Nous avons bien choisi le mois
Pour celébrer nos souveraines,
Le lendemain du jour des rois
On se doit (*bis*) à ses reines.

Vivent, vivent les femmes ! etc.

Charme heureux de cette existence
Que nous puisons tous dans son sein,
Femme guide notre matin,
Que de soins ! que de prévoyance !
A midi, des feux de l'amour
Notre âme entière est dévorée,
L'amitié qui vient à son tour
Embellit (*bis*) la soirée.

Vivent, vivent les femmes ! etc.

Sans craindre qu'ici l'on me blâme
De citer des temps fabuleux,
Je vois Jupiter amoureux,
De sa sœur faire un jour sa femme ;
Quoiqu'ami de la vérité,
Mes Sœurs à cette fête aimable,
Plus d'un Frère serait tenté
De donner (*bis*) dans la fable.

Vivent, vivent les femmes ! etc.

Si dans la riante campagne
Ne pouvant connaître l'amour,
Adam n'eût dû vivre qu'un jour
Sans Eve, sa douce compagne ;
Accablé d'un ennui mortel
Et déplorant sa destinée,

Adam eût prié l'Eternel
D'abréger (*bis*) la journée.

Vivent, vivent les femmes! etc.

Dans un jardin voit-on deux roses,
Dont l'éclat sait plaire et ravir?
On a deux mains pour les cueillir,
Grâce au ciel qui fit bien les choses;
Mais quand l'amour en ces climats
Par cent beaux yeux répand sa flamme
Le Ciel, mes Sœurs, pour tant d'appas
Nous devait (*bis*) plus d'une âme.

Vivent! vivent les femmes! etc.

On plaisante sur les voyages
De nos jeunes gens de Paris,
Ils ont vu, dit-on, Montargis,
D'Auteuil connaissent les rivages;
Plus d'un Frère brûle en secret
D'éviter ce trait satyrique!
Ah! dans ces lieux qui ne voudrait
Parcourir (*bis*) l'Amérique.

Vivent, vivent les femmes! etc.

Nous redoutons une Africaine,
Il nous est bien permis je crois,

De ne pas aimer un minois
Dont le teint est couleur d'ébène;
Mais lorsque la rose et le lys
Nous offre un ensemble unique,
Nous désertons notre pays,
Nous courons (*bis*) en Afrique.

Vient, vivent les femmes! etc.

Mes Sœurs, en cherchant à vous plaire
Peut-être l'auteur vous déplaît,
Mais de grâce, encore un couplet
Pour notre récipiendaire.
Qui mérite mieux dans ce jour
Les hommages de chaque Frère?
Les yeux voilés, c'était l'Amour,
Sans bandeau (*bis*) c'est sa mère.

Vivent, vivent les femmes! etc.

Par le F.·. J. A. JACQUELIN,

de la R.·. L.·. Saint-Eugène,
à l'O.·. de Paris.

IDÉES

Sur les rapports moraux de la Maç.·. avec les initiations anciennes, et son utilité sociale.

EXTRAIT *de la planche tracée par le F.·.* ALLAIRE, *Or.·. de la L.·. de l'*Amitié, *O.·. de Rheims.*

Le berceau de la Maçonnerie est caché dans la nuit des siècles; il exista des Maçons aussitôt qu'il exista des justes persécutés : c'est vous dire que notre institution est presque contemporaine de la création. Quelques mains hardies ont soulevé un coin du voile qui couvre son obscure origine, et pour donner plus de fixité à nos pensées, ont cherché, dans la nuit de l'histoire, quelques époques moins douteuses, afin d'y attacher

la naissance de la Maçonnerie et les périodes les plus marquans de la propagation. Mais ces suppositions, quelqu'ingénieuses qu'elles soient, ne sont qu'hypothétiques ; la seule chose de laquelle nous ne puissions douter, c'est l'antiquité de l'ordre auquel nous appartenons, c'est le respect que lui a porté, dans tous les temps, la partie juste et saine de l'humanité.

Il est présumable que la Maçonnerie naquit dans l'Orient. Sous le beau ciel de l'Asie, les affections ont presque toujours été douces et mélancoliques, et les esprits portés à la contemplation. Ajoutons encore que ce pays a eu, depuis la création, une succession non interrompue de tyrans féroces et barbares, et que le nombre des innocens persécutés a dû s'accroître en raison directe de la cruauté de leurs maîtres, et nous ne pourrons plus douter que ce ne soit en Asie qu'existèrent les premiers Maçons. Quand la terre est couverte de deuil et de sang, il est doux de pou-

voir, dans ses entrailles, trouver la paix et l'oubli.

D'ailleurs le mot *Maçon* est d'une origine peu reculée ; il s'explique par les mots *sage* et *bienfaisant*. Or, dans tous les temps, celui-là fut Maçon qui pratiqua la vertu et fit du bien aux hommes. Lockmann et Pilpay dans l'Inde, Consfutzée dans la haute Asie, Zoroastre en Perse, Esope dans l'Asie mineure, Pythagore en Italie, et cette foule de grands hommes qui sortit de de l'école Yonienne, ou naquit sous le doux climat de la Grèce, tous furent Maçons, parce que tous servirent et instruisirent l'humanité. Et ces mystères si révérés à Athènes et à Rome, dont les secrets ont été si religieusement conservés, croyez-vous qu'ils n'aient point été les précurseurs des nôtres ; que le même motif, que la même main ne les ait point institués ? Même appareil, même obscurité, mêmes épreuves, même discrétion, sauf quelques modifications locales et insignifiantes, et tout

ce qui avait un nom dans les armes, dans les lettres, sur le trône, à la tribune, s'empressait de s'y faire initier. Que l'histoire entière le déroule sous vos yeux, et vous n'y verrez pas un grand homme qui n'ait été admis aux mystères, et par conséquent qui n'ait été Maçon. La Maçonnerie, sous des noms différens, n'a été qu'une longue tradition de sagesse et de vertu. Combien ils étaient respectables ces mystères de l'antiquité, puisque le crime puissant venait heureusement en solliciter la connaissance. Néron, l'infâme Néron, teint du sang de sa mère, osa demander son admission, et le maître de la terre fut honteusement rejeté. Cassandre, non moins cruel, vint demander son pardon à l'hiérophante expiateur, et son pardon lui fut refusé: exemple unique dans les Annales du monde, de courage et de vertu!

Notre Ordre, mes jeunes Frères, n'est point une novation religieuse, ainsi qu'affectent de le répandre quelques

êtres intéressés à nous décrier. Nous n'élevons point autel contre autel ; nous n'avons point l'orgueil des sectaires, ni leurs ambitieuses prétentions ; nous respectons la religion de nos pères ; c'est à son tribunal que nous appelons des oppressions du puissant injuste. La religion est la volupté des âmes sensibles, le seul abri qui reste à la faiblesse et au malheur. C'est elle qui soutient le pauvre étendu sur un lit de douleur, qui essuie ses larmes, qui compte ses soupirs et l'aide à prononcer un dernier adieu à la vie et au malheur. La religion est le complément de tout ce que le grand Arch.·. a créé de juste, d'honnête et de bon.

J'émets le vœu que cette expression de vos sentimens et des miens puisse parvenir jusqu'à ces âmes faibles et timorées qui languissent encore sous le joug des préjugés et de la superstition, et nous haïssent sans vouloir nous connaître.

L'institution maçonnique, mes FF.·.,

a aussi ses dogmes et son symbole; elle a son schisme et ses hérésies Parmi ces dernières, il en est une qu'il est intéressant de combatre. L'inégalité des rangs civils, la disproportion des fortunes ne sont point un empêchement à l'admission; il n'est point nécessaire, pour être compté parmi les enfans de la veuve, de marcher sur la même ligne hiérarchique: nos titres sont nos vertus, notre fortune se compose de nos bonnes actions.

En effet, mes FF.·., si nous admettions les principes contraires, nos réunions ne seraient plus que des agrégations mondaines et vaniteuses. L'insipide étiquette s'asseoirait sur nos colonnes, et celui que la fortune ingrate a placé aux derniers rangs civils, rougirait de n'être ici que le dernier de nos FF.·. L'égalité civile est un rêve; mais sans égalité, plus de Maçonnerie, plus de plaisir.

N'est-il point trop certain que le sort ou le caprice des hommes a souvent

donné à des êtres vicieux et pervertis le droit de commander aux autres? Et pourquoi viendraient-ils frapper impérieusement à nos portes, et ordonner qu'on les leur ouvre, parce que la pourpre les revet, et que des licteurs les précèdent? Pourquoi voudraient-ils les fermer au talent modeste et peu favorisé du destin?

Peut-être un jour cet homme obscur perdu dans les derniers rangs de la société, occupera toutes les bouches de la renommée; et l'orgueilleux qui l'aura méprisé viendra baiser ses pieds et solliciter ses ordres. Ne méprisons personne, car la fortune peut-être nous prépare un ennemi terrible et puissant dans le malheureux que nous avons dédaigné; et comme l'a dit le satirique romain :

Si fortuna volet fies de Rethore consul :
Si volet hæc eadem, fies de consule Rhetor.

Reconnaissons donc, mes frères, que le puissant doit déposer à la porte les

marques de l'autorité; celui dont nous recevons, ce matin, les ordres avec soumission et respect, n'est plus ici que notre frère et notre ami. Tout principe contraire est une hérésie en Maçonnerie, et l'atelier qui le professe est Maçon comme on l'est dans le sérail d'Ispahan ou de Constantinople.

La morale de l'institution est indulgente et douce; nous professons la philosophie académicienne et non celle du portique; nous suivons Platon et non Zénon. Beaucoup d'austérité cache souvent beaucoup d'orgueil; mais le plaisir honnête est permis à la sagesse.

Dulce est desipere in loco.

Les bonnes mœurs ne sont pas toujours âpres et sévères; le bien même a ses bornes prescrites, et trop de vertu n'est plus la vertu.

LA ROCHE (*),

Cantique chanté à la R.·. L.·. des *Frères-Unis*, sous la présidence du V.·. F.·. La Roche, installé ce jour dans ses fonctions de Vén.·.

AIR : *Au soin que je prends de ma gloire.*

Traversant la liquide plaine,
On sait que l'habile nocher,
Par une tactique certaine,
Evite avec soin le rocher ;
Mais nous sans craindre le reproche,
En venant ici nous ranger,
Nous nous approchons de *La Roche*
Avec plaisir et sans danger.

(*) *Le F.·.* La Roche *est un médecin aussi distingué par ses talens dans son art, ses vastes connaissances, que par ses qualités maçonniques.*

Jamais, selon moi, notre temple
Ne se trouvera mieux assis;
Partout il doit être l'exemple
Des édifices bien bâtis.
Le temps qui sans cesse s'approche,
Pour lui ne me fait pas trembler;
Ses fondemens sont sur *La Roche*,
Et rien ne pourra l'ébranler.

Cependant quoiqu'inébranlable,
Pour protéger les malheureux,
On voit *La Roche* favorable
S'avancer même au-devant d'eux.
La chose paraît surprenante;
Mais ne m'accusez pas d'erreur,
Car *La Roche* que je vous chante
D'un rocher n'eut jamais le cœur.

Chapon, *El.·.*

SÉANCE SOLENNELLE,

POUR LA RÉCEPTION,

DANS L'ORDRE DES F.·.-M.·.,

DU F.·. ASKERI-KHAN,

Ambassadeur de Perse près la Cour de France.

EXTRAIT *des Registres d'Achitecture de la R.·. M.·. L.·.* Ec.·. de France, *à l'O.·. de Paris.*

L'an de la V.·. L.·. 5808, le jeudi 24e. J.·. du 9e. M.·., Ere vul.·. 24 novembre 1808.

LA R.·. M.·. L.·. *Ecossaise de France*, sous la dénomination distinctive de

Saint-Alexandre d'Ecosse et le Contrat Social réunis, à l'O.·. de Paris, régulièrement convoquée.

Les travaux au grade d'apprenti Maçou ont été ouverts à l'Orient par le F.·. C. A. Thory, Vénérable en exercice; le F.·. Cabal, pour l'absence du F.·. Millin, et le F.·. Mangourit, Orateur de la R.·. L.·. *de Saint-Jean d'Ecosse des Commandeurs du Mont-Thabor*, remplissant les fonctions de 1er. et 2e. Surveillans.

Le F.·. Robelot, Orateur.

Le F.·. Heroux, Secrétaire.

Le Vénérable a rappelé à l'assemblée que l'objet de la convocation était de recevoir dans l'ordre, et d'admettre au nombre des membres de la R.·. M.·. L.·. Ecossaise, Son Excellence l'ambassadeur de Perse auprès de Sa Majesté l'Empereur et roi NAPOLÉON Ier.

Le F.·. Demagnitot, l'un des Commissaires, a fait un rapport rempli d'intérêt sur les soins que c'était donnée la commission pour rendre la solennité de

ce jour aussi imposante que belle, et propre à laisser des souvenirs durables; il a dit que le premier soin de la commission avait été de prendre, au nom de la R.·. M.·. L.·., un arrêté portant qu'il serait donné avis à Son A. S. le Grand-Maître, des travaux dont allait s'occuper la R.·. M.·. L.·., et qu'elle avait à cet effet choisi le F.·. général Rouyer, ex-Vénérable, pour présenter au prince les verbaux d'admission de son Excellence, après les trois scrutins exigés par les réglemens de l'Ordre;

Que S. A. S. avait daigné témoigner au F.·. général Rouyer qu'elle était satisfaite et reconnaissante de la démarche de la R.·. M.·. L.·.; qu'elle approuvait que l'ambassadeur reçût la lumière dans un Atelier dont tous les membres se sont toujours distingués par leur inviolable attachement à la personne de Sa Majesté l'Empereur, et leur fidélité aux lois de l'Ordre;

Qu'après ce préliminaire indispensable, la commission avait arrêté que le

local serait décoré par le F.·. Poussin père, son expert-décorateur dans les fêtes et cérémonies, d'une manière digne de la R.·. M.·. L.·. et du prince Askeri-Khan;

Que d'ailleurs, elle s'était concertée avec les FF.·. Yhary, interprête de son Excellence, et le F.·. Sarrazin, nommés tous deux commissaires auprès d'elle, pour l'accompagner au local, aujourd'hui, à sept heures précises;

Que les FF.·. général Rouyer, Pyron, Delentre de Magnitot, Perrin, Poussin, Dutillet, Achet, Gouly avaient été chargés de l'ensemble de la cérémonie, et de tout diriger avec le plus grand ordre, tant à l'extérieur qu'à l'intérieur du Temple.

Description des appartemens.

La salle du banquet a été convertie en un salon décoré à la persanne, garni de divans et de carreaux. Cinq lustres, munis d'un nombre mystérieux d'é-

*

toiles, y répandent une très-grande clarté qui est réfléchie dans des glaces de la plus haute dimension. Des fleurs et des festons l'ornent de tous côtés, et un riche tapis de Perse en couvre le parquet. Dans des niches renfoncées, se trouvent, sur des fûts de colonnes, les bustes de Sa Majesté l'Empereur et Roi Napoléon, et celui du prince Cambacérès, Grand-Maître du rite écossais philosophique en France.

Le salon des pas perdus est orné d'une tenture de soie blanche, avec des guirlandes de gaze d'argent et des étoiles du même métal.

Une lampe antique éclaire cette pièce, et n'y laisse pénétrer qu'une lumière sombre et mystérieuse.

Les couleurs écossaises la couvrent entièrement; l'or, les ornemens les plus précieux brillent de toutes parts, et présentent un coup-d'œil aussi magnifique qu'imposant.

L'Orient est décoré d'un trône éclatant, placé sous un dais magnifique:

des palmiers d'or ajoutent à sa majesté.

Des fauteuils dorés ont été placés pour recevoir les Vénérables des LL.·. du rite, présens dans la capitale, les représentans des Chapitres écossais, et les membres du souverain tribunal des grands inspecteurs.

A la gauche du Vénérable est la tribune de l'Orateur; à sa droite et en face de cette tribune, est un divan de velours ponceau, rehaussé de broderies d'or, destiné à placer l'Ambassadeur après sa réception.

VISITEURS.

Un nombreux concours de Visiteurs s'étant fait annoncer, ils ont été introduits et placés suivant leur rang et leurs dignités dans l'ordre. Parmi eux, on a remarqué plusieurs Officiers du grand Orient de France, des grands Dignitaires du rite ancien accepté, des FF.·. de l'Ordre de H-D-M- de Kilw.·.; enfin des Maçons recommandables dans tous les régimes.

Quelques-uns d'entre les FF.·. Visiteurs, que leurs grades appelaient à des places distinguées à l'O.·., ont préféré se confondre avec leurs Frères, et jouir des douceurs de l'égalité, dans un jour où Askeri-Khan, se dépouillant de la pompe orientale, se soumet lui-même aux lois de l'Ordre, et cherche à pénétrer dans son Temple.

Un Maître des cérémonies a annoncé au Vénérable que son Excellence venait d'arriver, et qu'elle était dans le salon;

Qu'elle était accompagnée du F.·. Yhary, membre de la R.·. M.·. L.·., son interprète, et du F.·. Sarrazin, médecin, aussi membre de la R.·. M.·. L.·. Ec.·.;

Que les commissaires, dépouillés d'ornemens maçonniques, s'étaient rendus, pour l'accueillir, à la descente de son carosse;

Qu'ils avaient accompagné l'Ambassadeur dans le salon destiné à le recevoir; et que son Excellence, après avoir fait le salut, avait examiné avec une

grande attention le lieu dans lequel elle était, et avait fait dire par son interprête : « A la vue de cet appartement, » je me croirais en Perse; je vois bien » que je suis au milieu de mes amis;

Qu'ayant pris place sur le magnifique divan qui lui était destiné, il lui avait été offert du café et du thé dans des tasses de porcelaine de la Chine;

Qu'après quelques instans, les commissaires avaient demandé à son Excellence, si elle désirait se présenter à la L.·., dont les membres étaient réunis, et l'attendaient avec une vive impatience;

Qu'elle avait fait répondre par son interprète :

« Très-volontiers, je suis prêt; je » ne pourrais trop m'empresser de me » joindre à des hommes qui se rassem» blent pour faire le bien ».

Le R.·. F.·. Dutillet a fini par demander les ordres du Vénérable et de la R.·. M.·. L.·.

Tous les FF.·. présens ayant donné

un nouvel assentiment à l'admission du profane, le F.·. Dutillet a reçu l'invitation de se joindre aux commissaires pour le présenter et l'annoncer en la manière usitée.

La R.·. M.·. L.·., sur les conclusions du F.·. Orateur, arrête, qu'attendu la qualité d'étranger du profane, il aura la liberté de s'asseoir, s'il le désire, pour répondre aux questions qui lui seront adressées par le Vénérable, et transmises par son interprète.

Bientôt après, on a frappé à la porte du Temple, et on a annoncé :

Le profane Askeri-Khan, prince du sang, prince de Lyran, troisième tête héréditaire de la couronne de Perse, oncle de l'Empereur régnant, décoré de tous les ordres de l'Empire, ambassadeur de Perse auprès de Sa M. l'Empereur et Roi Napoléon Ier., âgé de cinquante-trois ans, natif de Téhéran en Perse, demeurant à Paris, rue de Fréjus, hôtel de l'Ambassade.

L'entrée du Temple lui ayant été

accordée; le Vénérable lui a fait demander par le F.·. interprète, ce qu'il désirait.

Ce dernier, après avoir attendu la réponse de l'Ambassadeur, l'a rendue ainsi:

« Je désire être reçu Franc-Maçon ».

Le Vénérable a dit à l'Ambassadeur, par l'organe du F.·. Yhary:

« Quels motifs ont pu déterminer » votre Excellence à chercher à pénétrer nos mystères? Investi de la confiance du grand monarque qui règne » en Perse, chargé auprès de notre auguste Empereur d'une ambassade honorable, allié au sang des rois, comblé » d'honneurs et de dignités, pensez-vous » que le titre de Franc-Maçon que vous » voulez obtenir, puisse encore ajouter » à votre gloire »?

Cette demande, transmise au profane par le F.·. interprète, il y a répondu en langue persane. Sa réponse a été littéralement traduite par le F.·. Yhary, ainsi qu'il suit:

« Monsieur, le ciel a bien pu m'ac-
» corder quelque gloire, et m'enorgueil-
» lir d'une illustre origine; mais loin de
» me laisser éblouir par l'éclat d'une
» grandeur éphémère, qui doit passer
» avec moi dans le tombeau, je désire
» acquérir une gloire plus solide et plus
» vraie, celle de vivre dans l'estime des
» gens de bien, et de partager avec vous
» la reconnaissance des hommes mal-
» heureux.

» On m'a dit beaucoup de bien des
» Francs-Maçons; je désire appartenir à
» leur société, puisqu'ils se réunissent
» pour pratiquer les vertus et secourir
» l'indigent ».

Diverses autres questions ont été faites au profane, et il y a répondu avec la présence d'esprit et la sagesse qui caractérisent le philosophe et l'homme du plus rare mérite.

Après les épreuves d'usage, ayant été conduit au pied du T.·., il y a prêté, entre les mains du Vénérable, le

serment de fidélité et de soumission aux lois de l'Ordre.

Ces cérémonies terminées, il a été constitué F.·. M.·., suivant les rites connus, et proclamé M.·. de la R.·. M.·. L.·. Ecossaise de France à l'O.·. de Paris.

Les applaudissemens répétés sur les colonnes, ont prouvé au F.·. Askeri-Khan, tout le plaisir que ressentent les frères à pouvoir compter parmi les enfans de la lumière, un brave militaire; un négociateur habile, enfin un savant aussi modeste que distingué, et qu'on pourrait à juste titre appeler le flambeau de la Perse.

Le nouveau néophite a remercié l'assemblée par l'organe du F.·. Yhary, et a fait remettre au Vénérable, un écrit en langue persane, qui contient l'expression de sa reconnaissance.

Puis, s'approchant du trône; par un mouvement spontané, il a tiré le cimeterre dont il était armé, et posant la main gauche sur sa lame, il a prononcé

quelques phrases que son interprète a traduites de la manière suivante :

« Messsieurs, je vous promets fidélité, » amitié, estime : on m'a dit, et je n'en » puis douter, que les Francs-Maçons » étaient bons, charitables, pleins d'a- » mour et d'attachement pour leur Em- » pereur ; souffrez que je vous fasse un » présent digne de véritables Français. » Recevez ce sabre qui m'a servi dans » vingt-sept batailles ; puisse cet hom- » mage vous convaincre des sentimens » que vous m'avez inspirés, et du plai- » sir que j'ai d'appartenir à votre Ordre »!

Cet épisode inattendu a excité le plus grand enthousiasme dans l'assemblée, et des cris répétés de *vive l'Empereur*, *vive Napoléon*, se sont fait entendre de toutes parts.

Le Vénérable a remercié le F.·. Askeri-Khan, dans les termes convenables, et l'a prié d'agréer au nom de la R.·. M.·. L.·., la médaille qu'elle a fait frapper en l'honneur du prince Cambacérès, son grand Maître.

La médaille heptagone destinée au salaire des ouvriers de la R.·. M.·. L.·.

Enfin un exemplaire en papier vélin, relié en maroquin rouge, des réglemens généraux de la Maçonnerie écossaise.

Le F.·. Askeri-Khan a de nouveau témoigné toute sa gratitude à la R.·. L.·.

L'un des Maîtres des cérémonies ayant fait un signal, des sons doux et harmonieux se sont fait entendre, et on a chanté des couplets agréables, composés par le F.·. Sarrazin. Ces couplets, dont la commission avait ordonné l'impression, ont été distribués à tous les FF.·. présens. L'atelier s'est empressé de témoigner toute sa reconnaissance au R.·. F.·. Sarrazin.

Ces chants d'allégresse étaient à peine terminés, que des coups profanes se sont fait entendre.

On a annoncé Georges Outrey, âgé de 31 ans, vice-consul de France à Bagdad, etc., qui demandait avec instance à être admis dans l'Ordre.

Le profane ayant été introduit, il a

subi avec courage les épreuves usitées, et après avoir prêté l'obligation exigée par les lois et réglemens, l'amitié lui a détaché le bandeau qui lui couvrait les yeux; il a été constitué F.·. M.·., et proclamé membre de la R.·. M.·. L.·. Ecossaise de France. Le F.·. Outrey a répondu avec sensibilité aux applaudissemens de l'assemblée.

Le F.·. Robelot, orateur, adressant la parole au F.·. Askeri-Khan et au F.·. Outrey, a prononcé, avec son éloquence ordinaire, un discours plein de goût et rempli d'idées neuves et brillantes.

Le F.·. ex-Vén.·., général Rouyer, dans un discours improvisé, a remercié le F.·. Askeri-Khan de l'honorable préférence qu'il avait bien voulu donner à la R.·. M.·. L.·., sur une multitude d'ateliers distingués qui existent dans la capitale; il a en même temps félicité ses membres de la tâche glorieuse qu'ils avaient remplie dans cette grande circonstance qui fera époque dans les fastes de l'Ordre.

Il a observé à l'assemblée que le présent flatteur qu'elle avait reçu d'Askeri-Khan, était digne d'un souverain, et le gage le plus précieux qu'on pût donner d'un profond sentiment d'estime, suivant les usages persans; qu'un pareil don acquérait encore plus de prix, lorsqu'il était offert à des Français, qui mettent au rang de leurs premiers devoirs, l'attachement le plus inviolable à leur Empereur et à la dynastie régnante.

Il a demandé que la R.·. M.·. L.·. prît l'arrêté suivant, dont il soumettait le projet :

ART. I[er]. « Le Vénérable en exer-
» cice sera prié de se transporter à l'hô-
» tel de l'Ambassadeur de Perse, pour
» lui témoigner, au nom de l'Ordre Ec.·.
» philosophique, combien la R.·. M.·.
» L.·. est flattée de posséder sur ses co-
» lonnes un prince aussi distingué par
» sa valeur que par ses lumières ».

II. « On fera graver ces mots sur la
» lame du magnifique Damas, offert par
» le F.·. Askeri-Khan.

» Donné par Askeri-Khan, Ambas-
» sadeur de Perse auprès de l'Empereur
» et Roi Napoléon Ier., à la R.·. M.·.
» L.·. Ecossaise de France, à l'O.·. de
» Paris, le jour de sa réception, 24 no-
» vembre 1808, et de la Maç.·. 5808 ».

III. « Le verbal des travaux du jour,
» les couplets du F.·. Sarrazin, le dis-
» cours du F.·. Robelot, le tableau des
» Membres de la R.·. M.·. L.·. Ecossaise
» de France seront imprimés en français
» et en persan; il en sera offert cent
» exemplaires à son Excellence, et la
» collection en sera adressée à toutes les
» Loges du rite ».

Cette proposition a été unanimement adoptée sur les conclusions du F.·. Or.·.

Cet arrêté ayant été communiqué au F.·. Askeri-Khan par le F.·. Yhary, la réponse de son Excellence a été rendue ainsi :

« Je recevrai le Vénérable avec un
» grand plaisir, samedi, à deux heures;
» je lui enverrai mes carosses ».

EXTRAIT

Du livre d'architecture de la R.·. M.·. L.·. Ec.·. de France, *à l'O.·. de Paris, sous la date du 8*e*. jour du 10*e*. mois* 5809.

Le V.·. F.·. C. A. Thory a dit « que, conformément à l'arrêté de la R.·. M.·. L.·., pris dans la dernière séance, il s'était rendu chez le F.·. Askeri-Khan, le samedi 26 novembre, à deux heures; que Son Excellence l'avait envoyé prendre par une voiture de l'ambassade, avec son interprète-secrétaire, le F.·. Yhary, et le F.·. Sarrasin.

» Que l'ambassadeur, prévenu de son arrivée, l'avait fait recevoir par les officiers de sa maison avec les plus grands honneurs; qu'elle-même, par une distinction qui n'a lieu en Perse qu'à l'é-

gard des personnes du plus haut rang, avait pris la peine de venir au-devant de lui jusques dans la pièce qui précède le salon d'audience;

» Qu'arrivé dans ce salon, Son Excellence l'avait fait asseoir auprès d'elle sur son divan, avait eu la bonté de lui offrir une pipe pour fumer avec elle, et lui avait fait présenter du thé et du café;

» Qu'il avait conversé avec l'ambassadeur, une demi-heure, sur le but et l'origine de la Franche-Maçonnerie, qui établit des rapports si intimes entre les hommes de tous les pays; enfin, qu'il l'avait invité à venir passer une soirée avec lui, pour parler de son projet d'établir une Loge en Perse;

» Qu'ayant pris congé de Son Excellence, elle l'avait accompagné jusques dans la première pièce, et que ses deux neveux avec ses officiers l'avaient reconduit à la même voiture, qui l'a ramené chez lui accompagné des mêmes personnes ».

Ce récit du Vén.·. a été entendu avec un grand plaisir ; les membres de la R.·. M.·. L.·. ne se sont pas dissimulé combien l'introduction de la Franche-Maçonnerie en Perse serait utile aux F.·. de l'Ordre qui suivent la carrière des armes ou du commerce, ou à ceux qui, cultivant les sciences et les arts, pourraient parcourir ces contrées en curieux et en philosophes.

DISCOURS

DU F.·. ROBELOT, *Or.·.*

FF.·. nouvellement initiés,

Tout s'anéantit sous le poids des siècles, et cependant l'Ordre auquel vous appartenez, semblable à un arbre planté dans un terrain fertile, croît et s'élève toujours plus majestueux au milieu des ruines que le temps laisse après lui.

Tel est le privilége de la vertu et de tout ce qui est affermi sur ses bases solides.

Tel devait être celui de la Franche-Maçonnerie.

Presque aussi ancienne que le monde, l'origine de cette institution remonte à la plus haute antiquité.

Elle vient de l'Orient.

On varie, il est vrai, sur les lieux où

elle prit naissance. Les uns lui donnent l'Egypte pour berceau ; les autres veulent qu'elle ait été créée par ce roi (1) philosophe, dont la Perse suivit les lois, et bénit encore la mémoire.

Ainsi, l'un de vous, FF∴ nouvellement initiés, aurait trouvé établie dans nos contrées, une institution qui est un bienfait de son pays !

Trop sublime pour être profanée par le vulgaire, elle était un mystère, et en a conservé le caractère ; elle se cache sous des emblêmes ; elle ne s'explique que par des mots sacrés ; elle ne se distingue que par des signes qui servent aux adeptes pour se reconnaître.

Comme son essence est le bien de l'humanité, tous ceux qui ont adopté sa morale, de quelques nations qu'ils soient, ne se croient plus étrangers les uns aux autres, et ne forment plus qu'un peuple de FF∴, toujours prêts à se rendre des secours.

(1) Zoroastre.

Dans les quatre parties du monde, partout où il y a des Maçons, l'homme marqué de ce sceau respectable est en famille, et trouve une patrie.

Ce qui la constitue en effet, ce sont les parens, les amis, tout ce qui laisse des traces d'un sentiment profond.

C'est en ce sens qu'un de nos poètes a dit :

La patrie est aux lieux où l'âme est enchaînée (1).

N'y eût-il donc dans la Maçonnerie d'autre but que celui d'unir les hommes de tous les pays, sans distinction de mœurs, d'usages et de religions, par les liens les plus doux, ceux de la bienfaisance et de l'amitié, cette institution mériterait les respects de la terre.

Mais la pratique des vertus, sans laquelle on n'est pas vrai Maçon, est une chose si difficile et si fort en opposition avec les passions, que l'on a dû faire

(1) Voltaire.

subir des épreuves à celui qui demande à être initié.

« Informe-toi du voisin avant de » prendre maison, et du compagnon » avant de faire route. »

La sagesse de ce proverbe arabe explique le motif du scrutin auquel on soumet le profane.

On l'examine dans ses mœurs, dans ses habitudes ; la cérémonie même de sa réception est une épreuve de ses sentimens et de son courage.

De son courage ! parce que la force du caractère est le partage d'une ame élevée, et la faiblesse au contraire est celui des parjures.

Il y a, en quelque façon, dans les épreuves une garantie du serment qui nous attache pour jamais les uns aux autres.

De cette garantie naît l'estime, qui entretient entre les Maçons une sorte de rivalité pour devenir meilleurs. Il ne saurait y avoir dans leur ame de place

pour l'amour-propre ; elle doit être toute entière à la modestie.

Ce sentiment est si profond, que les rangs, les distinctions viennent ici se confondre sous le niveau de l'égalité ; l'homme titré disparait devant l'homme vertueux.

Si les principes d'un régime aussi austère, FF.·. nouvellement reçus, n'ont fait qu'exciter votre désir d'être initiés à nos mystères, quelle idée avons-nous dû concevoir de vos vertus ?

Vous vous présentez dans ce temple, précédés d'une réputation qui justifiait d'avance votre admission.

L'un de vous, chargé, quoique jeune encore, de négociations à la cour d'Ispahan, entretenait ces liaisons de paix et d'amitié qui unissent deux grands peuples ; et signalait cet esprit conciliateur qui a préparé dans l'avenir une des plus brillantes époques de la M.·. L.·. Ec.·. de France.

Oh ! combien nous nous félicitons de ce que, pour resserrer davantage ces

nœuds si doux, *le magnifique souverain de la Perse* a fait choix pour son ambassadeur auprès du héros de la France, de l'auguste prince de sa maison qui s'associe en ce jour à nos travaux.

La mission importante dont vous avez été chargé, *illustre ambassadeur*, est la première cause de l'avantage que nous avons de vous posséder.

Nous y mettons d'autant plus de prix que la différence des mœurs et des usages de vos contrées ajoute encore à la bienveillance de votre démarche, et à la haute considération que vous vous étiez acquise.

On admirait sans doute en vous un grand général qui s'est distingué dans vingt-sept campagnes, qui a commandé une armée de cinq cents mille hommes, un guerrier couvert de blessures, marques certaines de sa valeur.

Mais dans nos temples consacrés à la paix et au bonheur de l'humanité, le sage, le philantrope qui gémit sur les désastres de la guerre, préfère en vous

ces vertus paisibles, cette noblesse, cette générosité de caractère qui vous font chérir; il préfère en vous l'ami, le protecteur des arts et des sciences, qui occupe ses loisirs par des études intéressantes; qui cultive, avec un véritable talent, la poésie, dont plusieurs morceaux sortis d'une plume élégante et facile, peuvent être mis à côté des ouvrages de l'immortel Sadi; enfin il s'applaudit de trouver en vous un philosophe doué d'un esprit supérieur, qui n'attache aux distinctions civiles d'autre faveur que celle dont une saine politique fait un besoin.

Certes, vous vous présentez parmi nous avec un cortége de qualités trop recommandables pour n'être pas, je le répète, éminemment digne d'appartenir à l'Ordre dans lequel vous venez d'être reçu.

Je m'estime heureux d'être en cette occasion l'organe de la L.·. M.·. L.·. *Ecossaise de France*, et de vous assurer, en son nom, qu'elle se fait un plai-

sir et même une gloire de vous compter au nombre de ses membres : aussi ce jour sera-t-il marqué dans ses fastes comme un jour de fête.

J'essaierais en vain de vous peindre les sentimens dont nous sommes tous pénétrés ; peut-être y a-t-il dans votre langue des expressions qui les rendraient ; mais nos cœurs n'en trouvent point dans la nôtre d'assez énergiques.

Nous avons tâché de vous les manifester par les *signes* et *symboles* qui sont aussi un langage pour les Maçons, car ils en ont un indépendant de tous les idiômes des peuples ; ils en ont un qui peut s'entendre sur quelque plage que l'on soit jeté, soit par le hasard, soit par le malheur ; et ce langage, qui est celui du sentiment, n'a jamais besoin d'interprète.

Qu'il soit connu des peuples que vous aurez occasion de visiter ou de revoir ; reportez-leur, mes FF.·., des maximes d'autant plus respectables, qu'elles donnent plus de force à toutes les affections

qui font les tendres pères, les fils respectueux, les bons époux, les sujets fidèles.

Puissent-elles surtout, *auguste ambassadeur*, laisser dans votre pensée des traces profondes, et vous rappeler vos FF.·. de la M.·. L.·. Ec.·. de France.

Ah! si elles vous faisaient regarder comme un devoir de répandre le bienfait de la Maçonnerie chez les peuples sur lesquels règnent les princes de votre illustre maison, vous rendriez alors à votre patrie une institution qui lui appartenait de toute antiquité.

Veuillez dire à ceux que votre zèle engagera à l'embrasser, qu'ils ne trouveront jamais d'amis plus sincères, plus dévoués, que dans leurs FF.·. de la M.·. L.·. Ec.·. de France; veuillez leur dire qu'elle regardera comme un jour glorieux, celui où elle apprendra que sous le ciel resplendissant de la Perse, une lumière plus vive et plus pure brille dans tout son éclat.

Avec l'ascendant de votre génie et de

vos vertus, comment ne feriez-vous pas des prosélites? quelle tâche plus douce auriez-vous à remplir? « Le Ma-» çon n'est-il pas de tous les hommes » celui qui doit avoir le plus d'espérance » d'être heureux? »

Ses études en l'éclairant, et formant sa raison, le détachent des folles chimères de l'ambition; il place ses véritables jouissances dans l'occasion d'obliger; au-dessus des caprices de la fortune, les vicissitudes du sort ne sauraient l'affliger; la bienfaisance lutte pour lui contre le malheur, et l'amitié qui le console et le conduit dans le chemin de la vie, prend soin d'en élaguer les épines, et d'y faire naitre des fleurs pour charmer son voyage.

COUPLETS

ADRESSÉS AU F.·. ASKERI-KHAN.

Paroles du F.·. SARRASIN,

Musique du F.·.......

LE séjour du Parthe invincible,
Rempli de charmes et d'attraits,
Grand prince, à ton âme sensible
Ne doit point causer de regrets.
A la plus durable alliance,
Des jours de bonheur sont promis;
Pour jamais la Perse et la France
Sont une famille d'amis!

A Tehéran comme à Lutèce
Tu sais maîtriser tous les cœurs;
Oublie, au sein de la tendresse,
Du Cyrus les bords enchanteurs.

A la plus durable, etc.

Si le cours des destins prospères
Te ramène encore en ces lieux,
Quittant le séjour de tes pères,
Dis, en lui faisant tes adieux :

A la plus durable, etc.

Illustre Frère, digne sage,
Tu vois tous nos cœurs de moitié,
Pour t'offrir nos vœux, notre hommage
Dans le temple de l'amitié.
Quand l'humanité, la clémence,
Grand prince, éternise ton nom,
Quand tout parle de ta vaillance,
Pouvais-tu n'être pas Maçon ?

CANTATE.

Paroles du F.·. VOIART.
Musique de Charles BOSCHA fils.

RÉCITATIF.

LES artistes français, jaloux de ton suffrage,
Ont entendu le mot d'un des plus grands guerriers!
Parole d'Asker-Khan! sois un heureux présage:
Ils seront couronnés par d'immortels lauriers!
Ils invitent ma voix timide
A t'exprimer leurs vœux reconnaissans.
Il n'est point de talent aride,
Quand le cœur dicte nos accens!
Tu verras qu'il est notre guide,
Si tu daigne écouter nos chants.

CHANT.

O toi! qui de l'heureuse Asie
Quittas le séjour enchanteur,
Où les fruits sont de l'ambroisie,
Où le climat est un bonheur,

Tu sais ici jouir encore
Sous l'empire de l'aquilon!
Asker-Khan admirant ce que l'art fit éclore,
Est inspiré par Apollon.

Tu viens des beaux lieux où l'aurore
Semble ouvrir les portes du jour,
Où Phébus échauffe et colore,
Où naquit le premier amour.
Site chéri de la nature,
Elle y prodigua ses bienfaits,
Là, plaît la beauté sans parure,
Le plaisir y double d'attraits!
Asker-Khan, loin de sa patrie,
N'aurait que de sombres ennuis,
Si le goût pour les arts, si la philosophie,
N'éloignaient de lui les soucis.

RÉCITATIF.

Et vous, enfans des arts, qui dispensez la gloire!
Hâtez-vous! hâtez-vous, il faut la décerner
A celui dont le bras enchaînant la victoire,
De l'ennemi vaincu sut se faire admirer!
Prince aimable! ta renommée
Te devança dans nos climats:
Que ta haute vertu soit partout proclamée!
Elle sait illustrer les plus grands potentats.

CHANT.

Asker-Khan, comme le zéphire,
Vient des confins de l'Orient,
Rendre hommage au héros que l'univers admire,
A cet astre de l'Occident.
A toi seul, à ta main guerrière,
Etait dû le sublime honneur
D'apporter d'un autre hémisphère
Les dons offerts à la valeur!
Asker-Khan, c'est à ton génie
Que tu dois ce tribut payé par les beaux arts:
A l'immortelle d'Uranie
Ils ont joint le laurier de Mars.
Et quand l'estime et la puissance
Réunissent nos souverains,
Ce sont les arts et la science
Qui rapprochent tous les humains.

CHŒUR.

Oui, célébrons les arts, et célébrons la guerre;
A jamais conservons d'Asker le souvenir:
Les arts sont impuissans pour conquérir la terre;
Mais ils ont conquis l'avenir.

COUPLETS

Chantés au banquet de la R.·. L.·. des *Arts-Réunis*.

AIR : *Mesdames, quel est votre mot?*

ALORS qu'avec de simples mots
Le grand Architecte du monde
Des gouffres profonds du chaos
Eut tiré la machine ronde,
Il sentit que, pour animer
Cette masse énorme et grossière,
L'éclat du jour devait briller,
Et Dieu fit jaillir la *lumière*.

On nous vante beaucoup les yeux :
En avoir deux est bon, sans doute;
Il est reconnu que sans eux
Le pauvre humain n'y verrait goutte.
La vue est un bienfait des cieux,
Une faveur très-singulière,
Mais à quoi servirait les yeux,
Si nous n'avions pas la *lumière*?

Voyez l'aveugle malheureux
Que guide un chien bon et fidèle;
Un voile épais et ténébreux
Couvre pour jamais sa prunelle.
Qui pourrait peindre ses transports,
Si le jour frappait sa paupière?
Pour lui les plus riches trésors
Ne pourraient valoir la *lumière*.

Dans ce sexe qui des amours
Voit l'essaim voler sur ses traces,
Nos yeux admirent les contours
D'un corps où respirent les graces.
Cachés sous des voiles jaloux
S'ils subjuguent notre ame entière,
Convenez qu'ils sont bien plus doux
Quand nous leur donnons la *lumière*.

De ses avantages divers
Si je voulais faire l'enquête,
Je composerais mille vers:
Prudemment ici je m'arrête;
Même pour ces méchans couplets
Je réclame indulgence entière,
Car le vent affreux des sifflets
Éteindrait ma faible *lumière*.

GOGUET, *Or.·. Adjoint*.

DISCOURS

Sur les principaux avantages de l'art royal, prononcé le jour de la repriee des travaux de la L.˙. de Saint-Jean de Jérusalem.

Quel motif plus intéressant peut former une réunion fraternelle autour de l'autel de l'amitié? Et sous quels auspices plus favorables les Amis de la propagation de la vraie lumière peuvent-ils r'ouvrir les portes d'un temple élevé à la gloire du G˙. Ar.˙. de l'Un.˙., et reprendre des travaux que les temps d'ignorance pouvaient seuls corrompre?

Un génie tutélaire étend ses ailes sur la France, et déjà le bonheur luit aux yeux d'un grand peuple; bientôt, semblable à l'astre qui féconde l'univers, la Maçonnerie sort plus radieuse des nuages qui ternissaient son éclat. Partout les travaux sont distribués; la surveillance est aux Maitres, l'activité aux Compa-

gnons, et le zèle aux Apprentifs. La concorde unit tous les cœurs; et les temples sont relevés.

L'At.·. de Saint-Jean de Jérusalem, comme le phénix, renait de lui-même; ses membres dispersés se réunissent. Ce rayon lumineux s'échappe du foyer commun où il a puisé une nouvelle existence, régénéré sa force et retrouvé ses priviléges. Ecole de Delphes, les hommes y viendront, comme autrefois, goûter les leçons de fraternité, de gratitude et d'amitié. O triomphe de l'art royal! œuvre de la sagesse qui mène l'homme au bonheur par l'exercice des vertus sociales! La chûte des empires, les révolutions des peuples peuvent suspendre quelques instans son cours; mais jamais tarir ce fleuve bienfaisant dont la source se perd dans les temps. S'il m'était permis de dérouler à vos yeux les archives des siècles les plus reculés pour atteindre son origine, enveloppée du passé, vous la verriez se perdre dans le 3e. âge du monde; s'éclipser et reparaître

plus brillante dans le 4ᵉ. Mais laissons le savant, jaloux d'un vain étalage et de connaissances fastueuses, pénétrer dans la nuit des temps, dévorer les Annales du monde, nous la montrer à son berceau, et lui donner pour fondateur ou Noë, ou Moïse, ou Salomon. Qu'il remue les cendres de l'Egypte; qu'il marche dans les ruines de la Grèce; qu'il se fatigue dans les décombres de la Palestine; qu'il mette enfin à contribution toutes les nations et les sectes anciennes pour accorder les hiéroglyphes des uns avec nos symboles mystérieux, rapprocher les usages sacrés des autres avec nos cérémonies pures, et comparer l'activité de notre zèle avec les divers préjugés de l'antiquité. Le profane peut à son gré établir des systêmes plus ou moins ingénieux pour tendre à la célébrité. Pour nous, il nous suffit de savoir que sa source se perd dans une masse infinie d'années. A la vérité, les fêtes de Diane en Scythie, d'Uranie chez les Phéniciens, de Minerve à Athènes, de

Cérès à Eleusis, d'Isis en Egypte, ont quelques rapports avec les nôtres. On y célébrait des mystères connus seulement des initiés. Ces fêtes se terminaient par des libations et des repas. L'Egypte compte aussi des mages et des philosophes dépositaires de toutes les sciences humaines. Ils avaient des secrets cachés sous le voile des hiéroglyphes, et ne les révélaient qu'à ceux qu'ils en croyaient dignes. Nous voyons Nabuchodonozor prendre Jérusalem, renverser le temple de Salomon, et réduire les Maçons à la captivité. Bientôt Cyrus s'empare de Babylone, et les rétablit dans tous leurs droits. Enfin la Maçon.·. triomphe pour jamais. Qu'importe, après tout, à l'homme l'origine de son culte, si, avec lui, il devient l'ami de l'honnête et du bien; si, par lui, il est heureux et fait le bonheur des autres.

En effet, quels avantages ne procure pas à la société cet art divin qui, par les nœuds les plus étroits, unit les hommes,

les range sous les plus douces lois, les rend artisans de leur propre bonheur, en leur enseignant la construction d'un édifice moral, qui sème des fleurs sur la route épineuse de la vie, et marie ainsi les plaisirs et la vertu. Le profane ne désirerait-il pas l'initiation à nos mystères, s'il pouvait jeter un coup-d'œil dans le temple des Amis de l'Ordre et de la Paix? Quelle serait sa surprise en voyant une réunion composée d'hommes de toutes les nations, de toutes les sectes, de tous les rangs, de tous les états appliqués à l'étude du grand art de devenir justes, humains? Une réunion où les utiles travaux sont guidés par la sagesse et l'amabilité, où l'égalité dirige les égards réciproques, où les banquets sont présidés par la décente et franche gaîté : tels les soupers d'Horace. L'entretien y sert à éclairer l'esprit, diriger le cœur, et inspirer le goût du vrai et du beau. *O noctes cœnæ que Deum!*

Quel sentiment de vénération n'é-

prouverait-il pas pour cette institution qui, glissant sur les révolutions, malgré les guerres d'opinions, la chûte et l'extinction des Gouvernemens, s'est soutenue à travers la foule des siècles, a parcouru l'espace immense des temps et des régions? Semblable au torrent dont la rapidité entraîne les digues qui s'opposent à son passage, elle est toujours sortie triomphante des obstacles multipliés sous ses pas. Ses temples détruits se sont sans cesse relevés. Son existence est éternelle. Ceci paraît un paradoxe; car, est-il quelque chose ici bas qui doive subsister? Oui, mes FF.:., c'est la Maçonnerie; elle a pour base la vertu, et la vertu est stable et permanente; ce qui est de l'essence de l'Etre-Suprême doit durer toujours. Les nations se sont éteintes; les peuples se sont succédés; les sectes se sont affaiblies ou anéanties; des systêmes, des établissemens ont paru et disparu tout-à-coup. Le temps a effacé les ouvrages de la main des hommes, et rien n'est

resté sain et sauf. Sans doute, parce que l'orgueil avait tout imaginé, ou que les passions avaient tout établi. La Maçonnerie seule se soutient au milieu de ce chaos, et se perpétue. Certes, elle aurait succombé, elle aurait été détruite, et serait ensevelie dans un éternel oubli, si elle n'eût eu pour base les vertus qui perfectionnent l'homme en épurant ses mœurs.

Peut-elle n'avoir pas une durée perpétuelle cette utile institution qui impose aux hommes l'obligation de s'éclairer réciproquement de leurs lumières, de s'édifier, de se secourir mutuellement; qui leur enseigne à jouir des plaisirs de la vie sans en abuser? Quelle est pure cette école où l'on ne reçoit que les leçons de l'amitié, de l'humanité, de la justice et de toutes les vertus dont le Maçon est l'image vivante! Quel pinceau pourrait retracer tant d'éminentes qualités. Maitre de lui-même, il s'élève sur les ruines des passions, et son cœur est le trône de la sagesse. Plein de res-

pect pour les droits de chacun, il sait ménager les convenances sociales; son esprit liant ne heurte jamais de front; il évite l'idée même de la plus légère blessure; il va jusqu'à mettre de l'amour-propre dans ses procédés; et s'il s'élève des nuages au milieu de ses beaux jours, il sait sacrifier sa passion à la paix, à l'union; sa sincérité ignore ces circonstances où l'homme se croit en droit de s'envelopper; ennemi du mensonge, il ne connaît rien de beau que le vrai; humain, les bornes de ses facultés lui causent de l'affliction; jamais l'ostentation n'a dévoilé ses bienfaits; sans acception de personne, il vole au secours de l'indigent, console l'affligé, et tend une main secourable au malheureux; il suffit qu'un être soit souffrant pour qu'il ait des droits à sa bienveillance; ami fidèle, sa confiance est sans bornes; et, dépositaires des sentimens de l'amitié, son secret est inviolable comme sa franchise est pure. Esclave de ses devoirs, maître de ses

désirs, son esprit est sans faste comme son cœur est sans détours; amant de sa patrie, il se réjouit de sa prospérité, et n'a rien tant à cœur que sa gloire.

Quel Maçon ne se reconnaîtrait à ces traits? et tant de vertus réunies ne sont-elles pas les fruits agréables de cet arbre dont les rameaux embrassent les deux hémisphères?

Vertus sociales! source abondante dont les eaux salutaires répandent la fertilité sur les terres qui l'avoisinent. Vous qui, en allégeant le fardeau des disgraces humaines, embellissez nos jours, les portes de ce temple vous sont à jamais ouvertes; c'est pour vous que l'amitié viendra brûler l'encens sur cet autel sacré!...

AGRIN.

COMPLAINTE

D'UN CHEV.·. R.·. C.·.,

CHANTÉE au réfectoire de la fête de l'équinoxe, le 8e. jour du 2e. mois de l'an de G.·. 1809, dans le souv.·. chap.·. de l'*Age d'Or*, à l'O.·. de Paris.

Après un long pélerinage,
Aux siens joyeux de son retour,
En ces mots, pieux trouhadour,
Faisait récit de son voyage :
Chevaliers, d'outre mer, je vous porte à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

Quand vous quittai pour mon voyage,
Lorsque jour vint tant souhaité,
Pour guide prit la piété :
La *Foi* soutenait mon courage ;
Chevaliers, outre mer, j'allais voir à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

Malgré fatigante campagne
Et malgré la mer en courroux,
Enfin, je fléchis les genoux
Devant la divine montagne;
Et c'est là, Chevaliers, que je vis à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

Les bras en croix bientôt s'avance
Vieillard tout brillant de vertu,
Disant: Ami, que cherches-tu?
As-tu pour guide l'*Espérance*?
Oui, dis-je, Chevalier, près d'ici j'aperçois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

Il léve aussitôt sa paupière,
Et d'un signe mystérieux
Vers le ciel dirigeant mes yeux:
Reçois, me dit-il, la lumière,
Je te fais Chevalier; tu vas voir à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

A sa promesse alors fidèle,
Il me découvrit beau trésor;
Je vis tracés en lettres d'or,
Préceptes d'une loi nouvelle,
Et de sa *Charité* je reçus à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

O vous, qui d'un si beau mystère
Recevez doux prix chaque jour,
Vous dont les vertus et l'amour
M'enorgueillissent d'être Frère,
Illustres Chevaliers, célébrons à la fois
Et les fleurs de la *Rose* et les fruits de la *Croix*.

BOUBÉE,

S.·. P.·. R.·. C.·. 1er. *G.·. Surv.·.*

LES FAUSSES CONFIDENCES À UNE PROFANE, OU L'ORIGINE DES NOMBRES M∴

AIR : *Quand l'Amour naquit à Cythère.*

LISE sur la Maçonnerie
Un certain jour m'interrogeait,
Et par mainte supercherie
Voulait m'arracher mon secret ;
Je suis discret, mais Lise est belle,
Et pour contenter son désir,
Restant toujours Maçon fidèle,
Je me crus permis de mentir.

« Vous bâtissez des édifices »?
Ce sont des temples à l'Amour.
« Et qu'offrez-vous pour sacrifices »?
Nos cœurs aux femmes chaque jour.
« Parmi vous les nombres d'usage
» *Trois*, *cinq*, *sept*, *neuf*, je les connais....
» D'où peut vous venir cet adage,
» Qui pour vous tous a tant d'attraits »?

Trois, nous vient du nombre des graces;
Cinq, en prenant celui des sens;
Sept, pour ne pas perdre les traces
Des *sept* sages de l'ancien temps;
Amis des arts, de la science,
Qui pourrait avoir plus de droits
Que les Neuf Sœurs par excellence,
Pour nous retracer *trois fois trois*.

POMPE FUNÈBRE

A la mémoire du F.·. LANSEL,

Célébrée par la R.·. L.·. des Frères-Artistes, *O.·. de Paris.*

CET hommage était un devoir maçonnique envers l'homme de bien que les amis de la vertu et des sciences regrettent si vivement.

Nous offrirons avec l'esquisse du cérémonial, l'extrait des planches qui ont le mieux caractérisé ce Maçon aussi zélé que consommé dans l'art royal.

Au milieu d'un vaste local tendu en noir, était un socle en marbre noir et blanc, portant, sur une colonne brisée, une urne environnée d'un crêpe; de cette urne s'élançait l'étoile brillante de l'immortalité.

Au milieu de la colonne tronquée se groupaient les cordons réunis de la Légion-d'Honneur, du G.·. O.·., de

Vén.·. de L.·., de R.·. C.·., et des grades des h.·. sc.·.

Trois R.·. C.·. étaient chargés de la garde du cénotaphe. A quelque distance s'élevaient les trois colonnes, *la Foi*, *l'Espérance* et *la Charité*, portant des lampes sépulcrales.

Plus bas, un trépied de forme antique présentait le feu sacré qui attendait l'encens.

En avant sur un autel on distinguait un tablier de R.·. C.·. et le maillet de Vén.·. entouré d'un crêpe.

A l'O.·. flottait d'un côté la bannière de l'At.·. unie à celle des G.·. sub.·.; de l'autre, l'étendard emb.·. du S.·. T.·. religieusement voilé. Le deuil régnait sur tous les visages et dans toutes les ames.

Le Vén.·., les députés du G.·. O.·., les membres des différentes députations, les officiers dignitaires de l'At.·., et tous les FF.·. ayant pris leurs places respectives, le V.·. a prononcé ces mots: « *Notre R.·. et V.·. F.·. Lansel n'est plus* »!

Les 1er. et 2e. Surv.·. les ont répétés.

L'harmonie a répondu au cri de la douleur par les plus lugubres accords.

Le F.·. Vermant-Mariton, Or.·. de la R.·. L.·., chargé de l'Oraison funèbre, ayant pris la parole pour la prononcer, s'exprime en ces termes :

Mes FF.·.,

Lorsque les talens s'unissent à toutes les vertus sociales, on désirerait voir éterniser la vie de celui qui les possède : mais la mort, qui promène sa faulx sur la surface du globe, moisonne indistinctement parmi tout ce qui respire, l'enfance comme la vieillesse, et les hommes qui font l'honneur de leur siècle comme ceux qui en sont les fléaux. Notre F.·. Lausel, en payant prématurément le dernier tribut à la nature, vient d'être enlevé à l'espoir de sa famille, ainsi qu'au bonheur de ses amis, et quand tous ceux qui le connurent et qui l'affectionnaient, laissent couler des larmes sur sa cendre, il était réservé à nous qu'il aima d'y jeter quelques fleurs.

C'est au milieu de ce temple, dont il était une des plus fermes colonnes, c'est à la place qu'il occupa si dignement, qu'il est juste de faire entendre son panégyrique, et qu'il appartient de rappeler en quelque sorte sa présence en l'offrant à votre souvenir.

Si l'oubli enveloppe de son ombre épaisse l'homme nul qui s'endort dans l'éternelle nuit, la pensée, au contraire, en nous retraçant l'image de celui qui s'éleva, par son mérite, semble le ressusciter à chaque instant : on n'a presque cessé d'exister qu'à moitié, quand on revit dans la mémoire de ses contemporains, et qu'on devance, pour ainsi dire, le suffrage de la postérité.

Avec de plus grandes recherches, des renseignemens plus exacts, j'aurais pu vous parler de l'origine du F.·. qui nous fut si cher, et suivre ses premiers pas vers la carrière dans laquelle il se distingua par la suite, mais je suis moins chargé de vous faire une notice historique, que de vous retracer les éminentes

qualités qui portèrent le F.·. Lansel aux plus hautes dignités maçonniques, de même qu'aux premiers emplois administratifs.

Il vous suffira de savoir que, né à Dijon en 1755, il suivit dans sa jeunesse le barreau, et remplit avec succès plusieurs fonctions de judicature; qu'abandonnant cette partie pour entrer dans l'administration du commerce, son zèle, sa perspicacité lui valurent la place d'inspecteur-général des manufactures de France, et qu'il montra dans sa gestion autant de savoir et de vigilance que de probité; que perdant son état, sous le régime destructif de la terreur, il devint chef de la caisse de l'extraordinaire, et ne se garantit du péril qui le menaçait pendant l'orage révolutionnaire, qu'en restant presqu'enseveli sous le poids et les arides travaux de la reddition des comptes de l'une des administrations temporaires.

Le vrai talent est comme une aurore boréale qui brille et s'aperçoit, quelle

que puisse être l'obscurité qui règne. Aussi à la renaissance de l'ordre on n'oublia point les travaux, les lumières, la pratique, l'expérience du F.·. Lansel; et après avoir été appelé au conseil-général du commerce, et être devenu par la suite l'un des rapporteurs près du ministre de l'intérieur, il fut nommé chef de la seconde division de ce ministère, ayant dans ses attributions les arts, le commerce et l'agriculture.

Si je ne craignais pas d'être trop diffus, c'est ici que je trouverais l'occasion de m'étendre, non seulement sur les services importans qu'il rendit, mais encore sur la bienveillance méritée que lui accordèrent les ministres successifs sous lesquels il travailla. Ses connaissances étendues lui valurent l'honneur d'être membre de plusieurs sociétés savantes, tant par les rapports qu'il eut avec elles, que par ceux qu'il entretint continuellement avec tout le commerce de l'empire. Toujours bon, toujours empressé d'être utile, on ne pouvait

s'adresser à lui, sans trouver l'homme affable en même temps que l'administrateur intègre. La décoration de la légion fut une de ses récompenses; et puisqu'elle est le prix du mérite, personne plus que le F.·. Lansel n'était digne de la porter. Enfin il sut conquérir en tout temps l'estime générale, et comme le dit l'auteur de la notice insérée dans un de nos journaux: « *Si* » *quelquefois les sectateurs des divers* » *systémes se sont trouvés en dissidence* » *d'opinion avec lui sur quelques prin-* » *cipes de l'économie publique* », il n'y eut jamais qu'une voix sur son zèle éprouvé, la pureté de ses vues, et surtout sur l'excès d'un désintéressement si reconnu, qu'après *trente-un ans* de service public, de missions délicates (dans le nombre desquelles il ne faut point oublier l'examen des marchandises anglaises), le F.·. Lansel, assiégé, et résistant sans cesse à la séduction, ne laisse pour toute fortune à une épouse, à une fille désolées, que

l'exemple de ses principes, le souvenir d'une vie sans taches, et la justice du gouvernement.

La multiplicité des occupations du F.·. Lansel, le temps qu'il était obligé de leur donner, ne l'empêchaient pas de nous consacrer quelques momens : c'est parmi nous, c'est au sein de la franche amitié, qu'il venait se délasser, se soulager du poids des affaires importantes qu'il traitait; la douceur de nos institutions, la philantropie, l'indulgence qui en font la base, satisfaisaient autant son cœur que sa raison. Nous avons à nous glorifier de l'avoir eu pour notre député au G.·. O.·. Là, environné des lumières, des talens réunis qui composent ce premier temple du monde, le F.·. Lansel ne brilla pas moins par la justesse de ses idées, que par sa dialectique. Vénérable de la R.·. L.·. *du Centre des Amis*, elle fut sous sa présidence, comme elle l'est encore, le centre des vertus maçonniques, et la réunion la plus aimable. Il était en

outre orateur de la nôtre, quand il avait dirigé les travaux de la première, il venait donner ses conclusions sur ceux de la seconde, et ce choix qui l'honorait, honorait en même temps l'un et l'autre At.·.

Avec autant de titres à la considération publique, sans doute le F.·. Lansel méritait un meilleur apologiste, mais nos regrets supléent à mon défaut; ils ont tous l'éloquence du cœur, et font bien mieux que moi son éloge ».

Le F.·. Or.·. avait à peine terminé ce discours simple et touchant, qu'aux sons mélancoliques de l'orchestre, trois FF.·. R.·. C.·. ont porté au Vén.·., au président de la députation du G.·. O.·. et au F.·. représentant la R.·. L.·. du *Centre des Amis*, des flambeaux allumés. Ces trois Vén.·. FF.·. étant descendus autour du cénotaphe, le Vén.·. de la L.·., en allumant une des lampes sépulcrales, a dit:

Ses lumières éclairèrent cet At.·. d'un

feu aussi pur que celui qui jaillit de ce flambeau.

Le député du G.·. O.·., en allumant la deuxième lampe, a dit :

Ses vertus firent l'ornement du G.·. O.·. de France.

Le député de la L.·. du *Centre des Amis*, en allumant la troisième lampe, a dit :

Il fut le père et l'ami de tous les FF.·. qui composent l'At.·. du Centre des Amis.

(Harmonie.)

Le 1er. et le 2e. Surv.·., tenant en main des branches d'acacia, sont venus les déposer sur le cénotaphe.

Le 1er. Surv.·. a dit :

Il fut l'ami du pauvre et de l'orphelin.

Le 2e. Surveillant :

Il fut le défenseur de l'opprimé.

(Harmonie.)

Le F.·. Dalmas de Pracontal, ex-V.·. de l'A.·., à la tête de trois R.·. C.·., s'est avancé vers le cénotaphe, tenant

à la main une couronne civique, et la posant sur l'urne, il a dit :

Il fut l'étoile flamboyante qui devait diriger les ouvriers réédifiant le temple démoli.

Le Souv.·. Chap.·. en instance de la R.·. L.·. des FF.·. Artistes *, pleure l'interprète fidèle de ses sentimens d'amour et de respect pour le Souv.·. Chap.·. métropolitain de France.*

(Harmonie.)

Le R.·. F.·. Barouillet, membre de la Société Philotechnique, a fait lecture des vers suivans, récités avec la plus touchante sensibilité.

Moteur de l'univers, dont les lois immuables
Gouvernent les destins des êtres innombrables,
Ta bonté paternelle à l'homme, par pitié,
Pour embellir ses jours, accorda l'amitié.
Sa céleste origine assure son empire.
Ni le temps, ni la mort ne sauraient la détruire.
Elle brave, à jamais, leurs efforts superflus,
Et survit dans les cœurs à l'ami qui n'est plus.
Viens, ô fille du ciel ! viens de ta noble flamme
Échauffer mes accens et pénétrer mon ame.

J'entends sa voix touchante ; elle crie à nos cœurs.
Voyez-vous cette tombe? arrosez-la de pleurs.
Le mortel vertueux que couvre cette pierre,
Était ami fidèle; il était votre frère.
C'est LANSEL. O douleur! ô triste souvenir!
LANSEL..... Il a cessé de nous appartenir.
C'est lui, dans ce tombeau, lui qui vient de descendre.
Ce cœur, hier brûlant, aujourd'hui n'est que cendre.
Dans son automne, hélas! frappé par le destin,
Des saisons de la vie il n'a point vu la fin.
Père tendre et chéri d'une adorable fille,
Époux non moins heureux, au sein de sa famille
Il voyait les vertus et les arts enchaînés,
Et ses jours au bonheur semblaient tous destinés.
Félicité perfide! à ces jours pleins de charmes
Vont succéder bientôt d'intarissables larmes.
Epouse, fille, amis, vous rêvez le bonheur....
Le glaive est suspendu ; connaissez la douleur.
Tandis qu'il leur sourit, dans sa rage homicide,
Sans l'avoir menacé, la mort, d'un vol rapide,
Fond au milieu des siens : le frappe de ses coups,
Et brise pour jamais les liens les plus doux.
O spectacle d'horreur, de deuil et d'épouvante!
Il lutte vainement : sur sa bouche mourante,

Laissant percer encor le sourire d'amour,
Le souris paternel, désormais sans retour,
LANSEL, entre leurs bras, finit sa destinée.
Laissez couler vos pleurs, famille infortunée !
La raison les permet à l'être malheureux.
Eh ! qui l'est plus que vous, dans ce moment affreux !
Oui, pleurez un époux ; pleurez le meilleur père.
Nous aussi nous pleurons : il était notre frère.
Ah ! qu'il nous soit permis, confondant nos douleurs,
D'associer la vôtre à celle de nos cœurs !
La douleur qu'on partage est à l'ame plus douce ;
Ses traits pénètrent moins, et leur pointe s'émousse
Quand, souffrant avec nous, c'est la sainte amitié
Qui de nos grands revers partage la moitié.
Nous pouvons, implorant cette faveur cruelle,
Vanter, pour l'obtenir, cette chaîne immortelle
Qui lui faisait trouver et si chers et si doux
Les liens fraternels qui l'attachaient à nous.

Oserai-je, en parlant de cette auguste chaîne,
Cédant au sentiment dont la force m'entraîne,
Vous occupant de moi, parler aussi des nœuds
Qui, depuis si long-tems, nous unissaient tous deux ?
Nos cœurs se chérissaient. Du banquet de la vie
L'amitié mutuelle est la douce ambroisie ;
Mais il faut que du temps le creuset souverain
Epure un sentiment quelquefois incertain.

*

On peut prendre pour elle un feu qui, météore,
Ne brille qu'un instant, pâlit et s'évapore.
L'amitié veut vieillir pour avoir plus d'attraits.
Trois lustres de la nôtre avaient vu les progrès.
A nos liens mon cœur fut constamment fidèle,
Et dut l'être. Le sien fut mon digne modèle.
Eh! qui n'aurait aimé ce mortel généreux
Qui, secourable appui du talent malheureux,
Lui présentant la main, savait, dans l'occurence,
Accorder le bienfait ou donner l'espérance!
Homme privé; ses mœurs, ses goûts, son entretien,
Lui faisaient des amis de tous les gens de bien.
Homme public, instruit aux leçons d'un grand maître,
Il le devint lui-même, et fut digne de l'être.
Habitans de Paris! ah! combien vous devez
L'aimer et le bénir! Il vous a tous sauvés.
Dans ces temps désastreux d'horreur, de barbarie,
Où la mort, dévorant la plus belle patrie,
Décimait par le fer, dépeuplait par la faim,
C'est LANSEL, oui, c'est lui qui vous donna du pain.
Ce secret qu'à garder j'ai trop été fidèle,
Quand mon ami n'est plus, mon cœur vous le révèle.
De partout implorant ou forçant les secours,
LANSEL se consumait à prolonger vos jours.
L'indomptable sommeil, pendant des nuits entières,

De son poids vainement fatiguait ses paupières;
Nul repos, lui criait la sainte humanité;
Et ce cri par son cœur fut toujours répété.
Il devint de son zèle une lente victime.
Mais quel prix attendait ce dévouement sublime?
Le prix que les vertus, les talens, la valeur
Reçoivent d'un héros, le brevet de l'honneur.
Noble institution qui, dans un corps d'élite,
Confond les citoyens dont le rare mérite
Brillant par les vertus, aux camps ou dans les arts,
De notre grand monarque attire les regards.
Légion sans modèle, ainsi que sans rivales,
Etale avec orgueil tes naissantes annales.
L'honneur les vieillira. Tu vivras de succès
Tant que battra le cœur du dernier des Français!
Mais que dis-je? poursuis ta durée éternelle;
La France est, par son chef, devenue immortelle.
A ce brevet LANSEL avait des droits sacrés
Que dans sa modestie, il croyait ignorés;
Mais ses bienfaits parlaient, et leur langage auguste
N'était point étranger à l'oreille du juste
Dont le noble devoir, dont le zèle constant
Sont d'établir les droits du mérite éclatant.
Ce juste (*) qu'entre tous, le héros de la terre

(*) *L'illustre F.·. comte de Lacépède.*

A des sceaux de l'honneur nommé dépositaire,
Se rend au pied du trône où siège l'équité,
Demande pour LANSEL ce prix si mérité,
L'obtient, et de ses mains le lui remet lui-même.
Ah ! si de l'un des deux le bonheur fut extrême,
Je pourrais vous nommer qui fut le plus heureux !
Mais j'affligerais trop ce mortel vertueux.
Ce prix fut pour LANSEL la digne récompense
De tout le bien qu'il fit et faisait en silence,
Il fut encor, pour lui, l'engagement nouveau
D'un zèle dont l'excès l'a conduit au tombeau.
Qu'ils étaient précieux pour ses amis sincères
Les momens que son cœur, dérobant aux affaires,
Dans un partage égal, accordait à leurs vœux !
Il n'est plus! Que sa mort rend leurs regrets affreux !
Ah! si l'on voit jamais les ombres sur la terre
Errer autour des lieux où leur mémoire est chère !
Si la tienne, sensible aux liens les plus doux,
Etait, en ce moment, errante parmi nous;
LANSEL ! ô notre ami ! ne crains pas de paraître.
Lis partout la douleur que ta perte a fait naître,
Et qu'une fois encor tu goûtes le plaisir,
En voyant dans nos cœurs régner ton souvenir !
Oui, parais devant nous; parais ombre chérie !
Revêts pour un instant les couleurs de la vie !
Il m'entend, le voilà.... Cessez cruels regrets !

O douce illusion ! j'ai cru revoir ses traits.
Ils étaient de mon cœur le séduisant mensonge.
Ainsi donc, devant nous, comme finit un songe,
Sous nos yeux, à l'instant où l'on croit la tenir,
La vie échappe et fuit pour ne plus revenir !
Ainsi l'homme est déçu. Tant que l'heure perfide
Repose au sein du temps sous son aîle rapide,
Il goûte de l'espoir les charmes séduisans.
Elle vient ; elle sonne, et ses tristes présens
Sont, au lieu de plaisirs, des peines sans remède.
L'espoir revient encor. L'heure qui lui succède
Du sort adoucira peut-être la rigueur.
Elle arrive.... détruit la consolante erreur,
Et rit de voir encor, avant qu'elle s'envole,
Renaître l'espérance au cœur qu'elle désole.
Ainsi la vie, hélas ! en nous trompant toujours,
Dissimule avec nous jusqu'au dernier des jours.
Ses maux sont un secret qu'au bord seul de la tombe,
Elle révèle à l'homme à l'instant qu'il succombe.

Aussitôt les FF.·. de l'harmonie ont exécuté un hymne funèbre, dont les paroles et la musique ont été composés par le V.·. de la L.·., le R.·. F.·. *Cuvelier*. Ces couplets ont été chantés par

le F.·. *Foignet*, chef des FF.·. de l'harmonie de l'A.·.

HYMNE (*).

Près de l'autel de l'amitié,
Que voile un crêpe funéraire,
Guidés par la douce pitié,
Donnons des pleurs à notre Frère.
Il n'est plus !... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle;
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle.

Les arts, l'amitié, les amours,
Ces charmes de notre existence,
De sa vie ont orné le cours,
Ennoblis par la bienfaisance.
Il n'est plus !... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle;
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle.

(*) *L'air avec les accompagnemens se trouvent gravés par les soins du Vén.·. F.·.* Fustier, *rue J. J. Rousseau; et l'illustre F.·. comte de Lacépède a bien voulu en agréer la dédicace.*

La mort du sage est un sommeil ;
Par l'espoir elle est embellie :
Le bonheur l'attend au réveil,
Au sein d'une meilleure vie.
Il n'est plus !... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle ;
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle.

Conduit par l'immortalité,
Viens sur un trône de nuage,
Ami fidèle et regretté,
Jouir de nos pieux hommages !
Il n'est plus !.... La tombe aujourd'hui
Reçoit sa dépouille mortelle ;
Mais tout ne meurt point avec lui,
Ses vertus restent pour modèle.

Tous les cœurs étaient encore émus par ce chant mélancolique, lorsque trois maîtres de la R.·. L.·. ont fait fumer l'encens autour du cétotaphe.

ESQUISSE NÉCROLOGIQUE

DU F∴ THIERRY,

Membre de l'Athénée des Arts.

Je vais essayer de vous présenter l'homme de bien que nous regrettons, sous le triple aspect

D'administrateur habile,
De citoyen vertueux,
Et de bon Maçon.

Jean-Antoine Lansel naquit à Dijon en 1755, de parens probes et honnêtes, qui lui donnèrent, avec la meilleure éducation, les premières impressions de la sagesse et de la vertu. Au sortir de ses études, son goût le portant à suivre le barreau, il fit son droit.

L'étude approfondie des lois lui per-

mit de remplir avec éclat quelques fonctions de judicature dans un âge où l'on sait à peine ce que c'est que jurisprudence.

S'étant appliqué principalement à la science de l'économie politique, l'étendue de ses connaissances dans cette partie le fit appeler à l'administration commerciale, où, après avoir parcouru avec rapidité les divers grades, il parvint à la place importante d'inspecteur-général des manufactures.

Cette partie de l'administration ayant été supprimée, on le nomma un des chefs de la caisse de l'extraordinaire. Mais à l'instant où l'anarchie plana sur la France, tout fut désorganisé, et le F.·. Lansel, pour se soustraire aux orages révolutionnaires, occupa quelques places que la nécessité le força d'accepter.

Lorsque le calme vint succéder à l'orage, par les soins et le courage du génie tutélaire de la France, dont la politique égalait l'héroïsme, le grand homme

auquel rien n'échappe, ordonna à son ministre de l'intérieur de recréer l'administration commerciale. Ce ministre cherchant à s'entourer de personnes dont les lumières pussent concourir aux vues sages du Gouvernement, s'attacha Lansel, et le fit rapporteur en cette partie.

Ayant reconnu bientôt la facilité, la clarté et la précision de son travail, il lui donna à régir la division du commerce, de l'agriculture et des arts, l'une des plus importantes de son ministère.

Dans cette nouvelle place, l'expérience, la probité et le désintéressement du F.·. Lansel, ajoutèrent encore à sa réputation, et justifièrent la confiance du ministre. Ce fut alors qu'il obtint l'honorable distinction créée par le génie pour récompenser le mérite.

Non-seulement les ministres subséquens lui accordèrent la même confiance, mais encore ils le chargèrent de plusieurs missions délicates dans les pro-

vinces de l'Empire. Ce fut alors qu'il travailla à plusieurs traités de commerce avec les puissances étrangères, et notamment à ceux de la Russie, de l'Espagne et de Naples.

Dans ces diverses fonctions, sa probité égalant sa délicatesse, aucune séduction ne pût avoir prise sur une ame aussi noble que fière ; aussi ne laisse-t-il pour héritage à sa famille qu'un nom sans tache et l'exemple de ses vertus.

Citoyen vertueux, époux fidèle, simple en ses mœurs, père tendre, ami sincère, il faisait le bien par goût et sans ostentation.

Entre mille traits qui l'honorent également, on peut citer celui-ci : il recueillit chez lui deux orphelins abandonnés. Ces infortunés enfans trouvèrent dans sa maison, non-seulement un asile contre la misère, mais encore les tendres affections et les soins que la nature leur avait refusés.

Elevés par les soins du F.·. Lansel, l'un embrassa l'état militaire, et s'y

distingua par des actes de courage qui lui valurent la récompense des braves. Ne croyant pas encore avoir assez fait pour acquitter sa dette envers sa patrie, il trouva la mort dans les rangs glorieux de ses frères d'armes.

Le second vit encore, et ne cesse de bénir la mémoire de celui qui prit soin de son éducation.

La conduite privée du F.·. Lansel faisait le bonheur de sa digne et respectable épouse, et d'une fille charmante, fruit unique de leur douce union, qui joint les grâces et les talens aux vertus de sa mère. Je les ai vues dans un simple et modique réduit pleurer amèrement celui qui était leur soutien.

Il ne me reste, mes FF.·., qu'à faire valoir auprès de vous la légitimité de ses droits à votre reconnaissance et à votre estime comme Maç.·.

Son admission dans l'Ordre date de 1775; la Loge de *la Concorde* de Dijon le reçut dans son sein. Cette Loge, dé-

pendante du directoire de Bourgogne, est celle *des Ecossais rectifiés*.

Son zèle et son assiduité le firent initier à vos mystères les plus sublimes, et parvenir aux places les plus éminentes des divers At.·. où il fut affilié, tels que celui du *Grand-Sphinx* et du *Centre des Amis*, dont il fut Vén.·.

Il devint membre de la chambre administrative du G.·. O.·.

Il fut élu Chevalier bienfaisant de la *Cité Sainte*.

Il remplit avec dignité les fonctions d'Orateur et de Député dans cette respectable Loge.

Partout il a constamment fait preuve de zèle et de modestie, et on le citait pour exemple à tous les Maçons.

Sa bienfaisance ne s'est point démentie, et jamais un F.·. n'implora vainement son assistance.

Vous n'ignorez pas avec quelle ardeur il travailla à rectifier et à améliorer nos travaux.

Rassemblés aujourd'hui dans cette

enceinte lugubre, rendons à ses mânes les hommages qui lui sont dûs; déposons sur ce cénotaphe tous les signes de notre douleur; mais après avoir donné quelques instans à son souvenir, cessons de gémir sur son sort, car les vertus dont il fut doué doivent nous assurer que son ame généreuse est passée dans le sein de l'immortel qui l'avait créée.

Cependant le F.·. 1er. Surv.·. avait fait retentir l'Occident du son de son maillet, et l'Or.·. lui avait répondu; il s'est levé en disant:

Pleurons, mes FF.·., nous avons perdu notre F.·.

Le 2e. Surv.·., debout, a dit à son tour d'une voix émue:

Nous avons perdu notre ami, pleurons!

Le Vén.·. se levant sur son trône, enentouré de tous les FF.·., debout et à l'ordre, les yeux fixés avec respect sur le cénotaphe, leur a répondu avec fermeté:

« Pourquoi le pleurer, mes FF.·.?

» n'a-t-il pas une autre vie dans nos » cœurs ? sa mémoire n'est-elle pas » éternelle comme ses bienfaits ? la » gloire ne devient-elle pas le partage » de l'ami de l'humanité ? la mort est-» elle donc autre chose pour le sage que » le repos après un voyage pénible ? Sé-» chons nos larmes, mes FF.·. ; répan-» dons des fleurs sur la tombe de notre » ami, conservons le souvenir de ses » vertus pour les imiter, et méritons » par une vie sans tache une mort aussi » belle. »

Tous les assistans ont répondu : *Amen.*

Alors l'harmonie a fait entendre un air plus vif, mais toujours dans un mode sentimental, pendant lequel le Vén.·. est descendu du trône ; et s'étant fait suivre en ordre par tous les FF.·., chacun d'eux a déposé sur le cénotaphe la fleur qu'iltenait à la main (1).

(1) Tous les FF.·. de cette auguste assemblée étaient en deuil, en gants blancs, et portaient une fleur.





APOLOGUE.

LE F∴ LANSEL

AUX CHAMPS-ÉLYSÉES.

Dans un lieu souterrain, vers les confins du monde,
    Lieu redouté, que l'Achéron,
En flots tumultueux, arrose de son onde;
Plein d'ennuis gémissait un jour le vieux Caron:
Ses mains laissaient tomber l'un et l'autre aviron;
Chaque instant augmentait sa tristesse profonde;
    Depuis près d'une heure environ,
Il n'avait pas reçu le modique jeton
Que l'on paie en entrant dans sa fatale barque;
Et déjà par dépit il accusait la Parque
De ne plus recruter les états de Pluton;
Mais soudain à ses yeux une ombre se présente;
Caron à son aspect, à sa taille imposante,
    Dans un étonnement réel,
Vite lui tend la main pour recevoir ou prendre
    Le petit droit éventuel
Qu'enfin à lui payer chaque mort doit s'attendre.

Qui donc es-tu, dit-il, je désire l'apprendre?
Hélas! lui répond l'ombre, on me nommait Lansel.
Quoi! te voilà, c'est toi? toi, de qui le mérite
En égalant celui de tous ceux que l'on cite,
Devait plaire aux humains et désarmer les Dieux!
Quelle cause, dis-moi, me procure en ces lieux
Aussi promptement ta visite?
L'arrêt, la volonté, sans doute, du destin;
De longs travaux, je crois; une santé débile,
Et peut être mon médecin,
Qui n'en passera pas pour être moins habile.
Caron en souriant, lui dit: Je le sais bien.
Le défunt seul a tort, c'est toujours l'ordinaire.
Allons embarquons-nous; prends mon bras pour soutien,
Puis de l'autre côté, quand tu seras à terre,
Va droit à l'antre qui s'éclaire,
Par un invisible moyen,
Son étroit chemin est le tien;
Tu peux t'approcher de Cerbère,
Il n'en veut qu'aux méchans et tu ne risques rien.
D'après cet avis salutaire,
Le fleuve étant passé, vers l'antre solitaire
Il marche, mais ému par des chagrins cuisans;
Lorsque l'on fut époux et père,
On regrette toujours sa femme et ses enfans.

Après avoir franchi maints débris, maints décombres
Des bois touffus, des bosquets sombres,
Tout change bientôt à ses yeux :
Le ciel devient plus pur, le jour plus radieux ;
Autour de lui déjà les ombres
Font redire aux échos leurs chants mélodieux ;
L'air lui semble embaumé, le site merveilleux ;
Enfin sur cette route aisée
Tout est divin, délicieux,
Et le voilà dans l'Elysée.
Soudain il se trouve au milieu
D'une cour somptueuse, immense;
Près de lui Mercure s'avance
En lui disant : Je suis le dieu
Du commerce et de l'éloquence ;
Je te prêtai partout mon art et ma science,
Je ferai de même en ce lieu,
Et je te prends sous ma puissance....
A ses talens, répond Cypris,
Je prépare un plus digne prix,
Il fut de la beauté l'admirateur aimable,
Et le plus zélé des mortels
Qui sut par un goût estimable
Faire fumer l'encens aux pieds de mes autels,
A les servir encore ici je le réserve....
Vos droits cèdent aux miens, dit promptement
Minerve ;

Je sais qu'à ses désirs laissant un libre cours,
Des arts il s'occupa sans cesse,
Que né pour sentir la tendresse
Il suivit ardemment des volages amours
Les douces lois de sa jeunesse;
Mais sa conduite, ses discours
Etaient dictés par la sagesse,
C'est moi qui l'inspirai toujours;
Et Jupiter qu'il intéresse,
Par un sentiment paternel,
Me le confie encore au séjour éternel.
A ces mots, on l'entoure, on le porte, on le presse,
Et ce jour qui pour nous fut un jour de tristesse,
Pour l'Elysée en fête, est un jour solennel.
L'allégorie est, je le pense,
Bien facile à saisir pour tous,
C'est que malgré le sort jaloux,
Puisqu'il est une providence,
Les vertus qu'on admire en nous,
Doivent avoir leur récompense
Lorsque la mort, hélas! frappe ses derniers coups,
Et qu'un nouveau jour luit quand son repos commence.

VERMANT-MARITON, *Or.˙.*

ÉPITAPHE

Improvisée par le F∴ Vermant-Mariton, à la sortie de la séance.

Ci-gît l'ami le plus sincère ;
Aussi tendre époux que bon père :
Il fut digne d'un meilleur sort.
Qu'au chagrin chacun s'abandonne ;
Il n'en fit jamais à personne
Si ce n'est, hélas ! par sa mort.

APERÇU

SUR UN ÉTABLISSEMENT MAÇ.·. DE BIENFAISANCE.

PLANCHE

Présentée à la R.·. L.·. Ec.·. de Jérusalem, *à l'O.·. de Paris, le jour de la fête de l'Ordre, le 9e. J.·. du 11e. M.·.* 5808, (9 janvier 1809), *par le F.·.* Caillot.

CHAQUE circonstance qui nous appelle au travail fraternel, nous procure un beau jour; mais il devient celui du bonheur pour chacun des membres de Jérusalem, lorsque des FF.·. des autres At.·., recommandables par leurs vertus civiles et maçonniques, par leurs grades éminens, par leurs connaissances pré-

cieuses, par leurs talens distingués, nous font la haute faveur de venir embellir nos travaux, nous éclairer, et enfin lorsqu'une grande solennité vient en augmenter l'intérêt; c'est ce que nous éprouvons, mes FF.·., dans cette intéressante tenue, consacrée à la célébration de la fête de l'Ordre, fête qui fut toujours révérée des Maç.·., parce que c'est ordinairement dans ce jour où la chaîne qui les unit reçoit une trempe nouvelle, où les anneaux qui les attachent les uns aux autres se resserrent plus étroitement.

Je ne vous entretiendrai pas, mes FF.·., de la célébration de la fête de notre illustre patron, je laisse ce soin à nos très-chers frères orateurs, qui vont bientôt répondre à vos vœux avec l'éloquence et le charme de l'élocution que vous leur connaissez; je réclame seulement un instant votre indulgence pour un autre objet.

Je vais essayer, en ce jour solennel, d'appeler votre attention sur une de

vos premières obligations, mes FF.·., la bienfaisance. Mon but n'est pas de solliciter de vous plus de soins, plus d'ardeur, plus d'exactitude dans l'exercice de cette vertu, j'ai sans cesse été témoin que nos FF.·. dans l'adversité ont toujours trouvé en vous appui, assistance, dévouement et consolation; mais seulement de vous soumettre, en principe, un projet que j'ai médité sur les moyens de régulariser la distribution des secours à nos FF.·. malheureux, à leur en accorder de plus abondans, de plus proportionnés à leurs besoins; projet tendant à aller plutôt audevant de la vertu froissée par les événemens de la vie, que d'attendre que ses accens plaintifs parviennent jusqu'à nous; mais à écarter les Maç.·. ou prétendus Maç.·. qui se seraient rendus indignes de nos bienfaits par l'inconduite ou par l'astuce; la main bienveillante du Maç.·. devant toujours être accompagnée de la prudence et de l'entière conviction du malheur non mérité.

Jetons nos regards, mes FF.·., sur la généralité des Loges de l'O.·. de Paris, nous en verrons un grand nombre; pénétrons dans les secrets de leur administration, nous les verrons chacune faire des efforts impuisans pour subvenir aux demandes en secours qui leur sont faites, parce qu'étant disséminées, elles se trouvent toutes dans un état de faiblesse qui les empêche de travailler avec succès au soulagement de l'humanité souffrante.

Aussi depuis long-temps les Maç.·., convaincus que les grandes réunions procurent de plus grandes ressources, de plus grands moyens, soit pour le progrès des lumières, soit pour former des établissemens utiles, désirent-ils l'exécution d'un grand *acte de bienfaisance*, d'une *institution philantropique*, et notamment la création d'une *caisse centrale* où chaque At.·. irait déposer le denier de la veuve et de l'orphelin.

Je sais que ce vœu a été manifesté plusieurs fois dans le sein du G.·. O.·.;

Je sais que feu le R.·. F.·. Montaleau avait l'intention de le réaliser ;

Je sais, enfin, qu'il a légué ce grand œuvre au successeur de ses vertus, à son digne fils. Ce dernier ne manquera pas, sans doute, de s'entourer des Maç.·. les plus éclairés, afin, de concert avec le G.·. O.·., de mettre le plus tôt possible à exécution un projet qui élèverait l'éclat de l'ordre Maç.·. au plus haut période, et qui le rendrait semblable au fleuve qui roule ses eaux au milieu d'une vaste plaine verdoyante et fleurie, et qui apporte partout la fertilité et l'abondance.

Mais en attendant, mes frères, que nos législateurs nous aient appelés à coopérer à l'élévation de ce grand Monument maç.·., je pense qu'il serait possible de donner à la distribution des secours une direction plus conforme à notre sublime institution.

Voici ce que je vous propose en principe :

1°. De solliciter quelques autres At.·.

à se réunir à nous (six par exemple) pour former un établissement de bienfaisance qui pourrait être administré par les 7 Vén.·., les 7 Or.·. et les 7 Hospitaliers, en tout 21 membres (1).

Ce comité nommerait tous les ans, dans son sein, un Président, un Secrétaire et un Trésorier; recevrait de chaque At.·. associé, les fonds destinés à subvenir aux besoins des malheureux, examinerait et statuerait sur toutes les demandes en secours qui lui parviendraient.

2°. Comme le but de nos fêtes annuelles est de perpétuer le souvenir des faits qui ont pu contribuer à la prospérité de notre ordre, je fais la proposition, subordonnée cependant à l'exécu-

(1) Il est aisé d'apercevoir que l'auteur n'a cité sept ateliers pour l'association projetée, que pour qu'elle pût servir de point de réunion à un plus grand nombre, et faire sentir que ce projet pourrait même s'exécuter dans toutes les villes où il y a plusieurs At.·. Rég.·.

tion de la première, de l'instituiton d'une fête consacrée à la bienfaisance, célébrée chaque année par les 7 At.·. réunis, et dirigée par chacun d'eux, selon son rang de constitution.

Je ne m'étendrai pas, mes frères, sur les avantages qui pourraient résulter d'une pareille association, ni sur les moyens que pourraient prendre chacune des loges associées pour multiplier les fonds destinés à être versés dans cette caisse de bienfaisance, soit en ajoutant une légère augmentation aux frais de cotisation de chaque membre, soit en exigeant une somme modique des récipiendaires, à l'obtention des divers grades, soit, enfin, en retirant chaque année une somme fixe de son trésor. J'abandonne cela à votre méditation.

Quant à présent, je me borne à demander la nomination de commissaires chargés d'examiner mes propositions et de coopérer aux développemens dont elles sont susceptibles; et, par suite, si vous jugiez convenable de les adopter,

peut-être serions-nous assez heureux pour voir tous les at.·. former ainsi des associations partielles, qui tendraient au même but et qui obtiendraient les mêmes résultats; alors toutes les loges de l'O.·. de Paris parviendraient à sécher les larmes de nos frères malheureux, sans les obliger à quitter leur grabat pour venir à la porte de nos temples implorer notre assistance, à être quelquefois, selon les localités, témoins auriculaires des discussions qu'ils ont suscitées, ou au moins attendre fort long-temps, dans les angoisses de la douleur, le résultat de nos délibérations, et trop souvent obligés de retourner vers leur famille éplorée avec le désespoir dans l'ame.

Non, les voûtes de nos temples ne retentiraient plus de leurs accens douloureux! Le charme de nos réunions ne serait plus troublé par la peine que nous éprouvons presque toujours d'être forcés de n'accorder que de trop faibles secours.

Je m'arrête, mes frères ; je sens mon insuffisance pour donner plus d'étendue à cette faible esquisse : c'est une pierre brute que je livre à des ouvriers habiles. Puissent-ils la dégrossir et en former les matériaux propres à faire la base d'un édifice digne de la gloire de l'ordre Maçon.·. en général, des At.·. qui y coopéreraient, et de celui-ci en particulier !

Cette planche, riche d'idées et de points de vues philantropiques, fut remise à l'examen d'une commission.

Les examinateurs, en applaudissant aux intentions sages et libérales de l'auteur du plan de bienveillance, crurent y apercevoir des difficultés très-fortes dans l'organisation telle qu'elle était présentée, et même dans les moyens supplémentaires ou de rectification qui pourraient être présentés.

L'auteur du projet a réfuté toutes les objections.

Il a démontré qu'il n'y avait aucune

incompatibilité avec les réglemens généraux de l'O.·.

Cette incompatibilité était tirée des fonctions du F.·. Hospit.·., en qui les nouvelles occupations n'étaient qu'un développement de son attribution, une conséquence de ses fonctions habituelles et du but moral de son établissement.

Il a fait voir qu'il n'était pas nécessaire qu'il se forma une réunion de tous les Ateliers, mais seulement de quelques-uns dont l'exemple entraînerait les autres.

Il a rappelé que cet établissement ruinerait le plus grand abus qui existe dans l'O.·., celui de verser ces dons sur des individus peu connus, et souvent indignes de l'intérêt qu'on prend d'eux.

Il a terminé sa réfutation par le tableau des avantages généraux que nous croyons devoir rapporter textuellement.

Avantages qui résulteraient de l'établissement d'une caisse centrale pour les LL.·. associées.

1°. Celui de ne plus voir de FF.·. indigens dans les parvis de nos temples, et en extirpant la mendicité maç.·. de seconder les vues du Gouvernement;

2°. Celui de ne plus accorder de secours sans connaître la moralité des réclamans, et si leurs besoins sont réels;

3°. Celui de ne plus remplir une partie du temps destiné aux séances en délibérations sur cet objet;

4°. Celui d'être dans la plus grande sécurité sur les besoins de nos FF.·. malheureux, nous en rapportant à la commission investie de notre confiance;

5°. Celui de pouvoir écarter, sans injustice, les prétendus indigens, qui chaque jour sollicitent des bienfaits; d'en accorder de plus proportionnés aux besoins de nos FF.·. vraiment malheu-

reux, et d'adopter un mode de distribution plus conforme à l'institution maçonnique;

6°. Celui d'avoir la faculté de distribuer des secours périodiques et à domicile, soit en espèces, soit en nature, à l'aide des Maçons zélés qui seraient membres de cette commission centrale;

7°. Celui de tendre une main secourable aux infirmes, aux veuves de Maçons, aux orphelins, etc.;

8°. Celui d'ouvrir, par l'intermédiaire des hospitaliers et de leurs adjoints, une correspondance fraternelle entre la commission de bienfaisance et les divers At∴ associés;

9°. Enfin celui d'obtenir de très-grands avantages d'une correspondance aussi facile et aussi active.

Ce dernier article, mes FF∴, est susceptible de développemens au-dessus de mes forces, je vous ferai néanmoins une observation qui mérite quelqu'attention.

Les dons pécuniaires ne suffisent pas toujours pour remédier aux maux de ceux qui se trouvent accablés sous le poids du malheur et de l'infortune. S'ils ont des talens, procurez-leur les moyens de les exercer, et vous viendrez plus efficacement à leur secours.

Par exemple, lorsqu'un commerçant probe, mais malheureux, se trouve ruiné et forcé de cesser ses affaires ; lorsqu'un artisan, par l'effet de quelques circonstances, ne peut plus exercer ses talens ; lorsqu'un employé, par une réforme, ou tout autre cause, se trouve privé de son emploi, des secours pécuniaires sont-ils suffisans pour changer la position douloureuse de ces FF.·.? Non. Ils ne font que l'adoucir pour quelques instans. Je dirai plus, osent-ils même se présenter, une requête à la main, à la porte de nos temples ? Non. Eh bien, ils s'adresseraient avec résignation, avec confiance, avec sécurité, à la commission chargée de la distribution de nos bienfaits ! Ah ! c'est alors

que la correspondance fraternelle établie entre tous les At.·. associés deviendrait nécessaire et d'une grande utilité!

C'est alors que les fonctions des FF.·. hospitaliers seraient belles et importantes! Ils deviendraient, chacun dans son At.·. respectif, les rapporteurs nés de toutes les affaires concernant la bienfaisance, les avocats des infortunés; ils feraient connaître leur situation, sans les nommer, et cette publicité procurerait bientôt à ces FF.·. les moyens d'utiliser leurs connaissances, leurs talens ou leur industrie, enfin de subvenir, par eux-mêmes, à leurs besoins et à ceux de leur famille.

Je le répète en terminant, mes FF.·., la création de ce comité central de bienfaisance est possible; travaillons ardemment à l'élévation de ce monument, conjointement avec toutes les RR.·. LL.·. de l'O.·. de Paris qui voudront y coopérer : cette association acquérera chaque jour de nouveaux droits à la reconnaissance des humains; la voûte

azurée retentira des acclamations des heureux qu'elle aura fait, et le G.·. A.·. de l'univers bénira son ouvrage!

Ce projet, le rapport des commissaires et la réfutation de l'auteur ont été imprimés et envoyés au G.·. O.·. et à toutes les LL.·. de l'O.·. de Paris.

VÉNUS MAÇONNE,

POËME

PAR LE F∴ J. LOUIS BRAD,

CHEVALIER ÉCOSSAIS,

Membre de la Resp∴ L∴ des *Cœurs Constans*, à l'O∴ de Grenoble.

Je vais conter la mémorable fête,
Ce jour brillant, ce jour digne des dieux,
Où de Vénus accomplissant les vœux,
Les Francs-MM∴ en firent la conquête.
Je vais narrer comment dans ce grand jour,
Une déesse, objet de notre amour,
Mit dans ses mains le compas et l'équerre,
Du tablier décora ses appas,
Et par trois fois nous pressa dans ses bras,
Quand ses beaux yeux reçurent la lumière.

Fuyez, fuyez, profanes, loin de nous *;
Dans nos parvis il n'entre que des FF.·.
Tout parle ici de secrets, de mystères,
Et ces objets ne sont pas faits pour vous.
Restez pourtant, si vous êtes gentilles,
Vous, du bel âge et la gloire et l'honneur;
Encore un coup, restez, aimables filles,
Et de Vénus connaissez le bonheur.

Peintre charmant, des peintres le modèle,
O Titien, dont l'amoureux pinceau,
Sous les habits d'une simple mortelle,
Donne à Vénus une grâce éternelle :
Qui, la couvrant d'un prestige nouveau,
Rends sa beauté doublement immortelle,
Peintre charmant, prête-moi tes couleurs:
Sous les dehors d'une amante fidèle,
Cette Vénus, par toi faite si belle,
Aux yeux charmés de ses adorateurs,
Je vais l'offrir sous l'habit de M.·.
Au lieu de myrte, et de rose, et de lys,
D'acacia je ferai sa couronne :

* *C'était par ces paroles que s'ouvraient les cérémonies de Cérès à Éleusis, avec lesquelles la Maç.·. a tant de rapport.*

*

Mais non ; je veux que sur son front unis,
Avec les fleurs au mois de juin écloses,
L'acacia, les myrtes et les roses,
Pour décorer ce front voluptueux
Par trois fois trois confondent leurs doux nœuds *

L'UN de ces jours, en passant par Cythère,
Un Franc-M.·. que l'Amour conduisait,
Dans ces beaux lieux propices au mystère
Eut de Vénus un entretien secret.
Rempli d'esprit, ardent, jeune, bien fait,
A la déesse il parut adorable,
Et l'on apprit d'un zéphyr indiscret
Que sur des fleurs, à l'ombre d'un bosquet,
Il fut trouvé plus d'une fois aimable,

Aux grands talens du jeune voyageur
Vénus prit goût pour la Maçonnerie,
Et résolut dans sa brûlante ardeur
Qu'elle serait dans Cythère établie.

* *Necte tribus nodis ternos, Amarilli, colores ;*
Necte, Amarilli, modo, et Veneris, dic, vincula.
(*necto.* V. egl.)

A ce dessein elle appelle l'Amour :
A mes vieux goûts, mon enfant, lui dit-elle ;
Un goût nouveau succède dans ce jour ;
Mon cœur chérit des flammes la plus belle :
Ne parlons plus de nos amours passés,
Ni d'Adonis, ni de Mars, ni d'Anchise ;
Plaisirs des dieux dont je fus tant éprise,
Un seul moment les a tous effacés.

De trois fois trois, ô magique puissance !
Des Francs-MM.·., culte plein de douceur !
Ah ! loin de vous, dans ma triste ignorance,
Je n'eus jamais connu le vrai bonheur.

Abandonnons enfin nos vieux mystères,
De tant d'erreurs, insupportables fruits ;
Mon cher enfant, dans le secret des FF.·.
Il vaut bien mieux tous deux nous voir instruits :
Mais comme il faut que je donne l'exemple
A tout Cythère, et surtout à l'Amour,
De mes bosquets je veux qu'on fasse un temple,
Où les MM.·. travaillent nuit et jour :
Cours, vole, Amour, aux rives de la France ;
Va les trouver, dis-leur que de les voir
Vénus ici brûle d'impatience,
Que pour leurs lois pleine de confiance,

D'être M.·. est son plus doux espoir :
Mais non, demeure ; aux rives de l'Isère
Viens seulement accompagner mes pas ;
Là je connais une famille entière
De *Cœurs Constans* qui m'ouvriront leurs bras,
De bons amis, d'amis francs et fidèles,
Dont j'ai moi-même entendu dès long-temps
Redire au loin les vertus fraternelles ;
J'irai les voir, ces *Cœurs* toujours *Constans*,
Et dans leur L.·. (au moins Vénus l'espère)
Des Francs-MM.·. j'obtiendrai la lumière.

RÉCEPTION

AU PREMIER GRADE.

ACCOUREZ tous, Amours, Grâces, Plaisirs,
Vous, dont Cythère est le charmant domaine ;
Le plus beau jour, de votre aimable reine
Dans un instant comblera les désirs ;
Préparez-lui sa couronne nouvelle,
De vos parfums offrez-lui les douceurs,
Et sur ses pas semez toutes vos fleurs,
En attendant que Franc,-MM.·. comme elle,
Vous jouissiez de semblables faveurs.

LA CHAMBRE

DES RÉFLEXIONS.

TOUT étant prêt pour la cérémonie,
Le Vén.·. annonce les *Travaux* :
Ils sont ouverts ; et Vénus recueillie
Dans un réduit où règne le repos,
Par un *Expert* est conduite en silence :
Seule en ce lieu, la reine des Amours,
Sans nul appui, sans amis, sans secours,
Sous des verroux, a toute l'apparence
D'une nonain qui fait sa pénitence.

D'un lampion la mourante lueur,
En tremblotant sur sa circonférence,
De ce réduit augmente encor l'horreur,
Et de la mort annonce la puissance.
Le cœur saisi d'une sombre frayeur,
Vénus gémit et lentement s'avance ;
De ses soupirs étouffe la moitié,
Allonge un bras, puis le cou, puis un pié,
Et pas à pas marche avec défiance.

Ainsi l'on voit dans l'ombre de la nuit
Une timide et gentille bergère,

Quand sur son front la lune à peine luit,
Suivre en tremblant un vallon solitaire.

Sur de longs murs que recouvre un drap noir
On voit écrits ces mots ineffaçables:
Tremblez, mortels; si vous êtes coupables,
D'aller plus loin vous êtes sans espoir. *

Vénus alors, jetant au loin la vue,
De ce séjour mesure l'étendue;
Bien différent de son joli boudoir,
Qu'a peint l'Amour, qu'ont décoré les Graces;
Au lieu d'albâtre, et de marbre, et de glaces,
De tableaux frais, et de vermeilles fleurs;
On y voyait peints en noires couleurs
Les torts qu'Amour prend toujours pour offense,
Le changement, le dégoût, l'inconstance,
Le froid mépris, la triste indifférence,
Le sot orgueil, les farouches rigueurs,
Et du plaisir les excès trop flatteurs,

Dans ce cachot, triste séjour des pleurs,
La belle vit l'indifférent Narcisse

* *Les initiés d'Éleusis partaient aussi d'un lieu sombre, et s'avançaient vers le temple au milieu de pareilles sentences prononcées par l'hiérophante.*

Pâle, flétri, dans sa fleur desséché,
Sur un ruisseau languissamment penché,
Et dans ses yeux ternis par la jaunisse,
Etait écrit : *De moi seul trop charmé,*
Je suis puni pour n'avoir pas aimé.

La belle y vit rebuté par l'aurore
Titon, chargé du lourd poids de ses ans;
De ce vieillard, qui veut aimer encore,
L'amour malin montrait les cheveux blancs,
Disant ces mots : *C'est envain qu'il m'implore.*
Dans une nuit de ses feux trop charmé,
Il est puni pour avoir trop aimé.

La belle y vit des reines, des déesses,
Des rois, des dieux coupables en amour ;
Tant il est vrai que l'olimpe et la cour
Furent toujours le pays des faiblesses.

Sur le plafond, dans un vaste tableau,
Vénus enfin s'aperçut elle-même
Aux bras de Mars. Dans sa surprise extrême,
Elle revoit le funeste réseau,
Où son époux les mit tous deux en cage;
Ce bon époux soulevant le rideau,
A tous les dieux faisait voir son outrage ;
Et tous les dieux, comme font gens d'esprit,

Du bon époux s'amusaient à bien rire.
En gémissant Vénus se mit à lire
Cette sentence écrite au pied du lit :
Au lit d'amour c'est un bien de se rendre,
Mais c'est un mal de s'y laisser surprendre.

De falbalas, de fard environné,
Dans un fauteuil était un grand squelette,
Squelette affreux d'une vieille coquette ;
On avait mis en forme d'étiquette,
Sur l'os frontal de soucis couronné :
A quarante ans je voulais être aimée ;
Il valait mieux que je fusse estimée.
Près du squelette on voyait s'entrouvrir
Un très-gros livre ; et sur son frontispice
Etait gravé : *Traité du repentir* ;
Sombre traité, des amans le supplice,
Triste *in-quarto* peu fait pour convertir,
Bouquin poudreux méconnu de nos dames,
Et que l'Amour verrait avec plaisir
Mis à l'*index*, ou jeté dans les flammes.

C'est dans ce lieu si peu digne de toi,
Belle Vénus, qu'il faut qu'on te prépare
A recevoir des Francs-MM.·. la loi :
Dans ce tombeau qui cause ton effroi,

Où tout paraît et sinistre et barbare,
Arme aujourd'hui ton cœur de fermeté;
A t'éprouver, un moment nous condamne;
Mais près de nous demeure en sûreté;
Quoique le dise un vulgaire profane,
Jamais M.·. n'outragea la beauté.

PRÉPARATION.

La porte s'ouvre, et Vénus interdite
De cet obscur et lugubre séjour,
Par son *Expert* vers le temple est conduite.
Sur ses yeux noirs le bandeau de l'Amour
Est étendu pour lui cacher le jour:
De son beau sein, qu'un léger trouble agite,
L'œil aperçoit le gracieux contour:
Son bras d'albâtre a quitté sa parure:
Son joli pied se montre sans chaussure.

INTERROGATIONS.

DANS cet état la déesse s'avance,
Tâtonne, frappe au temple des MM.·.

LE F.·. TERRIBLE.

Qui vient troubler nos saintes fonctions;
Et quel profane a cette impertinence?

VÉNUS.

Je suis profane, j'en conviens *,
Et j'ai grand besoin qu'on m'éclaire,
Aussi dans ce temple je viens
Parmi vous chercher la lumière;
Pourriez-vous, Messieurs, être sourds
Quand une femme vous supplie
D'unir au flambeau des Amours
Celui de la Maçonnerie?
Je n'ai connu jusqu'à ce jour
De secret que celui de plaire,

* *Toutes les réponses de la néophite peuvent se chanter.*

Et mon ame toute à l'amour,
N'admettait point d'autre mystère.
On m'a dit que les Francs-MM.·.
Avaient bien une autre science ;
Je viens, Messieurs, à leurs leçons
Abandonner mon ignorance.

Trop long-tems j'ai vu dans l'erreur
Languir les beaux jours de ma vie ;
De ce qui donne le bonheur
Instruisez-moi, je vous en prie :
Chez vous de courage et d'ardeur
On exige, dit-on, des preuves ;
Eh bien, Messieurs, voilà mon cœur,
Qu'on le soumette à vos épreuves.

LE F.·. TERRIBLE.

Profane, ici moins de prétention ;
Peu de demande, et beaucoup d'espérance.
Sachons d'abord le lieu de ta naissance,
Ton nom, ton âge et ta profession.

VÉNUS.

Je suis Vénus, fille de l'onde,
Reine et déesse des amans ;
Ma naissance est celle du monde ;
Mon âge est dix-huit à vingt ans ;

Puissent, d'après mon espérance,
Et selon vos intentions,
Mon nom, mon âge et ma naissance
Etres dignes des Francs-MM.·.

Dans les palais, sous la chaumière,
Aux simples bergers, comme aux rois,
De l'art difficile de plaire
J'enseigne les aimables lois;
Sur l'art d'aimer à l'innocence
J'offre aussi mes tendres leçons;
Puissent Vénus et sa science
Etre digne des Francs-MM.·.

LE VÉN.·.

Bien jusqu'ici, dit le Très-Vén.·.,
Et nous devons tous être satisfaits;
Mais demandez à cette femme aimable,
Si les beaux-arts pour elle ont des attraits.

VÉNUS.

Par moi le génie et les arts
Jadis naquirent dans la Grèce;
Dans Rome à la voix des Césars
Ils me prirent pour leur maîtresse;

Dans la suite je les portai
Aux murs de la belle Florence ;
Maintenant par ma volonté
Ils règnent au sein de la France.

A Phidias, que j'inspirais,
Je servis de guide fidèle,
Et de Raphaël, que j'aimais,
J'étais moi-même le modèle ;
Au Tasse, que vous aimez tant,
J'offris le portrait d'Herminie ;
Et Racine, en me caressant,
Fit les beaux vers d'Iphigénie.

LE VÉN∴.

Apprenez-lui que la précaution
Etant des lois la juste garantie,
Nous l'invitons à donner caution
Et de talens, et de mœurs et de vie,

VÉNUS.

Pour caution je puis donner
Les dieux ou les rois de la terre,
Et tous viendraient s'abandonner
Au signal qu'ils me verraient faire ;

Mais j'aime mieux, dans ce séjour,
Prendre un garant plus ordinaire;
Messieurs, je vous nomme l'Amour;
Ce garant-là peut-il vous plaire?

LE VÉN.·.

Rappelez-lui qu'Amour est son enfant,
Qu'à ses désirs nous ne pouvons nons rendre,
Et qu'elle-même aisément doit comprendre
Qu'il ne saurait devenir son garant.

VÉNUS.

Si je n'avais pas sûr les yeux
Le large bandeau de profane,
Chez vous je pourrais choisir mieux,
Sans craindre que l'on me condamne;
D'après une permission
Que j'obtiendrais du Vén.·.,
Je nommerais pour caution
Le plus jeune et le plus aimable.

A ces doux mots qu'accompagne un soupir,
Du lieu sacré les portes sont ouvertes;
La profane entre; et pour l'approfondir,
Des questions lui sont encore offertes.

LES TROIS QUESTIONS ÉCRITES, OU LA PROFESSION DE FOI.

Première demande.

LE VÉN.·.

DANS tous les tems, quoiqu'on vive chez nous
Sans fanatisme et sans intolérance;
Quoique chacun, maître de sa croyance,
Y coule en paix les momens les plus doux;
Pourtant faut-il y croire à quelque chose,
Car sur les dieux la morale repose:
Belle profane, à quel dieu croyez-vous?

VÉNUS.

Je crois au dieu que l'univers
Reconnaît pour son *architecte*;
Dont la main au plus haut des airs
Soutient cette voûte céleste;

Au dieu de qui la majesté
Annonce le roi de la terre;
Tandis que sa noble bonté
Le montre aux humains comme un père.

Ce dieu que dans mon cœur j'admets,
Tout me parle de sa puissance:
Le soleil me dit ses bienfaits,
L'Amour m'annonce sa présence;
Son trône est au-dessus des dieux,
Il est sur des lèvres mi-closes;
Et son nom se lit dans les cieux,
Comme sur la feuille des roses.

Deuxième demande.

LE VÉN.·.

FILLE des dieux, sur la divinité
Nous admettons votre noble croyance,
Et vous devez nous dire, en conséquence,
Si vous croyez à l'immortalité,
Dogme à bon droit chez les humains vanté,
Qui de leur ame assure l'existence.

VÉNUS.

Je crois à l'immortalité,
Je chéris son aimable empire;

Cet instinct de l'humanité,
C'est le ciel même qui l'inspire.
Sur un dogme aussi précieux
L'ordre de l'univers repose,
Et pour le maintenir, les dieux
Ont créé la métempsycose.

Quand j'aperçois, dans le printems,
Les caressantes tourterelles,
Je vois dans leurs baisers constans
Les ames des amans fidèles;
Et ce systême ingénieux
Dont la nature est embellie,
Offre autant d'ames à mes yeux
Qu'il est de fleurs dans la prairie.

Troisième demande.

LE VÉN.˙.

Fort bien, Vénus; mais je voudrais savoir
De vous dont l'ame est si compatissante,
De vous d'ailleurs toujours si complaisante,
Envers autrui quel est notre devoir.

VÉNUS.

Qu'on fasse chacun l'un pour l'autre
Ce qu'on voudrait qu'on fît pour soi;

Que mon bien-être soit le vôtre,
Lorsque le vôtre est fait par moi.
Dans le bonheur de nos semblables
Cherchons le nôtre avec ardeur,
Pour qu'un jour leurs bras secourables
Nous soutiennent dans le malheur.

Fidèle à si douce maxime,
J'en ai fait celle de l'amour;
Lorsqu'une égale ardeur l'anime,
Qui m'aime est certain de retour:
Pour deux baisers que l'on me donne,
Je rends deux baisers sur-le-champ;
Et j'ai parfois l'ame assez bonne
Pour en rendre trois fois autant.

LE VÉN.·.

Bravo, Vénus, la L.·. est satisfaite
De votre esprit et de vos sentimens;
Mais votre épreuve est loin d'être parfaite:
Pour être admise au rang de ses enfans,
Il faut encor vous armer de courage;
Dans les périls vous allez voyager,
Et pour apprendre à braver le danger,
Entreprenez votre premier voyage.

LES VOYAGES.

(*Vénus fait son premier voyage.*)

LE VÊN.·.

DANS le chemin où vous avez erré,
Belle Vénus, qu'avez-vous rencontré?

VÉNUS.

J'ai rencontré dans ce voyage
Bien des obstacles sur mes pas:
Il s'élevait sur mon passage
Un épouvantable fracas:
Du monde image trop fidèle,
Ce voyage dit à mon cœur,
Qu'il faut souffrir peine cruelle
Pour arriver jusqu'au bonheur *.

* *On voit aisément par cette réponse et les suivantes, que Vénus avait connaissance des initiations du temple de Cérès à Éleusis, où l'on faisait également faire des voyages mystérieux aux néophites pour les éprouver, et les conduire ensuite dans des lieux rians et qui leur offraient l'image des Champs-Élysées.*

LE VÉN.·.

On ne peut mieux expliquer un emblême ;
Vous devinez le vrai sens de nos lois ;
Docte Vénus, continuez de même,
Et voyagez pour la seconde fois.

(*Vénus fait son second voyage.*)

Eh bien, Cypris, que pourrez-vous nous dire
Sur ce chemin de nouveau parcouru ?
A-t-il offert sujet de vous instruire ?
En le faisant, qu'avez-vous entendu ?

VÉNUS.

Au bruit, au cliquetis des armes,
J'ai franchi ces nouveaux sentiers ;
J'en ai ressenti des alarmes,
Messieurs, j'en conviens volontiers ;
Mais en poursuivant ce voyage,
J'ai trouvé le chemin plus doux :
Tant il est vrai que le courage,
Du sort nous fait braver les coups.

LE VÉN.·.

Belle Vénus, loin de vous exhorter
A soutenir nos épreuves diverses,

Je suis réduit à vous féliciter :
Il n'est pour vous ni peines, ni traverses ;
Il faut encor cependant parcourir
Un long sentier que l'on va vous ouvrir.

(*Vénus fait son troisième voyage.*)

Tout est fini : de ce dernier voyage
Que pensez-vous ? quel est son avantage ?

VÉNUS.

J'ai voyagé parmi des flammes
Qui m'entouraient de tous côtés ;
Le feu, dit-on, dégage l'ame
De toutes les iniquités ;
J'admets cette sainte maxime ;
Mais dans mon cœur j'ai beau chercher,
Je n'ai rien à me reprocher,
A moins qu'aimer ne soit un crime.

LE VÉN.·.

Aimer, n'est point un crime devant nous,
Tendre Vénus, puisque nous aimons tous :
De cette flamme ayez meilleur augure ;
Sa vive ardeur brûle sans consumer,
Et dit sans cesse à nos cœurs qu'elle épure :
Pour être heureux, mortels, sachez aimer.

L'IMMERSION DANS L'EAU.

LE VÉN.·.

O vous, par qui se réchauffe le monde,
Vous, dont le cœur aime et brûle toujours;
De votre bras qu'on a plongé dans l'onde,
Un froid subit a glacé les contours:
Or, dites-moi, cette eau, ce froid extrême,
A votre avis, de quoi sont-ils l'emblême?

VÉNUS.

Il n'est, hélas! que trop d'amans
Sous ce nouvel emblême;
On brûle de feux dévorans
Le premier jour qu'on aime;
Laissez passer un jour ou deux,
Bientôt succède à tant de feux
Une froideur extrême.

Le beau Damis, rempli d'ardeur,
Fait la cour à Glicère;
De la constance de son cœur
Il obtient le salaire;

Mais une heure après son bonheur,
Le beau Damis de sa froideur
Ne fait plus un mystère.

La nuit, qui d'un nouvel époux
Couronne l'espérance,
Lui promet le plaisir bien doux
D'instruire l'innocence :
Laissez venir le lendemain....
A ses feux succède soudain
La froide indifférence.

LA COUPE D'AMERTUME.

LE VÉN.·.

PRÉPAREZ-VOUS: on va vous présenter
La coupe amère où boivent tous les hommes ;
Nous y buvons, tout MM.·. que nous sommes.
Recevez-la sans vous déconcerter ;
Belle Vénus, buvez jusqu'à la lie,
On ne veut pas nuire à votre santé.

(*Vénus boit.*)

Or, dites-nous encor, que signifie
Ce vin amer qu'on vous a présenté?

VÉNUS.

Ce breuvage dit à mon cœur,
Par son amertume cruelle,
Qu'il n'est point de parfait bonheur,
Et jamais de joie éternelle ;
Qu'il faut modérer ses désirs,
Et retenir, entre autres choses :
La peine est fille des plaisirs,
Comme l'épine l'est des roses.

LA SAIGNÉE.

LE VÉN.·.

DANS un instant, votre bouche mignonne
Doit prononcer un serment solennel :
Vous jurerez aux marches de l'autel,
D'être toujours une Franche-M.·. ;
Mais pour signer cet auguste serment,
Jeune profane, il faut de votre sang.

VÉNUS.

Oui, je veux rester constamment
Fidèle à la Maçonnerie,
Et je prêterai le serment
D'être à vous pour toute la vie.

Comme il faut d'un sang précieux
Pour de si précieux mystéres,
Messieurs, j'offre le sang des dieux
Pour signer le serment des FF.·.

LE CACHET DE L'ORDRE.

LE VÉN.·.

LORSQUE du ciel vous venez sur la terre
Pour consoler et charmer les mortels;
Où quelquefois quand vous changez d'autels,
En voyageant de Paphos à Cythère,
Belle Vénus, vous pourriez égarer,
Par accident, le diplôme mystique
Que nous allons bientôt vous délivrer:
Sans ce brevet de l'Ordre maçonnique,
Timide enfant, qui vous reconnaîtrait?
Qui vous tendrait une main protectrice
Dans le malheur? Et quel F.·. pourrait
Vous arracher aux coups de l'injustice?
Pour obvier à pareil accident,
Que tout M.·. doit craindre également,
Chacun de nous d'un cachet tout brûlant
A sur le corps une empreinte secrette.
Où voulez-vous, Cypris, qu'on vous la mette?

*

VÉNUS.

Dans ce que je dois accomplir,
Votre volonté me dirige,
Messieurs, et je mets mon plaisir,
A faire tout ce qu'elle exige;
Et puisque ce cachet d'honneur
Demande une place secrette,
Je vais vous découvrir mon cœur,
C'est-là qu'il faut qu'on me le mette.

L'AUMONE.

LE VÉN.·.

D'UN esprit fort, de nobles sentimens,
Vous, qui donnez aux MM.·. tant de preuves,
Belle profane, encore un peu de temps,
Et vous touchez à la fin des épreuves.

Des signes vrais, des emblêmes sacrés
Sont, j'en conviens, l'appui de nos mystères;
Et l'O.·. n'éclaire que des FF.·.,
De qui, sans cesse, ils seront révérés;
Mais les vertus, ce domaine du sage,

Le seul trésor qui fait de l'homme un dieu,
Sont de nous tous le premier appanage,
Et notre orgueil, en tout temps, en tout lieu,
De ces vertus qui font notre existence,
Il en est une à laquelle nos cœurs
Ont attaché les plus grandes douceurs;
Cette vertu se nomme bienfaisance;
Vertu chérie, instinct venu des cieux,
Tous les MM.·. vivent sous sa puissance,
Et dans le bien qu'il font aux malheureux,
A chaque instant, trouvent leur récompense.

Que vos trésors, Vénus, que vos bijoux
Soient au malheur consacrés dans ce temple;
Et des vertus qu'on exige de vous,
Que vos bienfaits soient le premier exemple.

VÉNUS.

De mes bijoux que l'on m'a pris
Aux portes de ce sanctuaire,
De bon cœur, je laisse le prix
Aux victimes de la misère.
Cet anneau que m'offrit l'hymen,
Aux malheureux j'en fais hommage;
Peut-il être un plus beau destin
Pour un bijou de mariage?

Tous les trésors que les amans
M'ont offerts dans leur opulence,
Avec plaisir je les suspends
A l'autel de la bienfaisance.
Heureuse, Messieurs, dans ce jour
Des plaisirs la reine et la mère,
De voir les bijoux de l'amour
Sécher les pleurs de la misère.

Un bijou bien plus précieux,
Que je tiens de la main des Grâces;
Qui, sur la terre et dans les cieux,
Fixe les plaisirs sur mes traces,
Ma ceinture, où les dieux ont mis
Tout l'art de charmer et de plaire,
J'en offre aux malheureux le prix,
Pour anéantir leur misère.

ACCUSATIONS.

UN VIEUX M.˙.

VÉNUS à peine eut cessé de parler,
Qu'un vieux M.˙., d'un air grave et tranquille,
Se léve et dit: quoiqu'à nos lois docile,
Cette profane est loin de m'aveugler;

En sa faveur ici rien ne dépose ;
Et bien qu'elle ait de l'esprit, des appas,
Un bon M.·. veut encore autre chose ;
Il veut des mœurs, et Vénus n'en a pas.
J'ai soixante ans, je puis juger les belles
Sans me tromper : j'ai connu tous leurs tours,
Leurs trahisons, leurs soupirs infidèles,
Leurs faux baisers... dieux ! combien les cruelles
Ont de chagrins semé mes plus beaux jours !
Fatale erreur !... funeste expérience !
J'ai trop appris, hélas ! pour mon malheur,
Qu'un regard doux, qu'un air plein d'innocence,
Sert bien souvent de voile à la noirceur :
Réponds-moi donc, ô femme trop perfide !
Pourquoi venir ici d'un ton timide,
D'un bon époux méprisant les vieux nœuds,
Rire aux dépens du pauvre misérable,
Et de l'anneau qui vous unit tous deux
Faire aux MM.·. un présent condamnable ?

VÉNUS.

Autrefois l'amour s'unissant à l'hymen,
Offrait aux époux le plus heureux destin ;
C'était alors la méthode.
Mais aujourd'hui que tout va pour le bien,
Cette union n'étant plus bonne à rien,
Il faut bien se mettre à la mode.

Au temps passé, Philémon et Baucis,
En bons époux vivaient, dit-on, unis;
C'était alors la méthode.
Mais aujourd'hui que règne le bon ton,
S'il fallait imiter Baucis et Philémon,
On pécherait contre la mode.

Jadis, de son cœur n'écoutant que la voix,
La jeune beauté d'un époux faisait choix;
C'était alors la méthode.
Mais aujourd'hui que fille de quinze ans
Prend le vieux mari qu'ont choisi ses parens,
L'aimer serait contre la mode.

O vous, séduisans, mais trop légers Français,
Si vous voulez faire ici mon procès,
Suivez donc la vieille méthode.
Mais, si de vos belles copiant les goûts,
J'offre à mon amant les droits de mon époux,
Vous m'en avez appris la mode.

UN JEUNE M.˙.

Elle a raison : hélas! pour être aimé,
Ne faut-il pas qu'un mari soit aimable,
Ou tout au moins tant soit peu supportable?
Eh! peut-il l'être, alors que déformé,

Boiteux, jaloux, vieux, il choisit pour femme
Une beauté dans la fleur du printemps,
Un tendre objet dont les jours innocens
D'un jeune époux ont besoin de la flamme?
Mais je m'arrête, et dis qu'en tout pays
Femme toujours doit suivre les usages;
Que le pays des aimables maris
Est le pays où les femmes sont sages.

LE VIEUX M.·.

Ainsi soit-il : défenseur complaisant,
Vous dites bien, mais parlons d'autre chose.
Que sous le nom de Sigisbé, d'amant,
Un vieil époux exige un remplaçant,
Je le veux bien, son grand âge en est cause;
Mais deux, mais trois, et peut-être... qui sait?
Quand dans le vice un premier pas est fait,
Il n'est plus rien alors qui nous arrête,
Et les plaisirs nous font perdre la tête.
Apprends-nous donc, ô profane, pourquoi,
Si jeune encor, tant d'amans sous ta loi?

VÉNUS.

De plus d'un amant, j'en conviens,
La conquête m'est chère;
J'aime à les voir dans mes liens,
Je n'en fais pas mystère;

Mon cœur se donne avec plaisir ;
Et le plus sûr de l'obtenir,
Est celui qui sait plaire.

Cependant des folles erreurs
Je ne suis point l'apôtre ;
Messieurs, en fait d'adorateurs,
Ma maxime est la vôtre ;
Il n'en faut qu'un, et si plusieurs
Ont su mériter mes faveurs,
Ce fut l'un après l'autre.

Pourquoi donc, ô censeurs méchans,
D'un ton triste et sévère,
Condamnez-vous nos changemens
Dans l'amoureux mystère ?
Eh ! Messieurs, vous qui me blâmez,
Dès demain vous serez aimés,
Si vous savez me plaire.

LE VÉN.·.

De tous les dons qu'on fait aux malheureux,
Ici, Vénus, on accepte l'hommage ;
Et les secours que nous versons sur eux,
De nos statuts sont le plus bel ouvrage.
Mais de ces dons, que la L.·. retient,
Il faut toujours que la source soit pure ;

Car le bienfait que l'infortune obtient,
A la vertu ne doit point faire injure.
Ainsi l'anneau, ce gage de l'hymen,
Qui, dès long-tems, à Vulcain vous enchaîne,
Remportez-le; qu'il soit à votre main,
De vos liens, une marque certaine.
Votre ceinture?... ah! jamais les MM.·.
De la beauté n'outrageront les charmes;
Ce talisman, si nous vous l'enlevions,
A l'univers coûterait trop de larmes,
Et tous les jours nous-mêmes en gémirions.
Reprenez-la, cette écharpe élégante,
Ce don chéri que vous ont fait les dieux:
Que les Amours de leur main caressante,
Sur votre sein, en rattachent les nœuds;
Et chaque fois que, dans ce sanctuaire,
Vous reviendrez embellir nos loisirs,
Portez, Vénus, cette écharpe légère,
Signal heureux de nos plus doux plaisirs.

LE VIEUX M.·.

Eh bien! j'ai tort, je me plais à le dire,
Belle profane, et j'aime à vous céder;
Un simple geste, un regard, un sourire,
Voilà chez vous l'art de persuader;
Et quoique vieux, à ce langage tendre,
J'ai du plaisir à me laisser surprendre.

Dernière épreuve.

LES ENFERS.

LE VÉN.·.

Ecoutez-moi : tôt ou tard les vertus
Ont parmi nous leur digne récompense ;
L'homme de bien y jouit, en silence,
D'un long bonheur que rien ne trouble plus ;
Notre parvis, de l'amitié l'ouvrage ;
Notre O.·., notre dieu, notre encens,
A ses regards étonnés et contens,
De l'Elysée offre la douce image :
Mais, ô Vénus! si ces lieux fraternels,
Pour la vertu, toujours ont des autels ;
Ils ont aussi des cachots pour le crime.
On y punit, par de justes tourmens,
Les indiscrets, et surtout les méchans.
Ne craignez pas d'en être la victime,
Vous, la maîtresse et la reine des cœurs,
Divine enfant, oh ! calmez vos frayeurs ;

Le Franc-M.·., ami de la justice,
Quand il punit ou le crime, ou le vice,
Absout le faible et pardonne aux erreurs.

Qu'on la conduise à ce lieu redoutable;
Sur le chemin, ôtez-lui son bandeau;
Faites-lui voir le funeste tableau
Des longs tourmens destinés au coupable.

*A la lueur de quelques pâles flambeaux, Vénus traverse un chemin sombre et tortueux, au milieu de mille spectres différens qui bordent et croisent son passage; des plaintes lamentables, de longs gémissemens, le bruit des fers et des chaînes se fait entendre; des insectes, des serpens, des animaux effrayans rampent à ses pieds; des flammes sulfureuses s'élèvent dans le lointain: elle arrive enfin au cachot mystérieux, et aux sons de l'*harmonica *elle entend ces sombres et lugubres accens.*

CHŒUR D'OMBRES.

LE CHŒUR.

MORTELS, apprenez dans ces lieux *
Vos devoirs envers la justice;
Apprenez par notre supplice
A ne pas mépriser les dieux.

UNE VOIX.

Hélas! j'ai vu souiller ma vie
Du sang de mes propres sujets.

UNE AUTRE.

Le ciel me punit à jamais
Pour avoir trahi ma patrie.

LE CHŒUR.

Mortels, apprenez, etc.

UNE VOIX.

Au milieu d'un monde coupable,
Cent fois j'ai trahi l'amitié.

* *Discite justitiam, moniti, et non temnere divos.*
Virg.

UNE AUTRE.

Et mon cœur n'eut jamais pitié
Des maux que souffrait mon semblable.

LE CHŒUR.

Mortels, apprenez, etc.

UNE VOIX.

J'ai fait mon existence entière
De l'unique plaisir des sens.

UNE AUTRE.

J'ai scandalisé mes enfans,
Et j'ai délaissé mon vieux père.

LE CHŒUR.

Mortels, apprenez, etc. *

On remet le bandeau sur les yeux de la néophite, et on la reconduit au Temple.

* *Toute cette partie de la réception de Vénus est encore imitée des Mystères de Cérès à Éleusis, et la morale sublime s'en trouve exprimée dans le sixième chant de l'Énéïde.*

*

LE SERMENT.

LE VÉN.·.

POUR prononcer le serment solennel,
Approchez-vous, Vénus, au pied du trône,
Et qu'à genoux, en présence du ciel,
Par trois fois trois, je vous fasse M.·.
Mettez la main sur ce livre sacré;
C'est l'*art d'aimer*, l'évangile des belles;
Par lui nos sœurs, dès long-temps, ont juré
D'être toujours des MM.·. fidèles;
Jurez aussi!.....

VÉNUS.

Je fais serment, par l'*art d'aimer*,
D'être à vos lois toujours fidèle;
Chez vous je prendrai mon modèle,
Afin de mieux m'y conformer:
Vos impénétrables mystères,
Je saurai les taire à jamais,
Et, foi de Vénus, je promets
De vous chérir comme des FF.·.

RÉCEPTION.

LE VÉN.·.

Au nom des Jeux, de l'Amour, des Plaisirs,
Et du pouvoir que l'O.·. me donne,
Par trois fois trois, au gré de vos désirs,
Je vous reçois, et proclame M.·.

(*Vénus est reconduite à l'Occident.*)

Que de ses yeux on lève le bandeau ;
Faites-lui voir une faible lumière ;
Qu'elle s'essaie à son éclat nouveau
Pour mériter de l'obtenir entière.

LA PREMIÈRE LUMIÈRE.

Trois faibles lumières sont placées sur un trépied, au pied de l'autel; la lune seule dans son croissant doit éclairer l'Or.·. Une symphonie douce se fait entendre, elle doit peindre le lever de l'aurore, et l'on doit entrevoir dans le lointain la perspective des Champs-Élysées.

UN CHŒUR DE MM.·. chante.

A l'Aurore.

FUYEZ, ténèbres de la nuit;
Fuyez, faites place à l'aurore:
Le flambeau du jour qui la suit,
Dans ces lieux va briller encore;
Mais, non: en faveur de l'Amour,
Soleil, retarde ta carrière;
Vénus demande un demi-jour
Pour s'essayer à la lumière.

LA DEUXIÈME LUMIÈRE.

LE VÉN∴.

QUE le bandeau, rattaché sur ses yeux,
Tombe au signal que bientôt je vais faire,
Et que des jours le flambeau radieux
Lui soit offert dans sa splendeur entière.

Toutes les étoiles doivent éclairer le Temple : la lune et le soleil éclairent l'O∴. ; la musique plus vive annonce un beau jour, et la L∴. doit offrir le riant tableau des Champs-Élysées peuplés par la nombreuse famille des MM∴.

CHŒUR DES MM∴.

Au Soleil.

Astre du monde, roi des jours
Qui s'embellissent sur tes traces,
Viens de la reine des Amours
Parmi nous éclairer les Grâces;

Dans l'univers que ton flambeau
Couvre d'éternelles lumières,
Rencontres-tu rien de plus beau
Que Vénus au sein de ses FF.·.?

Au vif éclat de tes rayons,
Que son cœur aimable s'enflamme,
Et que le feu des Francs-MM.·.
Passe tout entier dans son ame :
Ordonne à la nuit de voiler
Nos symboles et nos mystères,
Et viens tous les jours contempler
Vénus au milieu de ses FF.·.

LE MOT, LE SIGNE

ET L'ATTOUCHEMENT.

LE VÉN.·.

Ma chère Sœur, (désormais de ce nom
Vous jouirez dans le sein de vos FF.·.)
Ce n'est pas tout pour le peuple M.·.
Que des statuts, des lois et des mystères :

Pour nous connaitre, en tous lieux, en tous tems,
Pour nous chérir, et nous aider sans cesse,
Même au milieu du monde et des méchans,
Nous possédons, ô gentille déesse !
Un mot, un signe et des attouchemens;
Ce mot sacré, ce mot si doux à dire,
Ce signe heureux, cet aimable toucher,
Charmante Sœur, il faut vous approcher,
Et nous allons ici vous en instruire.

(*Le Vén.·. donne le mot, le signe et l'attouchement.*)

Rappelez-vous de ne donner jamais
Qu'à des MM.·. cette preuve complette;
Sur nos statuts, nos lois et nos secrets,
Ayez toujours votre bouche muette;
Et recevez, au pied de notre autel,
De vos amis le baiser fraternel *.

* *Le discours de l'orateur manque; comme il est assez long, il formera un morceau de poésie à part, et se trouvera d'ailleurs dans la réception de l'Amour et des Grâces.*

LE BAISER FRATERNEL.

Où peut-on être mieux
Qu'au milieu de ses FF.·.
Douce amitié, présent des cieux,
Sois le lien de nos mystères.
Embrassons-nous toujours à qui mieux-mieux.

(*On forme la chaine maçonnique.*)

Des baisers qu'offrent les Amours,
La douceur, sans doute, est suprême ;
Mais ces baisers, fruit des beaux jours,
Passent comme les beaux jours même ;
Sur l'aile rapide du temps
S'échappent leur saveur légère ;
Il faut, pour les rendre constans,
Les unir aux baisers d'un F.·.

Aux doux baisers de l'amitié,
Qu'avec plaisir on s'abandonne !
Mais que l'on est mal appuyé,
Quand la trahison nous les donne !

De tous ces baisers la douceur,
Presque toujours, est mensongère;
Il faut, pour fixer leur valeur,
Les unir aux baisers d'un F.·.

Heureux baisers qui de nos cœurs
Formez les chaînes éternelles;
Des amis liens enchanteurs,
Doux charmes des amans fidèles,
Baisers d'amour et d'amitié,
Pourriez-vous embellir la terre,
Si vous n'étiez pas de moitié
Dans les baisers que donne un F.·.

Où peut-on être mieux, etc.

EXTRAIT

D'une instruction à un néophite sur les élémens de l'Ordre maçonnique, faite par le F.·. RIVOIRE, Or.·. de la L.·. de la Parfaite Harmonie, *O.·. d'Abbeville.*

Le lien qui vous attache à nous, semblable à celui qui unit les époux honnêtes, est indissoluble; la mort seule peut le rompre. Vos talens, vos moyens font partie, dès ce moment même, du fonds public et commun sur lequel l'art royal asseoit le succès de ses travaux; vous lui serez cher en proportion des efforts que vous ferez pour le seconder.

Le profane peut bien suivre le torrent impétueux des passions qui l'entraîne; il ne professe pas la même morale; il

n'a pas les mêmes freins, les mêmes mobiles, les mêmes exemples que nous. Comme nous il n'apprend pas à vaincre ses penchans coupables, à creuser des cachots aux vices, et à élever des temples à tous les genres de vertus. Les compagnons de ses débauches, les témoins de son immoralité applaudissent à ses excès; ils les encouragent et les récompensent par leur flétrissante approbation. Mais dans nos temples le Maçon qui se permettrait au-dehors des actions déshonnêtes, trouverait des censeurs sévères dont les leçons fraternelles le rappelleraient courageusement à lui-même. Il serait expulsé de leur sein, impitoyablement rayé de leur tableau, s'il persévérait dans ses égaremens.

Essayons de vous faire connaître les principales colonnes qui soutiennent l'édifice de la Maçonnerie, et qui seules peuvent en perpétuer la durée.

Ces colonnes augustes sont la moralité, la charité, une amitié franche, parfaite, inaltérable.

La moralité. Tout ce qui est vicieux, dégradé, vil, incapable de pensées nobles, d'actions généreuses, de sacrifices héroïques ; tout ce qui se traîne dans la fange des passions brutales ou déshonorantes ; tout ce qui n'a aucun droit à l'estime publique ou privée ; tout ce qui n'invite pas à la confiance, aux épanchemens, aux douceurs de la vie sociale ; tout ce qui peut disparaître sans laisser des regrets, d'honorables souvenirs sur la terre, tout cela n'est pas fait pour nous ; tout cela est indigne de l'Ordre maçonnique. Nos Annales n'auraient aucun droit à la vénération publique ; il faudrait les déchirer si elles étaient souillées par les noms de tels individus.

Mais ce qui distingue particulièrement un vrai Maçon, c'est la *charité* ; non cette charité aveugle, souvent dangereuse, presque toujours inutile, mais cette charité active, éclairée, toujours utilement dirigée, soit dans son principe, soit dans ses résultats. Il faut dis-

tinguer avec sagesse les besoins dont l'adversité, les caprices du sort, ou l'injustice des hommes, ont seuls le tort, d'avec ceux auxquels la fainéantise, l'indolence ou l'inconduite exposent. La bourse des Maçons est ouverte à ceux-là; mais le cœur est sourd aux cris importuns des autres, parce qu'un acte essentiellement vertueux en lui-même ne doit jamais autoriser un vice, ni le récompenser. La véritable charité des Maçons doit être celle qu'a si bien décrite ce Gentil fameux, naguère intolérant et fanatique, qui, renversé de son cheval par une main invisible, et enveloppé tout-à-coup dans un nuage lumineux, s'entendit dire par une voix céleste : Paul, Paul, pourquoi me persécutes-tu?

C'est celle que nous pratiquons. Secourir les infortunés; consoler ceux qui sont dans l'affliction; pleurer avec ceux qui pleurent; verser le baume du samaritain sur les plaies du blessé de Jéricho; protéger la veuve et l'orphelin;

résister aux puissans, pour soutenir et défendre le faible qu'ils oppriment; ôter le caillou devant les pieds de l'aveugle; relever l'enfant qui tombe; soutenir le vieillard qui chancèle; étendre le manteau sur ceux qui insultent aux mœurs publiques; ne pas jeter la pierre aux malheureux; arracher les armes des mains d'un furieux; séparer les combattans; réconcilier les ennemis; donner d'utiles conseils; faire de sages représentations; prévenir ou terminer les procès; rapprocher les familles divisées; ne donner que de bons exemples; indulgence pour les faiblesses; oubli des torts involontaires; tendre la main à celui qui revient; faire deux pas lorsqu'il en fait un; douceur et patience envers tous; pardon des offenses; bienfaisance perpétuelle; don du superflu; partage du nécessaire; que dis-je? faire en un mot tout ce qui est bien, éviter tout ce qui est mal; voilà, si je ne me trompe, ce qui caractérise éminemment la véritable charité.

Enfin l'*amitié*, sentiment céleste, don précieux d'une bienfaisante divinité, qui partout, à la ville comme dans les champs, dans les déserts comme dans le tumulte des cités, dans le jeune âge comme dans les glaces de la vieillesse, fait chérir et supporter la vie, embellit l'existence, émousse la pointe de la douleur; par lequel on n'est jamais seul dans le monde; qui nous donne un autre nous-même; qui s'accroît avec le temps; qui survit à tous les mouvemens passagers qui agitent et troublent notre course; qui écarte les peines et les tribulations de la vie; prévient souvent les remords; fait revivre pour une épouse, pour des enfans, pour des proches, le mari, le père, le parent qu'ils ont perdu; qui élève des monumens à votre mémoire; qui fait préférer les intérêts de son ami aux siens propres; qui maintient l'harmonie dans les familles, dans les sociétés; qui rend enfin les Maçons si chers les uns aux autres, et qui leur concilie même l'estime et

l'affection des profanes. Telle est la manière dont les Maçons entendent et pratiquent l'amitié. Ces trois vertus sont les trois colonnes principales de la Franche-Maçonnerie.

COUPLETS

CHANTÉS au banquet d'une Fête de Famille, donnée par la R.·. L.·. *Ec.·. de Jérusalem*, le 21 octobre 1809.

AIR *du Vaudeville de madame Favart.*

CÉLÉBRONS, célébrons
La fête nouvelle
Qui, dans ce séjour,
Unit les Graces et l'Amour;
Qu'aux Maçons, qu'aux Maçons
Le plaisir fidèle,
Vienne sur nos Sœurs
Répandre toutes ses faveurs.

D'une fête où Momus brille,
Ce matin j'entends parler,
Frères et Sœurs en famille
Vont, dit-on, s'y rassembler.

Momus qu'aussitôt j'exhorte
Pour répondre juste *ad rem*,
En un instant me porte
Jusqu'à *Jérusalem*.

Célébrons, célébrons, etc.

Nous sommes, sur cette terre,
Fort sujets à manquer tous ;
On manque un bal, une affaire,
Un billet, un rendez-vous.
Un faiseur de mélodrames
Peut bien manquer des couplets,
Mais un banquet de dames
Ne se manque jamais.

Célébrons, célébrons, etc.

Vive le pouvoir des belles
Pour conduire un atelier,
Chaque Maçon avec elles
Est jaloux de travailler;
Jusqu'aux maris, tout s'empresse
De souscrire au moindre arrêt,
Quand la grande maîtresse
Tient en main le maillet.

Célébrons, célébrons, etc.

Un censeur atrabilaire
Se déchaîne contre nous ;
S'il recevait la lumière,
Il partagerait nos goûts.
Il ne faut à ce maussade,
Pour le guérir de son splen,
Qu'un tour de promenade
Dans les jardins d'Eden.

Célébrons, célébrons, etc.

Vous, dont la vie inactive
Se passe dans les ennuis,
Vous, qu'un sort rigoureux prive
Ou de parens ou d'amis,
De nos liaisons sincères
Venez goûter les douceurs ;
Vous aurez de bons Frères
Et de charmantes Sœurs.

Célébrons, célébrons, etc.

De cette brillante fête
Pour consacrer les attraits,
J'aurais voulu de ma tête
Tirer sept ou neuf couplets.

Ma plume n'y peut suffire,
Mais puisqu'il faut s'arrêter,
Si je cesse d'écrire,
Je puis encor chanter:

Célébrons, célébrons, etc.

ETIENNE JOURDAN.

COUPLETS

Chantés à la même Fête de Famille de la L.·. *Ec.·. de Jérusalem*, le 21 octobre 1809, musique du F.·. *Bañeux*.

On peut les chanter sur l'air de l'*Avare et son Ami.*

D'ADAM, père de tous les hommes,
Ne regrettons point le séjour ;
La lumière, aux lieux où nous sommes,
Brille encore d'un plus beau jour.
Du premier crime de la terre,
Rien n'y retrace la noirceur :
Je vois une Eve en chaque Sœur,
Un autre Abel en chaque Frère.

Quand je considère les grâces
Dont le ciel a paré nos Sœurs,
Lorsque de l'Eden, sur leurs traces,
Je sens renaître les douceurs;

Quand leur beauté jette en notre ame
D'inévitables sentimens,
Je vois qu'il faut qu'en tous les temps,
L'homme soit tenté par la femme.

Nous savons qu'autrefois la pomme
Fut offerte par la beauté;
Mes Sœurs, tout exige de l'homme
La même libéralité.
Mais cette pomme, est-ce à la brune,
A la blonde qu'elle appartient?
Ici, chacun de nous convient
Qu'il faut la donner à chacune.

A. H.

G.·. O.·. DE FRANCE.

FÊTE DE St.-JEAN D'HIVER 5809,

Présidée par le T.·. S.·. Grand-Maître.

CONCERT.

Lorsque le T.·. S.·. G.·. M.·. entre dans le T.·., l'orchestre exécute une marche.

INVOCATION.

Les deux strophes suivantes sont parodiées sur de la musique de Winter.

Des vertus, comme des lumières,
Toi, bienfaisant dispensateur,

En ce jour un peuple de frères
T'implore, ô puissant Créateur!
Sans discuter sur ton essence,
Adorant ta divinité,
Leur union, leur bienfaisance,
Voilà leurs droits à ta bonté.

Joignant au précepte l'exemple,
Tout Franç-Maçon reconnaissant,
Sous l'azur des cieux voit le temple
De l'architecte tout puissant.
Et le front courbé vers la terre
Il implore son créateur.
Dans l'homme il reconnaît un frère,
Et son culte est celui du cœur.

RÉCIT.

Nous chez qui l'ordre règne, et qu'un sage préside,
Nous qu'un vrai zèle épure et guide,
Concourons tous, par notre loyauté,
Par notre amour pour l'équité
Au sublime œuvre du génie.
Que nos travaux, sous l'œil de la divinité,
Aient pour centre le chef de la grande patrie,
Et qu'à l'Ordre, principe, ami de l'unité,

Tout rite maçonnique à jamais se rallie ;
Nous chérirons les nœuds de la fraternité.

DUO.

O toi ! sainte amitié, sublime accord des âmes,
Source du vrai bonheur,
Embrâse de tes flâmes
Notre sensible cœur.
C'est par toi que l'on goûte
La pure volupté,
Le temps sans cesse ajoute
Un lustre à ta beauté.
Deviens ici le gage
D'une tendre union,
Ecarte tout nuage
De ce pur horison.
De la cruelle envie,
Tu confonds les noirceurs,
Sur l'hiver de la vie
Tu sais semer des fleurs.
De l'amoureuse flâme,
Tu n'as pas les attraits ;
Mais aussi dans notre âme
Tu préviens les regrets.
Tout devient jouissance
Dans tes aimables nœuds ;

Par ta seule présence
Tu sais nous rendre heureux.

Le plaisir que ce jour fait naître
Met tous les cœurs à l'unisson ;
Pour fêter notre auguste maître
Quel Français ne serait Maçon !
Une aimable philosophie,
Compagne de la paix du cœur,
Dans l'utile emploi de la vie
Lui fait trouver le vrai bonheur.
Des grandeurs il quitte le faîte,
Il s'honore de l'amitié,
Et pour en célébrer la fête,
Avec nous il est de moitié.
Oh ! comment d'une sainte ivresse
Modérer les heureux transports,
Quand les vertus et la sagesse
Daignent sourire à nos accords !

RÉCIT.

Oh ! vous, dignes Maçons ! vous qui n'aimez la vie
Que pour la rendre utile aux hommes, à l'état,
Vous qui faites le bien sans faste, sans éclat,
Vivez pour l'amitié, le prince et la patrie.

AIR.

Notre héros, ce grand guerrier,
Sait unir l'olive au laurier;
Il rend le bonheur à la terre,
L'heureuse paix est due à ses vertus.
Rendons un juste hommage au grand homme de guerre,
Au pacificateur un hommage de plus.
Fille du ciel, viens sur la terre,
Viens parmi nous, ô douce paix!
On n'entend plus gronder les foudres de la guerre;
Rentrez dans vos foyers, rentrez. guerriers français.
Vous recevrez la fleur nouvelle
Des mains de vos heureux enfans;
Qu'il sera doux, pour prix de votre zèle,
D'exercer vos bras triomphans
Sur les épis qui doreront vos champs!

Et toi, NAPOLÉON, dans ta cité chérie,
Jouis du prix de tes succès.
De ton héros, ô ma patrie!
Chante la gloire et les bienfaits.

CHŒUR.

Beaux arts consolateurs, accourez à sa voix,
Elevez jusqu'aux cieux sa gloire et sa puissance;
    Embellissez, chantez la France
    Et ses héros et leurs exploits.

CANTIQUE
ALLÉGORIQUE,

Chanté dans la L.·. de la *Bienfaisance*, O.·. de Ham, le jour de son installation par la L.·. de la *Philantropie*, O.·. de Saint-Quentin; la L.·. de l'*Heureuse Rencontre* de l'*Union Désirée*, O.·. de Noyon, visitante.

PAR LE F.·. RICHART,

DE L'O.·. DE NOYON.

AIR : *Prenons d'abord l'air bien méchant.*

(Des Deux Prisonniers.)

BANNIE en un désert brûlant
Par le vil et dur égoïsme,
Une vertu de l'Orient
Gémissait sous le despotisme.

Sur notre terre le malheur
Nous accablait en son absence :
Peut-il exister de bonheur
Où l'on ne voit la *Bienfaisance*?

L'Être qui régit les destins,
Prenant pitié de nos souffrances,
Dicte ses ordres souverains.....
Déjà l'on franchit les distances.....
Mais, pour ramener parmi nons
Notre protectrice chérie,
Il voulut choisir entre nous
La sensible *Philantropie*.

Celle-ci court tous les pays
Qu'un fidèle guide lui montre;
Enfin, après mille circuits,
Elle en fait l'*Heureuse Rencontre*.
« Ma sœur, dit-elle en l'embrassant,
» Puisque je vous ai retrouvée,
» On applaudit à l'Orient
» A notre *Union Désirée*. »

RONDE MAC∴,

Faite pour la L∴ des *Arts* et de l'*Amitié*, à la Saint-Jean d'hiver 1808.

AIR: *Tout le long, le long de la rivière.*

Dans le vin est la vérité,
C'est un proverbe bien trouvé;
En un banquet d'amis sincères,
Où peut-elle être mieux, mes Frères,
Elle est au fond de nos canons,
Vidons les, nous la trouverons:
Nous qui, toujours, la cherchons en ce monde,
Chargeons, alignons, buvons tous à la ronde;
Chers Frères, buvons tous à la ronde.

Que de services rend le vin!
Comme il chasse bien le chagrin!
Il humanise une maîtresse,
Il console encor la vieillesse;
Il fait rire même un grondeur,
Nous lui devons plus d'un auteur.

Puisqu'il a tant de pouvoir en ce monde,
Chargeons, alignons, buvons tous à la ronde;
Chers Frères, buvons tous à la ronde.

Chacun a son goût pour le vin;
Mâcon, Lunelle ou Chambertin,
Vin de Champagne qui pétille;
Mais le vin qu'on boit en famille,
Au sein des arts, de l'amitié,
Est toujours meilleur de moitié.
Je le préfère à tous les vins du monde.
Chargeons, alignons, buvons tous à la ronde,
Chers Frères, buvons tous à la ronde.

Par le F.·. CHAPON,

Membre de la L.·. des Frères-Unis.

COUPLETS

A l'occasion de l'affiliation des *Élèves de la Nature* à la *Clémente Amitié.*

AIR : *Femmes, voulez-vous éprouver?*

QUEL plaisir brille dans nos yeux ?
La gaîté règne à cette table ;
Je crois être au séjour des dieux,
Ou séduit par un songe aimable.
J'entends célébrer par des chants
Une amitié clémente et pure,
J'entends les accords ravissants
Des *Élèves de la Nature.*

Frères, dans ce jour fortuné,
Où nous formons cette alliance,
Goûtons la douce volupté
D'une parfaite jouissance ;
Toujours simples dans les désirs
D'une amitié clémente et pure,
Soyons aussi dans nos plaisirs
Les *Elèves de la Nature.*

Sachons accueillir nos amis,
Écartons surtout le profane,
S'il nous prend pour ses ennemis,
Si dans son erreur il nous damne ;
Mais reconnaissons un Maçon
A l'amitié clémente et pure,
Que nous témoigne sans façon
Un *Elève de la Nature.*

Si la discorde en sa fureur
Agitant sa lourde crinière,
Venait pour troubler le bonheur
Des vrais enfans de la Lumière,
Sachant opposer à ses lois
Une amitié clémente et pure,
Vous la feriez fuir à la voix
D'un *Élève de la Nature.*

Unis par les plus doux liens,
Mars et les Arts, Paix immortelle,
Vous tous, amis, nobles soutiens
De notre ardeur, de notre zèle,
Applaudissez aux doux transports
D'une amitié clémente et pure,
Unissez-vous par vos accords
Aux *Élèves de la Nature.*

Par le F.·. RICHARD.

COUPLET IMPROMPTU

Sur l'affiliation des LL.·. de la *Clémente Amitié* et des *Élèves de la Nature.*

L'intrigue nous a désunis,
Mais notre penchant nous rassemble,
Jurons de demeurer unis,
Répétons ce serment ensemble;
A notre cœur il est dicté
Par une morale bien pure,
Oui, ce vœu que fait l'*Amitié*,
Nous est prescrit par la *Nature*.

Par le F.·. CHARTRET.

AVIS

Relatif à un ouvrage maçonnique important.

Le discours imprimé au commencement de ce volume présente, ainsi qu'on l'aura aisément pressenti, le résumé analytique d'un travail plus développé sur l'état ancien et moderne en France et en Europe de la Maçonnerie, qui se lie si étroitement à l'histoire des hautes connaissances.

Les traits de famille que l'on a saisi avec les initiations anciennes, d'après le sentiment de tout ce qu'il y a eu de plus éclairé parmi les sectateurs de notre O.·., ont appelé des recherches et exigé en quelque sorte des fouilles plus approfondies au sein même des ruines de l'antiquité.

Cet ouvrage s'unissant parfaitement

aux *Annales Maçonniques*, recueillies et rédigées dans le même esprit, et par la même plume, offrira l'abrégé historique des temps antérieurs.

On avait remarqué depuis long-temps que les hommes les plus instruits qui s'attachaient à notre intéressante association, ne se contentaient jamais de l'instruction ordinaire et primitive communiquée aux initiés, et de l'observance des pratiques communes; qu'ils désiraient pénétrer plus avant dans l'étude des sciences maç∴.

Les notions élémentaires qu'ils reçoivent deviennent un germe actif qui se développe dans leur esprit. C'est un aiguillon qui les anime et les pousse à la recherche de la vérité. Ce sentiment intime a été à notre égard le premier moteur du travail que nous annonçons en ce moment.

Le but principal a donc été de rassembler des matériaux épars et disséminés, et de former un corps d'instruction maç∴ presque universel.

On s'estimerait infiniment heureux de pouvoir perfectionner l'ouvrage au point que, sans toutefois soulever le voile qui doit couvrir nos mystères, il devînt le complément de tout ce qui, jusqu'ici, dans beaucoup d'écrits de la plus extrême rareté, et la plupart inconnus en France, a été mis au jour de plus intéressant sous le rapport d'ancienneté et de réalité d'origine, des causes de diversité de doctrine et de lithurgie, des raisons de dissidence de plusieurs fractions maç.·. également illustres et recommandables, d'utilité morale, du but définitf de l'institution; en un mot, de tout ce qui a contribué à lui imprimer le sceau de gloire et de perpétuité qui le distingue.

Ce travail présentera, comme on voit, une sorte de galerie où les observateurs des différens rites rencontreront ce qui peut les toucher et les intéresser plus particulièrement.

Pour remplir le but proposé, et attendu l'extrême aridité des matériaux

qui existent sur l'O.·. dans notre langue, il était indispensable de faire des incursions sur les domaines étrangers.

Dans cette vue, on y a moissonné ce qui a paru le plus propice à fixer l'intérêt et à enrichir nos connaissances maçonniques, dans les écrits publiés particulièrement en Allemagne et en Angleterre.

Le désir que nous avons de répondre parfaitement au vœu des amis de la V.·. L.·. qui nous ont encouragé à nous livrer à cette utile entreprise, nous porte à inviter ici tous les chefs et membres des divers At.·. qui auraient des documens importans sur la fondation de leurs établissemens, sur quelques époques intéressantes et remarquables, sur les travaux de leurs LL.·., ou de quelques MM.·. qui l'auraient illustré; en un mot, sur tout acte ou fait relatif à la Maçonnerie, digne de figurer dans l'ouvrage que nous annonçons, de nous les transmettre pour la gloire de l'Ordre maçonnique, ainsi que plu-

sieurs At.·. principaux l'ont déjà fait (par quelque relation particulière et franc de port), soit des esquisses, soit des pl.·., et à devenir ainsi collaborateurs du bien que nous désirons faire en relevant la dignité, l'utilité et la prééminence de notre institution.

On prévient aussi que cet ouvrage, que l'on enrichira de gravures intéressantes, sera plus particulièrement annoncé lorsque la dernière main y aura été incessamment donnée.

On peut faire parvenir les envois à notre adresse, rue du Bacq, n°. 29.

CAIGNART-DE-MAILLY.

Nota. Le huitième volume sera très-incessamment publié. Les At.·. ou les Maç.·. qui auraient des pièces d'architecture à y faire insérer sont priés de les adresser de suite à l'éditeur.

TABLE
DES MATIÈRES
contenues dans ce Volume.

FIN DE LA TABLE.




Princeton University Library
32101 061269138

This Book is Due